J.A. 1209 Genève / www.letemps.ch

LE TEMPS

CHF 4.50 / France € 4.50 — MARDI 20 AOÛT 2024 / N° 8004

Football
Après dix ans comme numéro 1, Yann Sommer fait ses adieux à l'équipe de Suisse ●●● PAGE 16

Rentrée
Recherche apprenti motivé: le solaire et la construction en campagne ●●● PAGE 13

Festival
Aux Jardins Musicaux de Cernier, un requiem fou pour un piano ●●● PAGE 17

Portrait
La leçon de résilience d'Orianne Aymard, revenante du cœur de l'Everest ●●● PAGE 18

Kamala Harris érode les républicains

ÉTATS-UNIS Ce sont les «Republicans for Harris». Elus et anciens élus du Grand Vieux Parti, ils ne s'imaginent pas voir Trump revenir à la Maison-Blanche

■ On trouve parmi eux d'anciens ministres, d'ex-congressistes, ou encore John Giles, l'actuel maire de Mesa, troisième ville de l'Etat d'Arizona

■ «Il faut se rendre à l'évidence et dire haut et fort que notre candidat, Donald Trump, n'est pas qualifié pour la fonction de président», dit-il

■ Plus de 100 000 républicains auraient rejoint le mouvement. Dans les Etats bascules, cet apport pourrait influencer de manière décisive le résultat final

●●● PAGE 4

A Koursk, ces Russes qui ont tout perdu



REPORTAGE Les habitants les plus vulnérables, qui n'ont pas pu fuir les territoires contrôlés par les Ukrainiens, sont laissés à eux-mêmes: «C'est la misère, on nous a abandonnés», témoigne une personne âgée. Quant aux soldats ukrainiens, ils s'attendent à d'âpres combats dans les jours qui viennent. (KOURSK, 18 AOÛT 2024/STRINGER/EPA)

●●● PAGE 5

Des hausses de salaires de 2 à 4% sur la table

SYNDICATS A Berne, en ce lundi de rentrée, le ton était combatif. «Pour surmonter la crise du pouvoir d'achat», Travail. Suisse revendique des augmentations de salaires allant jusqu'à 4% pour l'année prochaine. Les salaires réels ont baissé au point de se retrouver à peu près au même niveau qu'en 2014, argumente Thomas Bauer, un des responsables de la faîtière syndicale. Pourtant, la croissance et la productivité ont augmenté ces dernières années, affirme le syndicat. Particulièrement tendues, ces négociations pour 2025 ne devraient néanmoins pas aboutir à une hausse aussi importante que souhaité. ●●● PAGE 13

Accusés de soutien à l'EI

JUSTICE La mère d'un Genevois radicalisé et emprisonné en Syrie comparaissait hier devant le Tribunal pénal fédéral

■ Elle-même et le père de ce combattant de l'Etat islamique sont accusés d'avoir financé l'EI. Elle dit avoir envoyé plus de 50 000 francs à son fils pour le sauver

●●● PAGE 6

ÉDITORIAL

Première mise à l'épreuve de la «start-up nation»

ALINE BASSIN
X @bassinaline

En 2021, les fondateurs de la start-up vaudoise Bestmile ont vu leurs ambitions voler en éclats. Liée au développement de la voiture autonome, leur entreprise, pourtant jugée prometteuse, n'a pas survécu à la pandémie.

Aux Etats-Unis, de nombreuses jeunes pousses technologiques subissent actuellement les mêmes affres, victimes de la hausse des taux d'intérêt, qui a signé la fin de l'argent «facile». Selon des chiffres relayés par le *Financial Times*, les faillites ont explosé de 60% l'an dernier. Qu'en est-il en Suisse? Après avoir atteint un niveau record en 2023, les dépôts de bilan continuent d'augmenter tous secteurs confondus cette année.

Cette tendance globale nous renseigne peu sur l'état de santé du vivier de start-up en Suisse. L'accès au financement étant devenu plus difficile, une certaine sélection est inévitablement en train de s'opérer.

Il s'agit de la première véritable mise à l'épreuve pour ce type de sociétés, dont la Suisse s'est entichée depuis le début du siècle. Dans un pays caractérisé par un tissu d'entreprises familiales habituées à croître lentement mais très sûrement, l'enjeu est de taille. Il s'agit de préparer la relève économique.

Certains entrepreneurs ont engrangé une inestimable expérience

Et si les milliards ont plu ces dernières années sur les jeunes pousses, on peine encore à distinguer les Sika, LEM, Bobst de demain et autres.

L'engouement suscité par les start-up a stimulé l'entrepreneuriat et inculqué la culture de l'échec, mais il a aussi éclipsé le modèle de la PME traditionnelle. Moins glamour que son pendant californien, la petite et moyenne entreprise dispose pourtant d'atouts redoutables, à commencer par sa rentabilité et son indépendance.

A l'heure du départ à la retraite des babyboomers, plusieurs de ces PME cherchent des dirigeants. Cela tombe bien, car si certains entrepreneurs n'ont pas rencontré le succès escompté dans le monde des start-up, ils ont engrangé une inestimable expérience. A l'exemple des deux fondateurs de Bestmile, qui ont très vite rebondi, l'économie suisse a tout intérêt à profiter de ces jeunes talents. ●●● PAGE 3

LE TEMPS
Avenue du Bouchet 2
1209 Genève
Tel +41 22 575 80 50

www.letempsarchives.ch
Collections historiques intégrales: Journal de Genève, Gazette de Lausanne et Le Nouveau Quotidien.

INDEX

SERVICE ABONNÉS:
www.letemps.ch/abos
022 539 10 75



Une réforme pour les femmes et les jeunes

POUR



CÉLINE WEBER
CONSEILLÈRE NATIONALE (VERT'LIBÉRALE/VD)

Le 22 septembre, nous voterons sur la réforme de la LPP, communément appelée «deuxième pilier». Cette réforme est importante à deux titres. Premièrement, parce qu'elle permettra d'éviter que les générations futures ne touchent pas les rentes auxquelles elles auraient droit, du fait qu'on aura dû utiliser une partie de leur capital pour payer les rentes de ceux qui partent à la retraite ces prochaines années. Deuxièmement, parce qu'elle permettra aux personnes ayant des bas salaires, majoritairement des femmes, de cotiser suffisamment au second pilier, et ainsi réduire les risques de pauvreté à la retraite. Cette réforme est donc équilibrée et juste.

S'agissant du premier point et des générations futures: contrairement au premier pilier (l'AVS), qui est une assurance sociale basée sur la solidarité, le deuxième pilier est une assurance sociale basée sur le principe de l'épargne individuelle, mais investie collectivement. Lorsqu'un employé cotise au deuxième pilier, l'employeur cotise également pour son employé, puis le tout est investi collectivement pour générer du rendement et ainsi augmenter le capital global auquel l'employé aura droit à la retraite. Or si la durée de vie à la retraite s'allonge actuellement, le capital global d'un(e) retraité(e), lui, n'augmente pas. Sans réforme, on se retrouvera donc tôt ou tard à devoir piocher dans le capital global des jeunes actifs, pour payer les rentes des retraité(e)s. Ceci est parfaitement injuste (on prive les jeunes d'une partie de leur capital), et contraire à l'idée de base de la LPP. Aussi, pour corriger cette distorsion, la réforme prévoit de baisser le fameux taux de conversion, utilisé pour calculer une rente.

Mais cela ne veut pas forcément dire que les rentes elles-mêmes baisseront, contrairement à ce que prétendent les opposants. En effet, le taux de conversion n'est pas le seul élément qui intervient dans le calcul d'une rente. Il y a également le capital global accumulé. Or la constitution de ce capital sera elle aussi modifiée par la réforme, puisque la réforme prévoit en quelque sorte un rééquilibrage des cotisations, permettant de pérenniser le deuxième pilier. En clair, le capital global à la retraite sera différent, pour une personne donnée, de ce qu'il serait sans la réforme. En effet, le système actuel prévoit que les cotisations ne sont versées que sur une partie du salaire. Cette partie est calculée en déduisant du salaire un montant, dit «de coordination», qui est fixe (quel que soit le salaire, ce qui est d'ailleurs spécialement désavantageux pour les bas salaires). Or avec la réforme, le montant déduit sera proportionnel au salaire. On cotisera sur une part plus importante du salaire, et donc l'employé bénéficiera également des cotisations plus élevées de son employeur. Pour les personnes partant à la retraite ces quinze prochaines années, et qui n'auront pas le temps de profiter pleinement de ce rééquilibrage, la réforme prévoit des compensations.

S'agissant du deuxième point et des bas salaires, soit souvent des femmes, la réforme prévoit non seulement un seuil d'entrée plus bas (19 845 francs à la place de 22 050 francs annuels), mais surtout, pour les personnes qui occupent plusieurs emplois, la réforme permettra de cumuler les différents salaires pour parvenir à ce seuil d'entrée. Actuellement, chaque salaire est considéré pour lui-même. On estime ainsi à 100 000, dont une majorité de femmes, le nombre de personnes supplémentaires qui profiteront du deuxième pilier, et donc des cotisations de leurs employeurs. Ceci réduit clairement le risque, pour ces personnes, de sombrer dans la pauvreté une fois atteint l'âge de la retraite.

En clair, si on peut toujours critiquer qu'une réforme est trop ceci ou pas assez cela, la réforme proposée est sans conteste un pas dans la bonne direction, particulièrement pour les jeunes, les bas salaires et les femmes. Et ceci, sans prétériter les personnes actuellement à la retraite (qui ne sont pas concernées par la réforme). ▬

«BIEN AU CONTRAIRE»

Votation du 22 septembre sur la réforme de la LPP

Les Suisses doivent dire s'ils acceptent ou rejettent la réforme de la prévoyance professionnelle acceptée par le parlement et attaquée en référendum. Le Conseil fédéral soutient le projet, globalement défendu par les partis bourgeois et dénoncé par la gauche, avec des exceptions.

La LPP mérite mieux qu'une réforme manquée

CONTRE



BRENDA DURUZ-MCEVOY
EXPERTE AGRÉÉE LPP, RESPONSABLE DE LA POLITIQUE SOCIALE AU CENTRE PATRONAL

A la retraite, certains dépendent des prestations complémentaires pour vivre dignement. D'autres sont à l'abri de toute préoccupation matérielle. La classe moyenne, à la fois trop riche et trop pauvre, a besoin de sa caisse de pension pour maintenir son niveau de vie. La réforme de la LPP aurait dû renforcer le deuxième pilier pour ces personnes. Malheureusement, le projet proposé réduit au contraire leur épargne.

L'approche consistant à réunir les partenaires sociaux paraissait judicieuse pour concevoir un compromis et trouver une majorité au parlement. Pourtant, les négociations, tenues sous la pression partisane du chef du Département de l'intérieur et en l'absence d'un expert LPP indépendant, ne pouvaient pas aboutir à un projet viable. On ne construit pas de pont sans ingénieur, comme on ne modifie pas un plan de prévoyance sans recourir à un expert en la matière.

Dès sa mise en consultation, les graves lacunes du mauvais compromis ont provoqué un tollé chez les praticiens du deuxième pilier. Au parlement, le projet a perdu le restant de sa superbe, malmené par le marchandage politique.

En mars 2023, le parlement s'est résolu à composer un Frankenstein difforme, méli-mélo d'idées a priori bonnes, mais trop disparates. Le vœu d'améliorer la couverture des bas salaires engendre une amputation de l'épargne LPP pour les salaires médians. L'objectif de maintenir les prestations amène des suppléments de rente aléatoires. Le souhait de réduire la répartition entre les assurés crée une nouvelle répartition plus étendue entre les caisses. En définitive, ce magma accouche d'un monstre bureaucratique, dans un domaine déjà redoutablement complexe.

Cette macédoine indigeste peut être renvoyée à l'expéditeur sans hésitation. La prétendue nécessité de réformer la LPP reflète la méconnaissance de la solidité du système. Dans l'AVS, un concept de stabilisation équilibré est urgemment attendu de la part du Conseil fédéral. Malgré la révision des chiffres de l'OFAS, il manque toujours 19 milliards de francs entre 2026 et 2033 pour sécuriser les rentes.

A l'inverse, dans le domaine de la prévoyance professionnelle et grâce à une organisation décentralisée, l'évolution est permanente et n'attend pas le politique. Chaque conseil de fondation, paritaire, adapte les règlements en fonction des réalités du terrain au sein des quelque 1000 caisses de pensions enregistrées. Il veille à la pérennité de l'institution, et ses membres répondent personnellement de tout dommage, causé même par négligence, comme l'a rappelé le Tribunal fédéral en juillet.

Les résultats sont probants. Le deuxième pilier est solide et les assurés y trouvent leur compte. Plusieurs objectifs initiaux de la réforme sont déjà atteints par les caisses, puisque seule une petite minorité applique strictement le plan minimal prévu par la LPP. Ainsi, les caisses s'éloignent souvent des définitions de salaire de la LPP pour améliorer la couverture des personnes travaillant à temps partiel. Elles ont déjà réduit la répartition involontaire entre assurés actifs et rentiers en appliquant des taux de conversion qui correspondent mieux à la réalité. Elles parviennent, nonobstant, à dépasser le niveau des rentes exigé par la loi en augmentant l'épargne. D'ailleurs, un taux de conversion plus bas permet de mieux rémunérer les comptes des salariés. En conséquence, les assurés reçoivent plus d'intérêts sur leur épargne et bénéficient du tiers cotisant: c'est un cercle vertueux bienvenu qui favorise l'équité et le montant global des prestations.

Quant à la prévoyance des femmes, il faut traiter le mal à la racine. Leur meilleure intégration sur le marché du travail constitue la clé. Les rentes de la prévoyance professionnelle dépendent in fine, et comme leur nom l'indique, de l'exercice d'une activité lucrative.

La 13e rente AVS augmentera bientôt la partie de la prévoyance financée par répartition. Pour consolider le système des trois piliers distincts et complémentaires, il est essentiel de recentrer le deuxième sur son essence, soit l'épargne. La réforme proposée rate le coche et menace l'épargne de la classe moyenne, celle-là même dont le maintien du niveau de vie dépend d'une bonne caisse de pension. ▬

Suisse-UE: en revenir à la déclaration commune

INCIDENCES



FRANÇOIS NORDMANN
ANCIEN DIPLOMATE, CHRONIQUEUR

Il est vain d'espérer obtenir des garanties supplémentaires de la part de l'UE quant à l'application de la clause de sauvegarde en cas d'immigration incontrôlée

A Bruxelles on déteste la tartiflette compliquée que sont devenues les relations de l'Union européenne et de la Suisse – à moitié en dedans, à moitié en dehors du marché intérieur, avec un clafoutis de 120 accords bilatéraux, objets d'incessantes renégociations – recette particulièrement indigeste. La revue *Politico* évoquait en ces termes le «modèle suisse» auquel le nouveau gouvernement britannique serait tenté de se rallier pour se rapprocher de l'Union. Le moment est propice pour faire le point sur les négociations entre Berne et Bruxelles.

L'été a commencé avec une interrogation: que signifiait le report de la visite du vice-président de la Commission Maros Sefcovic en Suisse, prévue le 20 juin dernier? La Suisse a tenu à régler les questions institutionnelles et celles relatives aux aides d'Etat avant cette échéance, mais le dossier épineux de l'immigration n'avait pas suffisamment avancé. D'où le renvoi de la visite, qui soulignait la nécessité de s'entendre sur ce point, comme le confirma M. Sefcovic dans un entretien téléphonique avec le conseiller fédéral Ignazio Cassis. Néanmoins, les négociateurs suisses se montraient raisonnablement optimistes avant la pause de juillet-août.

Le débat s'est allumé en Suisse avec la prise de position du conseiller fédéral Beat Jans, décrivant l'intérêt de la Suisse pour un accord et tordant le cou à certains arguments fallacieux de l'UDC et des mouvements qui l'appuient. Cette tribune déclencha la fureur de l'ancien conseiller fédéral Ueli Maurer et les critiques du conseiller national Gerhard Pfister, président du parti du Centre – et l'on nota le silence des autres, l'absence de soutien pour Beat Jans, vilainement attaqué pour avoir défendu la ligne du Conseil fédéral.

Autre polémique sur le front interne née cet été: faut-il soumettre l'accord avec l'UE à un double référendum du peuple et des cantons? Un rapport du Département de justice et police indique que la majorité populaire suffit, les conditions n'étant pas réunies selon la Constitution fédérale pour une consultation des cantons. Mais on ne peut exclure que les Chambres ne recourent à un expédient politique en exigeant la double majorité, afin de torpiller ainsi le projet d'accord.

Tant que Beat Jans restera le seul à expliquer de quoi il retourne, la passivité de ses collègues du Conseil fédéral et des ténors des partis gouvernementaux fragilisera le passage du nouvel accord au parlement et devant le peuple. Un autre piège encore a été tendu sous les pas des négociateurs: le traitement de l'initiative udéciste «Non à une Suisse à dix millions» qui sera soumise au souverain sans contre-projet, alors que l'augmentation de l'immigration provoque de vives réactions dans l'opinion. Si l'on vote d'abord sur ce texte, la ratification de l'accord éventuel avec l'UE sera repoussée, sans doute jusqu'à la prochaine législature. Et l'adoption de l'initiative mettrait fin à la libre circulation des personnes, qui est à la base des accords avec l'Union européenne.

Le temps de la négociation est désormais mesuré si l'on veut conclure l'accord avant la fin de l'année. Il est vain d'espérer obtenir des garanties supplémentaires de la part de l'Union quant à l'application de la clause de sauvegarde en cas d'immigration soudaine et incontrôlée. Viser le même statut que Monaco ou Andorre est une plaisanterie, vu la taille des Etats en cause. L'UE a préféré perdre le Royaume-Uni plutôt que de lui faire des concessions en la matière…

La croissance de l'économie suisse dépend de la présence de travailleurs étrangers. En janvier dernier, le Conseil fédéral a cédé à la Commission des Affaires étrangères du National en acceptant d'aller, sur ce point, au-delà de la Déclaration commune qu'il avait approuvée deux mois plus tôt. Il conviendrait qu'il revienne à son point de départ. Les mesures pour maîtriser les problèmes d'infrastructures découlant de l'immigration, notamment dans le secteur du logement et de la santé publique, sont à prendre à titre autonome et dans le respect des accords avec l'UE. Vous reprendrez bien encore un peu de tartiflette? ▬

Sika n'en finit pas de bétonner ses acquis

CONSTRUCTION Il est un peu au bâtiment ce que Givaudan est aux arômes et parfums. Le spécialiste de la chimie du bâtiment, basé dans le canton de Zoug, figure parmi les perles de l'industrie suisse. Il poursuit depuis plus d'une décennie une rentable stratégie d'expansion

STÉPHANE GACHET

La direction de Sika a toujours affirmé que l'indépendance était au cœur du modèle d'affaires, mais certains avaient tout tenté pour faire croire le contraire. En 2014, le groupe de chimie du bâtiment zougois a failli passer sous le pavillon de Saint-Gobain, sous la pression de la famille fondatrice, les Burkard. Les dirigeants avaient résisté et gagné à l'issue d'un bras de fer de près de cinq ans. Aujourd'hui, l'indépendance ne se discute plus et ses avantages sautent carrément aux yeux. Tous les indicateurs de croissance le démontrent. Mais l'élément le plus démonstratif est l'évolution de la valorisation boursière. Avec plus de 41 milliards de francs, le petit spécialiste suisse dépasse le colosse français, valorisé à 38 milliards d'euros (près de 36 milliards de francs). Malgré le déséquilibre total des forces: Saint-Gobain, avec ses quelque 160 000 employés, a réalisé un chiffre d'affaires de 47,9 milliards d'euros (près de 45,7 milliards de francs) en 2023, contre 11,2 milliards de francs pour Sika, qui compte 33 500 collaborateurs.



Le centre d'innovation de Sika. Le groupe s'est taillé une solide réputation sur tous les adjuvants innovants destinés à faciliter les différentes étapes d'un chantier de construction. (ZURICH, 7 JUIN 2021/RENÉ RUIS POUR LE TEMPS)

Contexte exigeant

La direction de Saint-Gobain ne s'attendait sans doute pas à se retrouver dans une telle position. Sans refaire toute l'anamnèse du conflit, le français avait fini par revendre le paquet de titres de la famille Burkhard pour 2,5 milliards de francs, en mai 2020. En se vantant à l'époque d'avoir fait une excellente transaction financière – à défaut d'avoir pu réaliser l'avancée stratégique prévue. Les actionnaires de Saint-Gobain doivent toutefois regretter cette sortie: en mai 2020, l'action Sika valait dans les 160 francs, en août 2024, le titre s'échange à plus de 250 francs.

L'évolution de la valorisation boursière n'est qu'un indicateur parmi d'autres de la performance de Sika. Mais elle éclaire parfaitement le potentiel de croissance et la capacité du management à le libérer, comme le rappelle régulièrement l'actualité du groupe. Les résultats intermédiaires publiés fin juillet se sont inscrits en croissance, au niveau des ventes et de la rentabilité. Cela, comme l'avait pointé la banque Vontobel, «dans un contexte de marché exigeant».

Sans compter qu'en ce moment, Sika est encore très occupé à digérer la plus grande intégration de son histoire, l'allemand MBCC (Master Builder Construction Chemicals), spin-off de BASF, fournisseur de chimie pour la construction. Le groupe a été repris pour plus de 5 milliards de francs en 2021. La transaction a été bouclée en mai 2023 et avait pesé sur les résultats l'an dernier, mais produit déjà ses effets positifs.

Cette opération majeure est venue s'ajouter à la stratégie de croissance courante, équilibrée entre les acquisitions et la progression organique des ventes. Car la direction suit depuis des années – sinon des décennies – une logique d'expansion par petits rachats de complément — dits «bolt-on» en anglais – peu intenses en capitaux et très efficaces pour resserrer le maillage géostratégique sur des régions en développement. Le groupe compte aujourd'hui plus de 400 unités de production dans le monde et plus de 34 000 collaborateurs et renforce régulièrement sa position. Début août, le zougois annonçait ainsi la reprise de l'entreprise Vinaldom en République dominicaine.

Point d'appui

Ces implantations sont centrales dans le modèle Sika. Les sites de production ainsi intégrés constituent directement du chiffre d'affaires supplémentaire et servent de point d'appui pour déployer l'ensemble des spécialités. Et le catalogue est large. Sika s'est taillé une solide réputation sur tous les adjuvants innovants destinés à faciliter les différentes étapes d'un chantier de construction, des fondations jusqu'aux rénovations, de l'étanchéité des bâtiments à la maîtrise des poussières dans le mortier, en passant par la réduction des besoins en eau, des temps de séchage, la fluidité du béton, etc.

> «Sika est le leader global de la chimie du bâtiment, même si sa part de marché est seulement de 11%»
>
> NOTE DE LA BANQUE VONTOBEL

L'approche est toujours la même. Les solutions Sika complètent les moyens habituels partout où la chimie peut faire la différence, en termes de temps et de qualité de construction. De quoi justifier un positionnement haut de gamme, donc très rentable, sans pour autant faire éclater les budgets des constructeurs. Les solutions chimiques ne représentant qu'un coût marginal sur l'ensemble d'un bâtiment. Le modèle d'affaires se rapproche en cela d'une autre valeur forte de l'économie suisse, Givaudan, qui pratique dans l'arôme et le parfum ce que Sika fait dans le bâtiment.

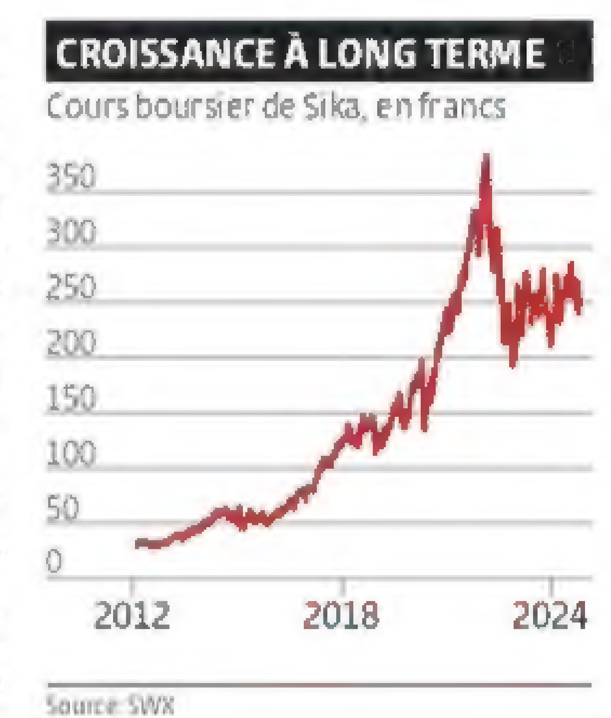
Un secteur en consolidation continue

Ce positionnement s'avère particulièrement performant dans le contexte du marché de la construction. Un domaine global par essence et porté par des mégatendances (démographie, urbanisation, décarbonation, etc.), mais très local dans son fonctionnement. De fait, l'expansion par touches régionales ne présente que des avantages. En plus d'étendre sa présence géographique, Sika s'assure ainsi des synergies sur l'ensemble de ses activités, constituant au final un puissant levier de croissance externe et interne.

Cette stratégie a été mise en place il y a une bonne douzaine d'années, quand la direction du groupe s'est bâtie autour du duo Jan Jenisch, président exécutif de 2012 à 2017 (quand il a pris la tête de Holcim), et Paul Hälg, président du conseil, de 2012 à mars 2024. Sur cette période, la performance générale du groupe a été démultipliée. Le chiffre d'affaires a été doublé, de près de 5 milliards de francs à plus de 10. Avec un niveau de rentabilité qui ne cesse de progresser. Sur le premier semestre 2024, bouclé fin juin, la marge opérationnelle brute (Ebitda) a atteint 18,7% – elle était à 16,5% à la même période un an plus tôt. En clair, Sika est devenu en une décennie un opérateur global et une machine à cash.

Ce n'est pas un hasard si Saint-Gobain avait précisément choisi de lancer sa tentative de prise de contrôle en 2014, au moment où la stratégie commençait à peine à produire ses effets. Ce n'est pas un hasard non plus si la direction s'y était opposée de toutes ses forces.

Dans une longue note d'investissement publiée fin juillet, la banque Vontobel rappelle la performance actuelle du groupe et pointe plusieurs autres points d'importance. Les auteurs soulignent la croissance organique: «En progression de 6,3% par an, supportée par les mégatendances, des investissements ciblés dans les nouvelles technologies, l'expansion de la présence locale et les forces de vente.» Parmi les autres points saillants, les analystes mettent en exergue le potentiel de consolidation encore ouvert: «Sika est le leader global de la chimie du bâtiment, même si sa part de marché est seulement de 11%.» De quoi assurer une rentabilité supérieure: «Sika a renforcé sa marge opérationnelle (EBIT) de 7,6% en 2011 à 15,1% en 2023. […] Nous sommes convaincus que la marge va encore s'améliorer, supportée par les économies d'échelle, la montée vers les solutions haut de gamme et les synergies des acquisitions.» ▬



Aux Etats-Unis, les start-up paient le contrecoup de l'après-covid

FAILLITES Le tarissement des financements après la crise sanitaire commence à avoir des conséquences concrètes sur la survie des jeunes pousses

LE TEMPS

Durant la période de la pandémie, les start-up ont connu un afflux de financement en capital-risque comme jamais auparavant. Fin 2022, cette vague a amorcé son reflux, compliquant les levées de fonds pour les jeunes pousses, qu'elles soient à leurs débuts ou pratiquement à maturité. Ces deux dernières années, les dirigeants de ces jeunes entreprises ont dû trouver d'autres moyens de soutenir leurs trésoreries ou capitaliser au mieux sur les fonds déjà récoltés. Mais il semble que les effets de ce retrait des investisseurs commencent à peser lourdement sur les start-up.

Aux Etats-Unis, le nombre de faillites enregistrées a augmenté de 60% en 2023, indique le *Financial Times*, citant des données de Carta, une entreprise américaine spécialisée dans la fourniture de services aux entreprises non cotées. Celle-ci indique avoir enregistré 254 faillites parmi ses clients, dont plus de la moitié avait déjà effectué une levée de fonds. Soit un taux de faillite sept fois plus élevé qu'au début de son suivi en 2019.

Le quotidien financier britannique cite notamment l'exemple de Tally. Cette fintech spécialisée dans les outils de gestion du crédit, et valorisée à plus de 800 millions de dollars en 2022, a annoncé mettre fin à ses activités la semaine passée, neuf ans après sa création. Sur LinkedIn, son directeur indique: «Nous n'avons pas pu obtenir le financement nécessaire pour poursuivre nos opérations.»

L'an passé, le dépôt de bilan de WeWork a marqué les esprits. Le fournisseur américain d'espaces de coworking, qui a été valorisé jusqu'à 47 milliards de dollars, avait fait cette annonce en novembre 2023. Les déboires de la start-up fondée par Adam Neumann ont commencé avant que le vent tourne, mais sa chute a été précipitée par l'essor du télétravail avec le covid et le relèvement des taux d'intérêt amorcé en 2022. Ces évolutions ont porté atteinte à de nombreuses start-up, tandis que l'effondrement de la Silicon Valley Bank en mars 2023 a aussi réduit les possibilités de se financer auprès des banques.

Des investissements captés par l'IA

Les investissements ne sont pas pour autant revenus à un niveau inférieur à celui d'avant la crise sanitaire. Mais cette normalisation reste difficile à encaisser pour de jeunes pousses qui se sont lancées après la vague des années 2021-2022, ou qui arrivent au bout des financements récoltés durant cette période.

Un domaine attire particulièrement l'attention des investisseurs américains, c'est celui de l'intelligence artificielle. Au deuxième trimestre, les financements en capital-risque aux Etats-Unis ont atteint les 55,6 milliards de dollars (48 milliards de francs), soit le résultat semestriel le plus important en deux ans selon les données publiées début juillet par PitchBook, société spécialisée dans l'analyse des transactions en capital-risque et introduction en bourse. Ce chiffre est aussi en augmentation de 47% par rapport aux 37,8 milliards de dollars (32,7 milliards de francs) levés au premier trimestre.

Une hausse expliquée par les investissements dans le domaine de l'IA, notamment avec les 6 milliards de dollars levés par xAI, la société d'Elon Musk. Par contre, le marché des «sorties» de start-up (rachats ou introductions en bourse) reste morose. ▬

Ces républicains qui militent «pour Harris»

ÉTATS-UNIS Nombre d'élus et d'anciens élus du Grand Vieux Parti sont outrés par l'extrémisme de Donald Trump. Ils refusent de soutenir sa candidature dans la course à la Maison-Blanche. Ils ont créé des groupes de soutien à la démocrate dans divers Etats bascules

STÉPHANE BUSSARD
X @StephaneBussard

Après la tentative d'assassinat de Donald Trump et le retrait de Joe Biden pour un second mandat au Bureau ovale, c'est un nouveau retournement spectaculaire auquel on assiste dans l'ébouriffante course à la Maison-Blanche. Depuis début août, nombre de républicains se sont réunis dans plusieurs Etats dont l'Arizona, la Caroline du Nord, la Pennsylvanie et le New Hampshire sous le nom «Républicains pour Harris».

L'initiative ne manque pas de surprendre quand on sait à quel point le candidat républicain et ex-président Donald Trump contrôle d'une main de fer le Grand Vieux Parti (GOP). Elle traduit un ras-le-bol au sein du GOP par rapport à un candidat qui, selon eux, menace les institutions démocratiques. Elle émane pourtant de l'équipe de campagne de la candidate Kamala Harris, qui a lancé un programme «Republicans for Harris» afin de tenter de séduire les modérés du centre droit qui estiment que Donald Trump est un danger pour l'Amérique. Austin Weatherford, responsable de ce programme chez les démocrates, le relève: «L'extrémisme de Trump est toxique pour des millions de républicains qui pensent que le parti de Donald Trump ne représente plus leurs valeurs.» L'enjeu dépasse cette fois la pure appartenance politique. Les démocrates n'hésitent pas à inviter sur scène des républicains pro-Harris lors de meetings électoraux.

«Notre candidat n'est pas qualifié pour la fonction»

John Giles illustre parfaitement le sentiment qui anime certains membres du Grand Vieux Parti. Maire depuis plus de dix ans de la troisième ville d'Arizona, Mesa, il a toujours été à la droite de l'échiquier politique. Mais pour la présidentielle du 5 novembre, il ne peut soutenir le candidat officiel du parti intronisé lors de la convention républicaine de Milwaukee: Donald Trump. «Il est temps pour nous républicains d'Arizona de nous rendre à l'évidence et de dire haut et fort que notre candidat n'est pas qualifié pour la fonction (de président) et qu'il importe désormais de voter pour l'adulte dans la pièce, Kamala Harris.»

> «Il importe désormais de voter pour l'adulte dans la pièce, Kamala Harris»
> JOHN GILES, MAIRE REPUBLICAIN DE MESA, ARIZONA

La volonté d'un groupe de républicains de rompre avec le mot d'ordre du parti a été particulièrement remarquée en Arizona. Cet Etat du Sud-Ouest, gagné par Joe Biden en 2020 et Bill Clinton dans les années 1990, mais autrement dominé par le Grand Vieux Parti, peut basculer d'un côté ou de l'autre de l'échiquier politique. Il garde cependant en mémoire le défunt sénateur John McCain, faucon sur le plan international, mais capable de compromis à l'échelle intérieure. C'est lui qui avait outré son parti en tournant son pouce vers le bas en plein Sénat pour refuser une révocation d'Obamacare ardemment souhaitée par le GOP. Aujourd'hui, les républicains d'Arizona de la trempe du maire John Giles sont outrés par les positions extrémistes de l'ex-candidate au poste de gouverneur et actuelle candidate trumpiste au Sénat américain Kari Lake. Cette dernière n'a jamais reconnu sa défaite lors des élections de mi-mandat de 2022. Elle n'a jamais accepté non plus la défaite de Trump en 2020. Elle a récemment eu la grande maladresse de dire aux admirateurs de feu John McCain «de dégager». Le groupe «Républicains pour Harris» en a tiré les conséquences.

Longue liste

Dans des Etats bascules comme le Michigan, la Pennsylvanie, le Wisconsin, la Géorgie, l'Arizona ou la Caroline du Nord, où la victoire se joue à quelques milliers ou dizaines de milliers de suffrages, l'apport de voix républicaines pourrait influencer de manière décisive le résultat final.

La liste des républicains prêts à voter comme le maire de Mesa ne cesse de s'allonger. Elle comprend d'anciens congressistes, des anciens ministres comme l'ex-secrétaire à la Défense Chuck Hagel ou l'ex-secrétaire aux Transport Ray Lahood. Elle inclut Stephanie Grisham, ex-cheffe de cabinet de la First Lady Melania Trump qui avait démissionné quelques heures après l'assaut du Capitole par des trumpistes le 6 janvier 2021. Mais aussi Olivia Troye, ex-conseillère du vice-président Mike Pence. Il y a quelques jours, cette dernière a organisé un meeting en ligne «Républicains pour Harris» qui a été suivi par 73 000 personnes. Plus de 100 000 républicains ont, selon elle, rejoint cette «campagne dans la campagne».

De son côté, Donald Trump réagit à ces défections en laissant entendre qu'il est en train de mettre en place «le mouvement politique le plus divers de l'histoire». Mais dans le même temps, il continue d'insulter le gouverneur républicain de Géorgie Brian Kemp qui avait résisté à ses appels à ne pas reconnaître le résultat de son Etat pour la présidentielle de 2020. ▬

Les démocrates veulent projeter une image d'unité malgré les trouble-fêtes

ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE La nouvelle candidate Kamala Harris sera triomphalement investie lors de la convention de son parti à Chicago aussi marquée par des manifestations contre la guerre à Gaza

SIMON PETITE, CHICAGO
X @simonpetite

Chicago s'apprête à introniser la nouvelle candidate démocrate Kamala Harris. Cette éventualité aurait été farfelue il y a seulement un mois, quand le président Joe Biden résistait aux appels à passer le témoin. Pourtant, c'est bien le portrait de la Californienne de 59 ans qui orne le sarcophage de béton à côté de celui de son improbable colistier Tim Walz, le gouverneur du Minnesota, encore inconnu des Américains il y a deux semaines. Dominant la périphérie de Chicago, l'enceinte abritant habituellement l'équipe de basket mythique des Chicago Bulls accueille jusqu'à jeudi plus de 20 000 délégués et militants démocrates euphoriques.



Des manifestants exigent, entre autres, la justice reproductive et un cessez-le-feu à Gaza. (CHICAGO, 18 AOÛT 2024/MATTHEW HATCHER/AFP)

SUR LE WEB

Kamala Harris devance Donald Trump dans les sondages
L'élection présidentielle américaine a pris une tournure inattendue depuis le retrait de Joe Biden. Retrouvez notre suivi en continu des sondages sur www.letemps.ch ou à l'aide de ce code QR.

Depuis le retrait du président déclinant, sa vice-présidente s'est imposée dans son camp avec une vitesse et une efficacité redoutables. Et les démocrates ont retrouvé l'espoir de battre Donald Trump dans moins de trois mois. Dans le sillage de sa nouvelle tête d'affiche, le parti compte rester sur son nuage.

«Une nouvelle génération»

John Williams est venu depuis la Caroline du Nord pour aider à l'organisation de la convention démocrate dans la troisième ville des Etats-Unis, bastion de la gauche américaine. C'est la première fois que ce sexagénaire participe à l'une de ces grands-messes politiques. Il avait voté sans illusion pour Joe Biden en début d'année lors de la primaire. Aucun concurrent de poids n'avait alors osé se lancer par déférence envers le président sortant, malgré les doutes, déjà, sur son âge avancé.

«C'est le moment d'avoir une nouvelle génération aux commandes. Kamala Harris est brillante et a beaucoup plus d'énergie», se félicite le volontaire de Caroline du Nord. Il se prend à rêver que son Etat bascule du côté des démocrates. «Ce n'est plus arrivé depuis l'élection de Barack Obama en 2008 et cela ouvrirait une nouvelle possibilité d'obtenir la majorité des grands électeurs et de dégager la voie vers la Maison-Blanche», s'enthousiasme-t-il. Selon les sondages, la démocrate fait désormais jeu égal avec Donald Trump, voire le devance dans les Etats bascules où se jouera l'élection du 5 novembre.

A l'intérieur de l'arène, où les milliers de ballons aux couleurs des Etats-Unis sont fixés au plafond en attendant d'être lâchés sur la foule après le discours final de Kamala Harris jeudi soir, on peaufinait les derniers détails. Les délégués de chaque Etat répétaient le vote de mardi qui doit confirmer l'investiture de Kamala Harris qu'elle acceptera jeudi en clôture de la convention. Un micro a été placé au pied de chaque panneau au nom des territoires américains et où seront assis les représentants venus de tous les pays. Entre deux clips musicaux, les porte-parole rivalisent de superlatifs. «Je suis fier d'annoncer que les 49 délégués du district de Washington soutiennent Kamala Harris», récite Charles Wilson.

Le délégué de Washington était en vacances quand il a allumé la télévision pour regarder le débat catastrophique de Joe Biden fin juin contre Donald Trump. «Mon niveau d'angoisse est monté en flèche. Je me suis dit: nous sommes foutus», se souvient cet Afro-Américain qui avait voté lui aussi pour le président lors de la primaire. «On ne l'a pas remplacé, il s'est retiré», reprend-il face aux accusations d'un «coup» d'Etat des caciques du parti contre le président. C'est le mot de Donald Trump, soudainement soucieux de la démocratie chez ses rivaux démocrates. Orphelin de son vieil adversaire, le candidat républicain peine à trouver les bonnes flèches contre sa nouvelle cible. «Bon, reconnaît finalement dans un éclat de rire Charles Wilson, Joe Biden a été fortement encouragé à se retirer de la course.»

Cette révolution de palais serat-elle oubliée? Joe Biden devait tourner définitivement la page en redisant son soutien à sa vice-présidente dans un discours lundi soir. Symbole de cette passation, le président devait être rejoint sur scène par Kamala Harris, qui est arrivée à Chicago dimanche. Jusqu'au dernier moment, elle a enchaîné les meetings en Pennsylvanie pour rattraper le temps perdu.

Dissidents de l'intérieur

Le scrutin interne au Parti démocrate pour désigner Kamala Harris a déjà eu lieu en ligne début août. Kamala Harris a officiellement emporté 99% des délégués.

Le spectacle scénarisé de mardi doit projeter une image d'unité. Sur plus de 4500 délégués, une trentaine d'entre eux n'ont pas voté pour Kamala Harris dans une poignée d'Etats. Pour la plupart, ils sont issus du mouvement «non engagé» (uncommited) et avaient boycotté Joe Biden lors des primaires pour protester contre son soutien inconditionnel à Israël. Mais ces délégués «non engagés» auront bien de la peine à se faire entendre à l'intérieur de la convention.

Le tumulte aura lieu en bordure du vaste périmètre de sécurité défendu par des grilles et des milliers de policiers. Les manifestants en solidarité avec Gaza comptent bien profiter des projecteurs médiatiques braqués sur Chicago. Ils ont prévu de se rassembler presque tous les jours. Lundi, à quelques heures de l'ouverture de la réunion démocrate, des milliers de manifestants pour la Palestine étaient réunis dans un parc. Les rues menant au centre de convention étaient bloquées par des blocs de béton et un imposant dispositif policier. Les manifestants appelaient à la fin du soutien militaire des Etats-Unis à Israël, ce dont Kamala Harris s'est bien gardée de réclamer, pour ne pas s'aliéner une autre frange de l'électorat sur ce dossier empoisonné.

«Pour l'instant, Kamala Harris refuse de s'exprimer sur le sujet», critique un jeune manifestant venu du Michigan, qui brandit un panneau avec Joe Biden en compagnie de sa vice-présidente, dénoncés comme soutiens du «génocide à Gaza». Son amie se demande ce qu'elle va voter en novembre. Tous deux avaient voté «non engagé» lors de la primaire démocrate.

«Je ne sais pas trop quoi penser de Kamala Harris», hésite un autre manifestant rencontré dimanche lors d'un autre cortège au centre-ville. Il est lui-même d'origine palestinienne. «J'ai perdu 20 membres de ma famille à Gaza, nous ne savons plus quoi faire. Les proches d'otages israéliens réclament eux aussi la fin des bombardements, car c'est la seule façon de les ramener chez eux.» La guerre du Vietnam avait fait dérailler la convention de 1968. Près d'un demi-siècle plus tard, les démocrates sont bien décidés à ne pas revivre un tel scénario. ▬

SUR LE FIL

▪ **Des membres républicains du Congrès ont lancé hier une nouvelle procédure de destitution à l'encontre de Joe Biden**, mais qui n'a quasiment aucune chance d'aboutir, les républicains n'ayant qu'une très courte majorité à la Chambre des représentants. Trois puissantes commissions à la Chambre des représentants, à majorité républicaine, accusent dans un rapport d'enquête le président de corruption en lien avec les affaires à l'étranger de son fils Hunter. Les républicains cherchent depuis longtemps à utiliser les déboires de Hunter Biden pour éclabousser son père. AFP

▪ **Des sites pro-russes se faisant passer pour des médias ont alimenté ces derniers mois la désinformation en ligne** autour de la campagne présidentielle américaine. Ils ont par exemple fait passer les démocrates pour les instigateurs de la tentative d'assassinat contre Donald Trump. John Mark Dougan, ancien Marine américain et policier en Floride exilé en Russie après des accusations d'extorsion et de mises sur écoute, est le propriétaire d'un réseau de dizaines de sites et est devenu un acteur clé de la désinformation du Kremlin, selon des chercheurs. ATS

«Personne ne veut la guerre, ni de ce côté ni de l'autre»

RUSSIE Théâtre de l'offensive lancée le 6 août, les patelins isolés pris par Kiev semblent livrés à eux-mêmes. L'armée ukrainienne y maintient une présence discrète et distante

PIERRE ALONSO, DE RETOUR D'OBUKHOVKA, RUSSIE
@pierre_alonso

REPORTAGE

La carcasse d'un véhicule de déminage ukrainien, des morceaux de ferraille éparpillés sur le sol, une route en terre qui enjambe un large fossé… Il n'y avait rien de tout cela à cette extrémité nord-est de la région de Soumy avant le 6 août. Ce jour-là, les forces ukrainiennes ont tenté l'impensable: attaquer la Russie sur son sol, en riposte à l'agression lancée le 24 février 2022 par Moscou. L'opération audacieuse est pour l'instant couronnée de succès, permettant à Kiev de revendiquer le contrôle de 82 localités et de 1150 kilomètres carrés de territoire.

Comme des centaines d'autres, les hommes de Vedmid («ours», en ukrainien), le pseudo d'un commandant d'une unité relevant du Ministère de l'intérieur, ont franchi la frontière dès le premier jour et se sont enfoncés en territoire inconnu, presque surpris de ne pas rencontrer plus de résistance. La première localité qu'ils ont capturée s'appelle Darino, un petit hameau structuré autour d'une route principale.

Hier matin, aucun habitant ne s'aventurait dehors. Les maisons sont presque toutes intactes, contrairement à l'intérieur d'un magasin, sens dessus dessous. L'école, dont la façade arbore les couleurs du drapeau russe, a été en partie endommagée par une frappe. De même qu'un bâtiment administratif en face. Des bombes planantes russes, affirme Vedmid. Le cratère pourrait correspondre, mais l'affirmation est invérifiable. Son unité a progressé le long de la rivière parallèle à la route, à 200 mètres au nord, et s'est emparée du village, dès le 7 août, sans «combats très durs», relate Jenia, l'un des soldats impliqués.

Le lendemain, ils ont pris d'assaut une position défensive russe à deux kilomètres au sud-ouest, à Nikolaevo-Darino. Cachées sous des arbres, ces tranchées sont invisibles à quelques mètres. Une douzaine de soldats y étaient stationnés. Leurs noms figurent encore dans l'abri souterrain où chacun avait son clou auquel accrocher casque et gilet pare-balles. Des conserves intactes indiquent l'emplacement de la cuisine. Dehors, des sous-vêtements sèchent encore sur les branches.

Selon Vedmid, les militaires russes se sont retranchés sur une position mieux fortifiée un peu plus loin. Sur les trois positions alentour, un combattant a été tué et 18 faits prisonniers, neuf autres se sont échappés en traversant la rivière.

«Neutraliser les brouilleurs»

Pavel est l'un des rares civils à passer dans ce sous-bois. Cet homme de 67 ans enrage de ne plus avoir de cigarettes, et «bien sûr» pas d'électricité. Les forces ukrainiennes ont fait sauter le réseau avant l'offensive pour «neutraliser les brouilleurs», indique l'officier ukrainien. Pour se nourrir, Pavel se débrouille avec son potager, et pour l'eau avec un puits. Il dit s'être habitué aux combats, mais est désorienté. «On est samedi? J'ai du mal à compter les jours, je me suis perdu.»

Le commandant Vedmid, «ours» en ukrainien, dirige une unité relevant du Ministère de l'intérieur qui a franchi la frontière dès le premier jour. (SOUMY, 17 AOÛT 2024/VINCENT HAIGES)

Les habitants qui n'ont pas pu fuir ces territoires reculés sont en grande partie livrés à eux-mêmes. A Obukhovka, quelques kilomètres au nord, une septuagénaire coiffée d'un fichu clair précise que les militaires ukrainiens lui ont apporté du pain. Pour le reste, elle se débrouille. Tatiana, qui la rejoint, dit haut et fort qu'elle «veut rester» dans son village. «On a notre terre, on a le puits, après on va voir ce que Dieu nous apporte.» Assez près des soldats ukrainiens pour qu'ils l'entendent, elle clame: «Personne ne veut la guerre, ni de ce côté ni de l'autre. Avant, on allait faire nos courses à Soumy [la grande ville ukrainienne la plus proche]. On est des gens simples. On n'a pas peur de ces gars, ils ne nous feront pas de mal», ajoute-t-elle en désignant les deux soldats en armes à proximité.

> **«Pas d'eau, pas de gaz, pas d'électricité, comment on vit? C'est la misère, on nous a abandonnés»**
> UN VIEILLARD D'OBUKHOVKA

Au puits communal, un vieillard vient de charger deux lourdes bonbonnes d'eau dans sa brouette. Il peste de se retrouver dans une telle détresse: «Pas d'eau, pas de gaz, pas d'électricité, comment on vit? J'ai un cancer… Ils ont laissé les vieux, tout le monde est parti.» Sa colère se dirige contre son gouvernement. «C'est la misère, on nous a abandonnés.» Il craint de ne plus trouver ses médicaments bientôt, alors que c'est tout ce qui lui importe. «Je m'en fous que ce soit les Ukrainiens qui contrôlent. Je suis né en Moldavie, j'ai étudié à Odessa, j'habite ici depuis vingt-sept ans. Qui que ce soit, on devra payer des impôts!»

A quelques mètres de lui, Jenia, le soldat, n'est pas tranquille. Il ne s'éloigne pas de son véhicule blindé et garde un œil sur les environs. Les explosions lointaines ne l'inquiètent pas tellement. Il redoute une embuscade de soldats russes qui leur auraient échappé. «Certains rôdent encore. Quelques mecs seulement, mais je ne me sens pas en sécurité ici», explique-t-il, kalachnikov en main.

Puissance occupante

De ce côté-ci de la frontière, l'Ukraine se retrouve dans la position paradoxale et inconfortable de la puissance occupante. Vedmid, l'officier, le reconnaît: «A la lettre du droit international, on est occupants, mais on n'annexe pas [ces territoires].» Homme de terrain, Jenia s'est interrogé: «On déplace juste les combats sur leur sol, on ne pille pas, on ne viole pas les femmes, on ne vole pas leurs denrées, on ne prend pas leur matériel.»

Ce qu'il adviendra de cette offensive relève du haut commandement militaire et dépasse de très loin ses compétences. Lui voudrait repousser les Russes à quelques kilomètres derrière la frontière «pour qu'ils ne puissent plus tirer sur nos villes». Dans son allocution de dimanche soir, le président Zelensky a présenté l'offensive de Koursk comme un moyen de créer une «zone tampon», entre la Russie et l'Ukraine.

L'unité commandée par Vedmid concentre désormais ses efforts en direction de l'ouest, le long de la frontière. Toute la zone située au sud de la rivière Seym semble être un objectif prioritaire de Kiev, qui a détruit deux des trois ponts qui l'enjambent. Vedmid et ses hommes s'attendent à des combats âpres dans les jours qui viennent en raison des renforts fraîchement arrivés en face. ■

«On préfère parler des prix ou du temps qu'il fait»

RÉACTIONS Comment le Russe moyen vit-il la percée ukrainienne à Koursk et, plus généralement, la guerre? Avec fatalisme et une fausse insouciance, confie, sous le couvert de l'anonymat, un politologue réputé à notre journaliste

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRE LÉVY, SOFIA
@AlevyLevy

VERBATIM

«La perception qu'ont les Russes ordinaires des événements actuels est semblable à celle que l'on peut avoir face à une catastrophe naturelle. Plus une personne est éloignée de la frontière ukrainienne, moins elle s'intéresse à ce qui se passe et, souvent par défi, tente d'ignorer les mauvaises nouvelles. On préfère parler de la hausse des prix, du temps qu'il fait et des projets pour le reste de l'été. Il est à la fois risqué et inconvenant de parler du conflit ukrainien. Même dans un environnement sûr, aborder ce sujet comporte le risque d'être traité comme un individu étrange et désagréable qui perturbe la paix publique, le confort et le bien-être de ses interlocuteurs. On tente alors de se cacher, de s'isoler et de repousser cette expérience dans le subconscient. Lorsqu'on est façonné par la culture politique de ce quart de siècle et par la propagande, c'est relativement facile – et c'est ce que fait le Russe moyen.

Accepter et tenter de survivre

Dans les régions proches de la frontière avec l'Ukraine, il devient néanmoins de plus en plus difficile d'éviter le sujet. Mais même là, la majorité des Russes essaient de ne pas poser les vraies questions, celles qui fâchent – pourquoi c'est arrivé? qui est à blâmer? … – et se limitent à ce qui est nécessaire à la survie: collecter de l'aide humanitaire, rechercher des abris anti-bombes et faire des plans de fuite et d'hébergement s'ils viennent à être directement menacés par les événements.

Ainsi, oui, cet événement est en effet perçu comme une calamité naturelle contre laquelle on ne peut pas lutter et que l'on ne peut pas comprendre. La seule chose à faire est de l'accepter et de tenter de survivre. Pourquoi? A cause de ce sentiment d'impuissance installé depuis des années, à cause de l'infantilisation, de l'atomisation de la population et de l'incapacité des individus à se considérer comme des citoyens libres, indépendants et maîtres de leurs actes. Capables d'agir par eux-mêmes et de résoudre leurs problèmes.

Je ne peux accepter d'être cité nommément, car je vis toujours à Moscou et je risque être poursuivi du jour au lendemain pour ces propos. J'espère qu'un jour, nous en aurons fini avec cet anonymat. Mais ce sera dans un monde meilleur». ■

EN BREF

Mesures d'urgence face aux prisons britanniques saturées

Le gouvernement britannique a déclenché hier des mesures d'urgence face à la saturation des prisons dans le nord de l'Angleterre, aggravée par les centaines d'arrestations et condamnations intervenues depuis de récentes émeutes. Le déclenchement du dispositif «Early Dawn» permet notamment de détenir les personnes appréhendées dans des cellules de police et d'attendre que des places de prison se libèrent pour les faire comparaître. Selon le Ministère de la justice, cela va permettre de soulager «à court terme» les établissements pénitentiaires. AFP

Nouvel accrochage sino-philippin en mer de Chine

Des navires battant pavillon chinois et philippin sont entrés en collision hier lors d'un nouvel accrochage près d'un récif disputé en mer de Chine méridionale. Les deux pays se rejettent mutuellement la responsabilité de l'incident. Pékin revendique une grande partie des îles et récifs de la mer de Chine méridionale, y compris des eaux et des îles proches des côtes de plusieurs pays voisins, et a ignoré la décision d'un tribunal international en 2016 rejetant cette affirmation comme étant dénuée de fondement juridique. ATS

Un record de violences contre les humanitaires

L'ONU a fustigé hier les violences qui se banalisent contre les travailleurs humanitaires dont 280 ont été tués dans le monde en 2023, un record nourri par la guerre à Gaza et qui risque d'être battu dès 2024. «La normalisation de la violence contre les travailleurs humanitaires et le fait que personne ne rende de comptes sont inacceptables, inadmissibles et extrêmement dangereux pour les opérations humanitaires, partout», a dénoncé Joyce Msuya, cheffe par intérim du bureau humanitaire de l'ONU (OCHA), à l'occasion de la Journée mondiale de l'aide humanitaire. AFP

Le Kenya veut réintroduire des taxes controversées

Le gouvernement kényan envisage de réintroduire certaines taxes qu'il avait été contraint de retirer fin juin du projet de budget sous la pression d'un mouvement de contestation ayant dégénéré en manifestations meurtrières, a annoncé le ministre des Finances, John Mbadi, l'un des quatre membres de l'opposition qui ont fait leur entrée en juillet au sein d'un gouvernement remanié. Il a notamment évoqué la réintroduction de taxes environnementales, y compris sur les biens électroniques et les emballages en plastique, qui, selon lui, visent à réduire les déchets. AFP

A Gaza, comment dire adieu dignement aux tués?

PROCHE-ORIENT Tandis que les négociations, très difficiles, se poursuivaient hier à Doha entre le Hamas et Israël, les habitants du territoire font face au terrible enjeu de l'hommage aux défunts. Au moins 40000 personnes ont été tuées et la place manque

ALICE FROUSSARD, JERUSALEM
X @alicefrsd

Mohammad Musleh, un vieil homme déplacé pour la huitième fois, vient de partir du camp d'Al-Maghazi dans le centre de Gaza. Au téléphone, il tente de raconter ce dernier trajet passé à chercher du répit, mais son esprit est ailleurs. «Sur la route, nous passons parfois devant des cimetières. Il m'arrive de penser qu'au fond être enterré là, ce serait mieux. En ce moment, notre vie à Gaza est pire que la mort.» Mais à Gaza, l'oppression se fait sentir jusque dans la tombe. Partout, les morgues sont saturées, les places dans les cimetières manquent, et les fosses communes ne sont plus une exception.

Depuis le 7 octobre, plus de 40000 Gazaouis ont été tués, soit 2% de la population totale, d'après les données des Nations unies. Les lieux du dernier repos n'en ont plus que le nom: l'armée israélienne a détruit, déterré, labouré plus de 20 cimetières de la bande de Gaza sur les 45 répertoriés, d'après le site d'information et investigation Bellingcat, qui a analysé plusieurs images satellites en collaboration avec Forensic Architecture (un groupe de recherche basé à Londres). Fin janvier, le Ministère des affaires religieuses de l'enclave affirmait que 2000 tombes avaient été profanées.

Des corps remis sous terre

Début mars, la nécropole du camp de réfugiés de Jabalia a été elle aussi visée. «Des centaines de corps de martyrs s'y trouvaient. La plupart des pierres tombales avaient été réduites à l'état de gravats et certains cadavres, déterrés par les bombes, étaient sortis des sépultures», témoigne Mahmoud Bassal, le directeur de la Défense civile de Gaza. Il précise que son équipe dans le nord a travaillé à ce que les défunts soient remis sous terre dans ce même cimetière malgré la destruction massive. «Nous essayons de faire en sorte que les défunts puissent rester dans un état digne. Ce n'est pas évident, mais nous faisons de notre mieux.» A cette période, les images de ce cimetière dévasté, de sa terre retournée et des restes humains sortis du sol se sont propagés à Gaza, faisant immédiatement le tour des réseaux sociaux. Pour des habitants comme Saida dont la famille y est enterrée, notamment ses grands-parents et son père, ces photos ont été comme un coup de massue. «Je ne peux pas imaginer comment quelqu'un ose détruire ou déterrer un cimetière. C'est quelque chose de sacré. Quand je l'ai vu, j'en ai eu le cœur retourné: c'était comme si on avait touché à l'âme de mes proches», écrit-elle dans un texto.

> «La plupart des pierres tombales ont été réduites à l'état de gravats et certains cadavres, déterrés par les bombes, étaient sortis des sépultures»
>
> MAHMOUD BASSAL, DIRECTEUR DE LA DÉFENSE CIVILE DE GAZA

Interrogée sur les cimetières et le fait qu'elle ait déterré des dizaines de cadavres dans la bande de Gaza pour les emmener en Israël, l'armée israélienne affirme «agir seulement dans des lieux précis où, d'après des informations, des corps d'otages israéliens pourraient se trouver». A plusieurs reprises, des cadavres déterrés de ces cimetières, qui n'étaient finalement pas des otages mais de simples Gazaouis, ont été ramenés dans l'enclave ravagée par la guerre par camions. «Mais dans la plupart des cas, ils étaient décomposés et donc non identifiables. Les cadavres ont souvent été enterrés dans une fosse commune», poursuit le directeur de la Défense civile. Depuis le 7 octobre, ces fosses communes – y compris dans les cours d'hôpitaux comme dans celui d'Al-Shifa ou dans des écoles transformées en abris – sont devenues une triste réalité faute d'espace, de fossoyeurs disponibles ou de temps pour enterrer les défunts.

Les processions funéraires ont aussi été réduites au strict minimum. «Avant ce génocide, nous avions l'habitude de voir des enterrements avec plus d'une centaine de personnes», raconte par téléphone Fadi Hussam, un autre déplacé à Deir al-Balah. Ces rituels, avant la guerre, étaient surtout une affaire familiale à Gaza, un moment de se retrouver, de prier ensemble en l'honneur du défunt à la mosquée, de l'accompagner au cimetière avant sa mise sous terre, et de se rassembler. «Désormais, seuls les très proches viennent, nous ne voyons jamais plus de dix personnes à chaque enterrement… et il n'y a plus d'*azza* – ces trois jours suivant l'enterrement où les personnes viennent présenter leurs condoléances et se recueillir ensemble – car la mort est omniprésente.»

Un cessez-le-feu qui semble de plus en plus lointain

Pour toutes les familles, le deuil est ainsi rendu impossible. Les gens ne se rendent plus visite après la mort de leurs proches, les déplacements étant devenus trop risqués à cause des bombardements et les familles s'étant éloignées d'un bout à l'autre de la bande de Gaza. D'autres espèrent rendre un véritable hommage à leurs morts une fois la guerre derrière eux. «Nous espérons qu'on pourra les transférer et les enterrer dans un véritable cimetière plus tard», soupire Lina, du quartier de Daraj, dont les voisins ont été tués lors du bombardement de leur maison début juillet dans la ville de Gaza. L'armée israélienne ayant demandé l'évacuation complète de la ville quelques heures après leur mort, la jeune mère de 31 ans raconte qu'ils ont été enterrés «à la hâte», avec quelques prières. Et alors que la communauté internationale a les yeux tournés sur les négociations – qui sont censées reprendre cette semaine à Doha, après l'échec des précédentes qui se sont terminées vendredi sans résolution –, un cessez-le-feu semble de plus en plus lointain pour les Gazaouis. «Plus personne n'est optimiste. Tout le monde pense que tout cela n'est qu'une pièce de théâtre, car rien ne s'améliore sur le terrain», lâche Lina. Elle s'arrête, puis reprend, la voix basse, désemparée: «Il faut croire que ce sera notre routine.»

MAIS ENCORE

Optimisme quant à la faisabilité d'une trêve
Le secrétaire d'Etat américain Antony Blinken a assuré hier à Tel-Aviv que Benyamin Netanyahou lui avait «confirmé qu'Israel acceptait le plan de compromis» de Washington pour une trêve à Gaza, ajoutant qu'il «incombe» désormais au Hamas «d'en faire de même». Le premier ministre israélien a dit vouloir avant tout la libération d'un «maximum d'otages vivants». Il a par ailleurs promis d'envoyer une délégation aux prochaines négociations, a assuré Antony Blinken. (AFP)

Ouverture de trois enquêtes sur Sheikh Hasina
Au Bangladesh, un tribunal spécial pour les crimes de guerre a annoncé hier l'ouverture de trois enquêtes pour «massacres» contre l'ex-première ministre Sheikh Hasina, chassée du pouvoir début août après des manifestations sanglantes. Certaines des plaintes déposées contre elle sont liées à des affaires antérieures aux récentes manifestations, avec des accusations de meurtre et de «crimes contre l'humanité». (AFP)

«J'ai soutenu mon fils, pas l'Etat islamique»

PROCÈS Les parents du djihadiste romand Daniel D. devaient comparaître hier devant le Tribunal pénal fédéral, accusés d'avoir participé au financement de l'organisation terroriste. Seule sa mère s'est présentée

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, BELLINZONE

JUSTICE

Agés de 60 et 70 ans, ils sont accusés d'avoir violé la loi fédérale interdisant les groupes Al-Qaida et Etat islamique (EI) et les organisations apparentées. Les prévenus sont les parents du combattant de l'EI, Daniel D., considéré il y a quelques années comme le «plus dangereux des djihadistes suisses». Radicalisé dès ses 18 ans au sein d'un petit groupe de jeunes salafistes gravitant autour de la mosquée du Petit-Saconnex, selon le Service de renseignement de la Confédération (SRC), le Genevois aurait participé à fomenter un projet terroriste ciblant les citernes de Vernier. Arrêté le 15 juin 2019, Daniel D., 30 ans, croupit actuellement dans une prison tenue par les forces kurdes en Syrie, dans des conditions effroyables.

Dans son acte d'accusation de 22 pages, le Ministère public de la Confédération (MPC) reproche aux deux prévenus d'avoir participé au financement des activités de l'EI en procédant entre 2016 et 2019 à divers envois d'argent à leur fils, à son épouse et à un autre membre de l'EI, totalisant un montant supérieur à 50000 francs.

«Je n'y croyais pas»

Seule la prévenue, une petite dame soignée aux yeux bleu gris tristes, qui possède également la nationalité espagnole, s'est présentée hier devant le Tribunal pénal fédéral, qui siège à Bellinzone. Le père était absent. Me David Furger a expliqué que son client, «souffrant de graves symptômes d'anxiété», n'était pas en mesure de comparaître. Il a demandé, pour la quatrième fois, certificat médical à la main, une dispense totale d'audition. «Mon client, un homme brisé par cette procédure, a déjà tout dit.» La cour a toutefois de nouveau rejeté la requête et proposé de fixer une date ultérieure pour l'éventuelle audition du prévenu.

Interrogée par le juge Stephan Zenger sur sa situation personnelle et sur les faits, l'accusée a indiqué avoir trois fils (Daniel est le deuxième), et aucune formation. Elle a aussi précisé avoir dû arrêter de travailler dans un grand hôtel à cause de maux de dos. Depuis lors, elle dépend de l'assurance invalidité. Avec le père de Daniel, dont elle est séparée, elle entretient peu de contacts. «C'est compliqué avec lui. Il est lourd, il ne va pas bien du tout.»

Quand son fils a quitté la Suisse, il lui a dit qu'il était invité en vacances pour quinze jours, a-t-elle déclaré. Pendant son absence, il l'appelait quotidiennement. Le dernier jour, il lui a communiqué qu'il rentrerait le lendemain. Puis aucune nouvelle pendant un long moment. «Quand la police m'a informée que Daniel était en Syrie, je n'y croyais pas. Pour moi, il n'est pas parti de son plein gré, on l'a menacé.»

La cour a montré des photos du jeune homme armé, en habit de combat, accompagnées de textes soulignant qu'il ne reviendrait pas en Suisse, qu'il combattait pour Allah. «Qu'avez-vous ressenti lorsque vous avez vu ces messages?» «C'est mon fils, je l'aime. Pour moi, il a été obligé de faire cela.» Avant son départ, sa relation avec Daniel était «excellente, très étroite», a-t-elle souligné. «C'était un enfant très doux, très câlin, adorable.»

> «Pour moi, il n'est pas parti en Syrie de son plein gré, on l'a menacé»
>
> LA MÈRE DU DJIHADISTE DANIEL D., PRÉVENUE

La cour a diffusé des conversations téléphoniques entre elle et son fils, entre elle et son mari et entre son mari et leur fils. Stephan Zenger a également interrogé la prévenue sur les nombreux transferts d'argent, parfois de plusieurs centaines ou milliers de francs à la fois, qu'elle a effectués en faveur de Daniel. La voix pleine d'émotion, elle a affirmé lui avoir envoyé ces sommes pour le sortir de prison, pour qu'il rentre en Suisse. «Je pense que s'il est en vie, c'est grâce à ces sous. J'ai soutenu Daniel, pas l'Etat islamique. Tout ce que je souhaite, c'est que mon fils me revienne.»

Durant l'après-midi, une résidente du canton de Vaud, s'exprimant en arabe, qui a reçu une enveloppe d'argent de la prévenue à la gare de Payerne (VD) en 2017, a été interrogée à titre de témoin. La cour va maintenant clarifier la capacité du père à se présenter à Bellinzone et déterminer si ce dernier est apte à répondre aux questions, de façon à prévoir de nouvelles dates d'audience.

Bangladesh, quand la soif d'avenir défie tous les scénarios

TÉMOIGNAGE

CÔME BASTIN, DE RETOUR DE DACCA

J'ai quitté le Bangladesh comme j'y étais entré: sous la joyeuse direction des étudiants, eux qui régulent la circulation automobile à l'entrée de l'aéroport vieillissant de Dacca. En arrivant, deux jours après la fuite de Sheikh Hasina, leurs gilets fluos et leur jeune âge m'avaient sauté aux yeux. Dix jours plus tard, ils aiguillent toujours les véhicules entre les gravats des symboles du régime Hasina. Après avoir conquis sa liberté au prix du sang, la jeunesse du Bangladesh se tourne vers l'avenir avec une discipline qui force le respect.

Tout avait commencé pour moi en juillet, lorsque depuis la ville indienne de Bangalore où j'habite, je tentais de comprendre les manifestations qui montaient au Bangladesh. Face aux coupures d'internet compliquant les interviews à plus de 2000 kilomètres, j'étais frustré de raconter à distance cette révolte qui semblait devenir une révolution. L'ambassade du Bangladesh avait été claire: pas question de délivrer des visas «journaliste» alors que «des terroristes» semaient le «chaos».

Sans grand espoir, j'avais déposé une demande à l'ambassade. Elle fut soudainement acceptée lorsque Sheikh Hasina quitta le pays le 7 août. Alors que le Prix Nobel de la paix Muhammad Yunus prenait un vol d'urgence depuis Paris pour prêter serment, à la demande quasi générale de son pays, je sautais, moi aussi, dans le premier avion pour Dacca. Après cinq ans de reportages en Inde, je n'y avais jamais mis les pieds et ne savais pas exactement à quoi m'attendre.

Ce que j'ai découvert sur place m'a insufflé un peu plus de foi en l'humanité. J'en reviens avec des scènes puissantes. Ces étudiants qui, musulmans ou hindous, repeignent les murs de leurs villes avec des slogans pour l'égalité et la démocratie. Ces jeunes qui, sur le campus de Dacca, refont le monde et rêvent à l'avenir de leur pays. Cette solidarité qui conduit là, à protéger un temple hindou d'éventuels casseurs, ici, à apporter un repas à des ados qui s'improvisent agents de circulation. Cette soudaine ouverture des possibles qui défie un ordre que l'on croyait absolu.

Bien sûr, la plupart des révolutions déçoivent lorsque les logiques politiques reprennent leur cours. Bien sûr, elles ouvrent aussi des blessures enfouies qui finissent par empoisonner le rêve initial. Le Bangladesh, jeune pays où la corruption et la violence sont la norme, ne fera sans doute pas exception.

Comme les Jeux olympiques, les parenthèses enchantées ne durent pas. Mais il est impossible de bouder son plaisir devant cette jeunesse qui nous rappelle que le désir de liberté n'est pas un luxe réservé à la bourgeoisie occidentale, mais le carburant qui coule dans les veines de tout être humain.

EN BREF

Appel en faveur du transfert de Moutier

Le gouvernement bernois recommande aux citoyens d'accepter le 22 septembre le concordat réglant le transfert de Moutier dans le canton du Jura. Il rappelle que ce traité intercantonal met un terme définitif à la Question jurassienne. Pour le Conseil-exécutif, le concordat offre des solutions positives et équilibrées dans l'intérêt de la population des deux cantons et assure aussi aux habitants de la ville de Moutier une continuité des prestations de l'Etat et de leurs droits politiques. ATS

Usurpation d'identité à la tête du PS

Le coprésident du PS et conseiller national argovien Cédric Wermuth a été victime d'une usurpation d'identité. Des photos de lui ont été utilisées comme appât pour une escroquerie à l'amour sur internet, rapporte CH Media. Le politicien a déposé une plainte pénale. Il a été mis sur la piste de l'usurpation d'identité quand le responsable d'une succursale bancaire l'a appelé pour lui dire qu'une cliente voulait lui verser 100000 francs. ATS

Un sursis pour l'aide au développement

BUDGET Alors qu'une partie de la droite PLR-UDC pousse pour ôter 2 milliards à la Coopération internationale et les donner à l'armée, une commission de sénateurs temporise. Des organisations ont écrit aux élus pour les dissuader de couper dans les fonds

PHILIPPE BOEGLIN, BERNE
𝕏 @BoeglinP

En pleine phase de restrictions budgétaires, les milliards de la Confédération s'arrachent entre les différents services et secteurs. Certains cherchent à tirer un plus grand bout de couverture à eux. L'armée ne se contente pas de la forte hausse déjà reçue: elle en veut plus. L'Ukraine, dévastée par l'armée russe, compte aussi sur l'aide de ses soutiens pour se reconstruire, dont la Suisse.

Où prendre cet argent? Rien n'est défini. Réunie hier, la Commission de politique extérieure du Conseil des Etats n'a pas encore pris de décision. Mais le bras de fer politique ne faiblit pas.

Près de 30% de coupes

Jusqu'ici, les offensives de la majorité bourgeoise visent principalement la Coopération internationale (coopération au développement, aide humanitaire). Devisée à 11,27 milliards de 2025 à 2028, cette enveloppe devra consacrer, selon le Conseil fédéral, une première tranche de 1,5 milliard en faveur de Kiev. Ce qui revient à une diminution pour le reste du monde. Et, si les vœux de la droite du Conseil des Etats se réalisent, ce seront 2 milliards supplémentaires qui disparaîtront au profit de l'armée. Soit, au total, une perte d'à peu près un tiers pour la Coopération internationale.

Inconcevable pour la gauche, une partie des parlementaires bourgeois modérés, et toute une série d'organisations actives dans l'aide internationale. Ces derniers jours, les sénateurs ont reçu du courrier muni d'appels à voter. L'Association suisse de politique étrangère (ASPE) a par exemple expédié une lettre, signée Werner Thut, ancien cadre de la Direction du développement et de la coopération (DDC) à la Confédération, et actif dernièrement en Arménie.

«Le Conseil des Etats se fabrique un autogoal»: l'ASPE ne fait pas mystère de sa défiance vis-à-vis des projets de coupes budgétaires, portés par le duo PLR-UDC et quelques sénateurs centristes. Elle conteste les vues de l'armée sur l'argent de la coopération au développement. Celle-ci est «durable, efficace», et tout aussi «indispensable à la sécurité», soutient Werner Thut, se référant à «de multiples experts du domaine». Il déplore la précipitation de la droite du Conseil des Etats, qui agit «sans analyses approfondies de la situation sécuritaire» et en l'absence de «stratégie globale».



«L'armée est importante et peut être comparée aux pompiers. Mais il faut aussi prévenir les incendies»

JON PULT, CONSEILLER NATIONAL (GR) ET VICE-PRÉSIDENT DU PS

Le désormais jeune retraité de l'administration fédérale insiste: «Les conséquences pour la coopération au développement seraient fatales.» D'après ses estimations, en ôtant 1,5 milliard pour l'Ukraine puis 2 autres milliards pour l'armée, la Coopération internationale se verrait contrainte de se retirer «complètement de six à huit pays prioritaires». Elle devrait de manière générale réduire son «engagement international de lutte contre la pauvreté, et en faveur de la paix et du climat».

Plusieurs auditions

Président de l'Association suisse de politique étrangère, le vice-président du PS, Jon Pult (GR), résume le point de vue: «La coopération internationale fait œuvre de prévention contre l'insécurité. Pour la Suisse, ce serait une grande faute stratégique de couper dans ce budget. J'espère que la commission du Conseil des Etats reconnaîtra la complexité de la politique de sécurité. L'armée est certes importante; elle peut être comparée aux pompiers. Mais il faut aussi prévenir les incendies: nous avons besoin des deux.»

Avant d'arrêter leur position, des membres de la Commission de politique extérieure ont souhaité mener plusieurs auditions pour y voir clair. «Le message du Conseil fédéral de mai dernier est plutôt bref et n'est déjà plus actuel. Des informations nous font défaut pour pouvoir nous forger un avis fondé», explique Isabelle Chassot, sénatrice du Centre (FR). «Or le temps presse un peu, puisque nous ne sommes que le premier Conseil à nous pencher sur ce projet, et que tout doit être bouclé en décembre pour éviter des interruptions de certains versements.»

Sur la répartition des fonds, la Fribourgeoise dit comprendre «que l'on consacre une partie du crédit de Coopération internationale pour l'Ukraine, car certaines activités sur place remplissent les conditions et les objectifs de la coopération au développement et de l'aide humanitaire». Mais là encore, le flou prédomine: «Quand va-t-on commencer à reconstruire et qu'entend-on par reconstruction? Est-ce que l'on va alimenter un fonds pour l'Ukraine, qui ne sera utilisé que dans quelques années, et donc retirer des moyens à des projets dans des pays qui ont besoin de la coopération suisse maintenant?»

«Ce n'est pas le bon moment pour décider»

Interrogations obligent, l'heure est à la temporisation au parlement. Et ce, même chez certains élus PLR, formation qui avait poussé en juin pour puiser dans le budget de la coopération afin de renforcer l'armée. «Ce crédit de Coopération internationale forme un cadre maximal pour quatre ans. Il est donc toujours possible d'y couper durant la période. Mais ce n'est pas le bon moment pour en décider», tranche Matthias Michel (PLR/ZG). «Attendons que le Conseil fédéral nous livre une vue d'ensemble financière, avec notamment le rapport du groupe d'experts engagé par la conseillère fédérale Karin Keller-Sutter. Nous pourrons ensuite décider en décembre lors de l'examen du budget. En plus, la coopération internationale a une composante sécuritaire, puisqu'elle permet aussi de contenir la migration. Il ne faut pas opposer armée et coopération internationale.» ■

A Genève, le casse-tête de la planification des bâtiments scolaires

AMÉNAGEMENT **Avec la croissance démographique, la commune fait face à un afflux continu de nouveaux élèves et peine à anticiper les besoins. Si les containers provisoires restent l'«ultima ratio», il n'est pas encore possible de s'en passer complètement**

SYLVIA REVELLO
𝕏 @sylviarevello

Des bâtiments scolaires vieillissants, des quartiers entiers qui sortent de terre ou encore un nombre d'élèves difficile à planifier: sur le front des infrastructures, la rentrée scolaire est synonyme de casse-tête pour la ville de Genève. Cette année, elle doit absorber 200 élèves supplémentaires en primaire sur près de 13000 au total. Face aux besoins grandissants, les autorités municipales affirment leur volonté de privilégier les écoles en dur et les pavillons modulaires de qualité. Les containers provisoires, eux, doivent être réservés aux cas d'urgence.

Au moins six ans pour construire une école

La semaine dernière, les syndicats d'enseignants avaient mis l'accent sur le manque de locaux et leur vétusté à l'échelle cantonale. Un dossier prioritaire pour la maire Christina Kitsos et sa collègue Frédérique Perler, chargée du Département de l'aménagement, des constructions et de la mobilité. «La gestion des bâtiments est une tâche complexe et nous faisons notre maximum pour répondre aux besoins scolaires et parascolaires à court et long terme», plaide Christina Kitsos, par ailleurs cheffe du Département de la cohésion sociale et de la solidarité, qui a choisi le pavillon modulaire de Vieusseux près des Charmilles, fraîchement inauguré, pour tenir sa conférence de presse. De fait, la ville se retrouve en queue de comète des projets d'urbanisation. «Lorsque le canton délivre des autorisations de construire pour des logements, il ne se préoccupe pas assez des infrastructures scolaires», déplore Frédérique Perler.

Directeur à la Direction du patrimoine bâti, Philippe Meylan insiste lui aussi sur le décalage entre les estimations et la réalité du terrain. «Pour construire une école en dur, il faut des données démographiques précises du canton. Or, celles-ci varient énormément. On peut anticiper le développement d'un quartier, mais sans connaître le profil des futurs habitants, il est difficile d'estimer les besoins précis», souligne-t-il. Une fois ceux-ci connus, encore faut-il disposer d'un terrain adéquat et affronter d'éventuelles oppositions. «Résultat: même lorsque toutes les conditions sont réunies, la construction d'une école primaire prend au minimum six ans.» A ce jour, un chantier est en cours aux Vernets pour une mise en service à la rentrée 2026. Un crédit de réalisation pour la future école du Mervelet, au Petit-Saconnex, sera par ailleurs déposé début 2025.

«Sans connaître le profil des futurs habitants d'un quartier, il est difficile d'estimer les besoins précis»

PHILIPPE MEYLAN, DIRECTEUR À LA DIRECTION DU PATRIMOINE BÂTI

Environ 20 à 25% moins chers qu'une construction en dur, les pavillons modulaires offrent davantage de flexibilité pour gérer la hausse des effectifs et reloger les élèves lors de rénovation. «Ces structures de qualité offrent toutes les prestations d'une école et sont très appréciées tant par les élèves que par les enseignants et le personnel administratif», affirme Frédérique Perler. La commune en compte à ce jour quatre, sur les sites de Trembley, Allières, Franchises et Vieusseux. Coût total: 54 millions de francs. D'autres crédits vont être déposés prochainement pour les écoles des Roches, des Crêts-de-Champel ou encore de Pré-Picot.

Conditions d'apprentissage respectées

En parallèle, plusieurs chantiers sont en cours. A l'image de l'école Liotard où les travaux de rénovation et d'assainissement énergétique ont démarré cet été pour trois ans. Par ailleurs, une opération de mise en conformité des vitrages a débuté en juin dernier. Quelque 40 bâtiments sont concernés à Plantaporrêts, aux Eaux-Vives ou encore à Geisendorf.

Estimés à un quart du prix d'un pavillon modulaire, les containers sont considérés comme l'ultime recours. C'est le cas, cette rentrée, à Trembley et à l'école Le Corbusier notamment. D'autres vont devoir être déployés dès la rentrée 2025 à Cayla et aux Contamines: quatre classes, soit 80 élèves sont concernés dans chaque cas. Comment l'expliquer? Regrettant cette solution temporaire, Christina Kitsos évoque un changement dans les prévisions. «Lorsqu'on a reçu les dernières estimations, il était trop tard pour prévoir des pavillons modulaires», argumente-t-elle, tout en assurant que les conditions d'apprentissage seront respectées. L'école privée de Töpffer, rachetée par la ville, héritera elle aussi d'un pavillon provisoire, mais pour le parascolaire uniquement. ■

NOUS RECTIFIONS

Un titre de notre édition du 19 août laissait entendre que c'est l'Université de Genève qui avait organisé la conférence que devait prononcer le vice-président de BlackRock, Philipp Hildebrand, avant que l'événement ne soit déprogrammé. Or, ce sont bien les alumni du Graduate Institute qui l'avaient invité en septembre. L'institut, une fondation de droit privé, est indépendant de l'Unige. (LT)

Happy end pour la Cantonale des jeunesses à Givrins

RASSEMBLEMENT **La troisième plus grande manifestation vaudoise a fermé ses portes dimanche après avoir accueilli plus de 120 000 visiteurs. Le bilan des festivités s'annonce très positif**

RAPHAËL JOTTERAND
𝕏 @Raph_jott

En apothéose! Sous une cantine où quelque 3000 personnes ont pris part dimanche au banquet puis à la partie officielle, la Cantonale de Givrins a tiré sa révérence. Après dix-neuf jours de fête, les 110 membres de l'organisation ont été ovationnés, sur scène, par les autres jeunesses du canton, debout sur les tables. Pendant près de quatre heures, les meilleurs sportifs de la fête, la jeunesse la plus participative ou encore le bénévole le plus méritant (plus de 170 heures) ont été acclamés dans une ambiance de folie.

Lancé dans ce «chaudron géant», aussi taquin que provocateur, le conseiller d'Etat Vassilis Venizelos (Les Vert-e-s) a été un brin chahuté au moment de monter sur l'estrade, pour saluer le travail exemplaire de cette jeunesse ambitieuse. Mais, l'Yverdonnois a fini par se réconcilier avec son public – a grande majorité de droite – en entonnant une reprise audacieuse de *Freed From Desire*.

La tradition du cortège

Autre invitée d'honneur, Lea Sprunger, médaillée d'or européenne du 400 mètres haies, est venue remettre les prix de l'athlétisme. Une discipline où certains raflent tout, du lancer du poids au 100 mètres, en passant par le saut en hauteur, à l'image de Thierry Perrinjaquet (Pampigny/Cottens) ou des familles Zippo (Ferreyres) et Amato (Monnaz). La cérémonie de clôture a été ponctuée de moments d'émotion avec le discours de Grégory Domenig, président du comité d'organisation, qui a rendu hommage à Sarah, membre de la Cantonale, décédée tragiquement il y a près d'un an.

Une fois la partie officielle terminée, les jeunesses se sont dirigées vers le départ du traditionnel cortège qui clôture la fête. Au total, 100 chars ont défilé à travers le village de Givrins devant une foule imposante. «Je n'arrive pas à réaliser que c'est fini, soupire Grégory Domenig. C'est le déni. Mais on a encore les démontages, jusqu'à fin octobre, qui nous permettront de profiter encore un peu tous ensemble de notre manif.»



«Je n'ai jamais vu un public aussi respectueux et soucieux de l'ordre»

ANTONIN TREBOUX, RESPONSABLE SÉCURITÉ DE LA MANIFESTATION

«Nous avons atteint notre objectif des 120000 visiteurs, explique le président de la Cantonale. La journée, avec la chaleur et le travail, les gens tardaient à venir. Mais le soir, la place de fête était pleine et les gens se sont bien amusés.» C'est en multipliant le nombre de voitures par 2,4, et grâce à un système *cashless* que l'organisateur de la troisième plus grande manifestation du canton obtient ces chiffres de fréquentation.

Autre motif de satisfaction, la Cantonale de Givrins s'est déroulée avec un nombre d'incidents relativement faible. «Je n'ai jamais vu un public aussi respectueux et soucieux de l'ordre, témoigne Antonin Treboux, responsable sécurité de la manifestation. 98% des prises en charge aux samaritains concernent des bobos (piqûres, cloques, foulures). Il y a eu très peu de cas problématiques de surconsommation d'alcool. C'est la preuve que, quand quelqu'un a trop bu, les jeunesses sont là pour le soutenir.»

La police cantonale vaudoise tire également un bilan sécuritaire positif, indiquant qu'aucun «incident majeur n'est venu obscurcir la fête». «La Cantonale s'est déroulée comme on le souhaitait. Ce n'est pas pour être présomptueux mais c'est une grande réussite, poursuit Antonin Treboux. Mon seul regret c'est de ne pas avoir pu la vivre dans la peau d'un simple visiteur. Nous avons fait exactement ce qu'on aurait voulu qu'on nous offre.» ■

CONTENU PARTENAIRE groupemutuel



Une gestion semi-active permet une approche ciblée des investissements. (THIRAWAT)

Le troisième cotisant: cet éternel mal-aimé

Les avoirs d'une personne affiliée à une caisse de pension sont alimentés via trois sources: les cotisations retenues sur son salaire, les cotisations payées par son employeur et les revenus provenant de la gestion de son capital, gestion appelée communément le «troisième cotisant»

La gestion de la fortune du deuxième pilier est encadrée par l'Ordonnance sur la prévoyance professionnelle (OPP2), qui fixe les limites maximales par type d'actifs dans lesquels une caisse de pension peut investir. Sur décision du conseil de fondation, ces limites peuvent être dépassées, en cohérence avec la capacité financière de la caisse de pension.

Le principe est relativement similaire en ce qui concerne l'assurance maladie obligatoire: les coûts de la santé sont financés par l'impôt, par le paiement des primes maladie (les payeurs sont les mêmes me direz-vous, mais à des degrés différents) et le «troisième cotisant» qui devrait permettre d'atténuer la hausse des primes d'assurance maladie. Bien que les avoirs gérés par les assureurs maladie ne soient qu'une petite fraction de ceux gérés dans le deuxième pilier, l'encadrement des placements des réserves légales des assureurs est bien présent et régi par l'Ordonnance sur la surveillance des assureurs maladie. Les limitations de cette ordonnance sont plus strictes que celles imposées aux caisses de pension.

Les marchés financiers ont souvent mauvaise presse auprès de la population. Les raisons en sont multiples et compréhensibles: spéculation, fraude, mauvaise gouvernance, omnipotence des grandes multinationales, respect des droits humains, pollution et j'en passe.

Pourquoi donc les caisses de pension et les autres assurances sociales continuent-elles à investir dans les marchés plutôt que de rester en cash et en obligations de la Confédération? A ce stade, un petit rappel historique me paraît utile.

Jim Reid, Global Head of Macro Research à la Deutsche Bank, a fêté ses 50 ans cette année. Par curiosité, il a relevé les rendements annualisés d'une multitude de types d'actifs en se posant la question suivante: «Si mes parents avaient investi pour moi 10 000 dollars en 1974, quelle serait ma situation?» Ses résultats, corrigés de l'inflation, sont les suivants: les actions des pays développés ont rapporté, en moyenne par année, entre 4% (Japon) et 7,5% (Etats-Unis), les obligations entre 2% (Etats-Unis) et 3,6% (France), l'or n'a engrangé que 1,7% et le pétrole… -0,1%. En résumé, 10 000 dollars investis en actions américaines en 1974 vaudraient aujourd'hui 375 000 dollars (en rendements réels) et 10 000 dollars investis en obligations d'Etat américaines vaudraient 36 000 dollars. Sa conclusion: «Si vous avez de jeunes enfants ou petits-enfants et que vous voudriez qu'ils se souviennent de vous avec émotion en 2074, placez-leur 10 000 dollars aujourd'hui, probablement en actions, et arrêtez de nous écouter nous, les stratégistes.» Belle leçon d'humilité!

Est-ce que ces 50 dernières années ont été un long fleuve tranquille permettant de générer ces types de rendements? Pas vraiment: la crise pétrolière à fin 1973 (le baril était monté de 2,60 dollars à 11,65 dollars), le krach de 1987, la crise immobilière en Suisse au début des années 1990, la crise asiatique en 1997 suivie de la faillite du fonds LTCM et du défaut de la Russie en 1998, la bulle internet en 2001, la crise financière en 2008, la crise de la dette publique de la zone euro entre 2010 et 2014, la pandémie en 2020, la guerre en Ukraine en 2022 ont été des évènements traumatisants pour les caisses de pension et les assurances sociales. Pourtant, les rendements sont là… L'année 2022 aura été la deuxième pire année depuis 1975 en termes de performance, cela a été abondamment commenté dans les différents médias (l'obligation à 10 ans de la Confédération a même perdu plus de 13% de sa valeur durant cette année-là). Dix-huit mois plus tard, l'entier de ces moins-values a en général été récupéré par les caisses de pension.

Quels sont donc les critères que chaque employeur devrait analyser avant de choisir une caisse de pension pour ses employés? Le premier est de se renseigner sur la stratégie de placement adoptée. Est-elle pérenne, crédible et diversifiée? A-t-elle fait ses preuves lors des précédentes crises? Il devrait ensuite se renseigner sur

> **«Utilisé avec discipline et bon sens, le «troisième cotisant» est ainsi un élément central pour la pérennité des caisses de pension»**

la manière d'implémenter cette stratégie par la caisse de pension: quels sont les produits utilisés? Qui sont les gestionnaires de fortune? Quel est le suivi des fonds de placement présents dans le portefeuille? Quelle est la connaissance du risque final? Quelle est la stratégie ESG et comment est-elle suivie? Enfin, connaître la politique du conseil de fondation en termes de rémunération des assurés et d'approche en rapport avec la solidité financière de la caisse de pension me semble également une question importante. Nous appliquons du mieux possible cette transparence au sein de notre fondation collective.

Une question divise encore les gestionnaires actifs dans l'investissement: faut-il aborder la gestion des capitaux de manière passive, orientée coûts, ou active, orientée performance? La réalité se situe probablement entre deux. Les principaux inconvénients d'une gestion passive sont de deux ordres. En orientant la gestion obligataire en réplication des indices de référence, la caisse de pension investit de manière prépondérante dans les Etats ou les entreprises les plus endettés, le volume de dette élevé impliquant une pondération plus importante dans l'indice. Cette approche est contre-intuitive en termes de diversification du risque. Du côté des actions, le risque de concentration doit être pris en compte. En prenant pour exemple les actions américaines via le Standard & Poors 500 (S&P 500), de nombreux secteurs économiques ont gagné en importance dans l'histoire de cet indice, comme les grandes industries, le secteur de l'énergie, le secteur financier, dépassant sporadiquement une pondération de 25%. Ces pondérations importantes, à chaque fois dues à une disruption technologique et à un engouement des consommateurs, n'ont jamais tenu le cap. Nous vivons à nouveau une situation particulière avec les Sept Magnifiques, qui dépassent 30% de la pondération de l'indice avec un nombre d'entreprises qui se situe à 1,5% du total des actions de l'indice. Investir dans le S&P 500 de manière passive, c'est croire en la pérennité de la toute-puissance de ces entreprises et faire fi du rattrapage potentiel des 493 autres…

Le deuxième inconvénient d'une gestion passive traditionnelle est l'incapacité donnée à la caisse de pension d'implémenter et de suivre une approche ESG cohérente, approche à laquelle nous tenons. Nous avons ainsi choisi une gestion semi-active, avec une erreur de suivi relativement faible sur l'ensemble des portefeuilles, mais qui nous permet une approche ciblée des investissements.

Utilisé avec discipline et bon sens, le «troisième cotisant» est ainsi un élément central pour la pérennité des caisses de pension et des assurances sociales. Les temps sont agités, incertains. La visibilité est restreinte et l'inquiétude palpable. Un «futuriste» renommé mentionnait lors d'un séminaire de ce printemps que nous allions probablement vivre d'énormes changements lors des dix prochaines années, changements induits par l'IA, la biologie génétique, l'infrastructure urbanistique et les implications du réchauffement climatique. Aborder ce futur n'est pas simple en termes d'investissements, et je n'ai pas meilleure recette pour le faire que d'appliquer la phrase du profil WhatsApp de ma belle-maman, 88 ans: «*Trayeu è pà ch'inkèta*» (en patois, mais je vous la traduis: «Travailler et ne pas s'inquiéter»). ■ **Gérald Mayoraz, directeur Groupe Mutuel Asset Management SA**

Prévenir inondations et sécheresses avec des solutions communes

CLIMAT Pour s'adapter aux événements météorologiques extrêmes, des stratégies permettant de gérer simultanément des phénomènes opposés doivent être envisagées. Comme, par exemple, des lacs régulés ou des «villes éponges»

ANDRÉE-MARIE DUSSAULT, LOCARNO



Le barrage de Mattmark et son lac de retenue, dont une partie du volume est réservée à l'écrêtement des crues. *(SAAS, 4 JUILLET 2011/ ALESSANDRO DELLA BELLA/KEYSTONE)*

Le 10 juillet, sur le Piano di Magadino au Tessin, il est tombé 37,1 mm de pluie… en 10 minutes. Une valeur extrêmement élevée qui constitue un record pour le Tessin. En quelques minutes, des agriculteurs ont perdu une année de travail. Le même jour, la commune de Coldrerio a enregistré 222 mm de précipitations en 24 heures, causant des inondations et des dommages divers.

En revanche, l'été dernier, le Tessin souffrait de la sécheresse. Les plans d'eau ont atteint des niveaux historiquement bas, les autorités appelaient les citoyens à limiter leur consommation d'eau, et certaines communes ont émis des interdictions: de remplir les piscines et d'arroser les jardins.

En raison du changement climatique, les régions alpines seront de plus en plus souvent touchées tant par les inondations que par les sécheresses, et celles-ci seront plus intenses que par le passé. Pour prévenir ces événements extrêmes, des mesures qui traitent les deux problématiques simultanément sont nécessaires, soutient Manuela Brunner, professeure d'hydrologie et de conséquences climatiques dans les régions de montagne à l'EPFZ et à l'Institut pour l'étude de la neige et des avalanches SLF, à Davos.

La chercheuse observe que, l'an dernier, tout le monde parlait de sécheresse et de comment s'y adapter, et cet été, on ne pense qu'à réagir aux inondations. «Le problème, c'est que les études tendent généralement à se focaliser sur un de ces phénomènes extrêmes, alors qu'il faudrait prendre en compte les fortes précipitations et la sécheresse en même temps. Lorsqu'on établit des stratégies anti-inondation, il serait important d'examiner comment s'adapter aux sécheresses et vice versa.»

Un réservoir plein contre la sécheresse ne sert à rien si une inondation menace et qu'il faudrait d'urgence un espace de stockage pour contenir l'eau, fait-elle valoir. «Et la digue classique protège contre les inondations en vidant l'eau et, en cas de sécheresse, elle est inutile.»

Il s'agit d'adopter des moyens qui permettent d'augmenter le stockage de l'eau pour mieux affronter les deux phénomènes. «Il faut pouvoir stocker de l'eau en période d'abondance et faire en sorte que celle-ci soit disponible lors des périodes sèches», précise la chercheuse. Le stockage peut prendre différentes formes. Une manière d'entreposer l'eau est de la récolter, lors de fortes précipitations, dans un réservoir dont le niveau peut être régulé.

«De cette façon, on peut à la fois libérer volontairement de l'eau afin de créer plus d'espace pour le stockage d'eau excédentaire lors de fortes précipitations, et stocker l'eau pour les périodes sèches», indique l'hydrologue. Pour cela, les lacs artificiels ou régulés sont une bonne solution. Il existe déjà en Suisse des lacs régulés de cette manière. La chercheuse cite celui de Mattmark en Valais, dont une partie du volume est réservée à l'écrêtement des crues.

> **«Il faut pouvoir stocker de l'eau en période d'abondance et faire en sorte que celle-ci soit disponible lors des périodes sèches»**
> MANUELA BRUNNER, EPFZ

«Sinon, la plupart des réservoirs dans les Alpes sont destinés à la production d'hydroélectricité. Mais peut-être que quelques-uns pourraient servir à amoindrir les inondations dans le futur», avance-t-elle, reconnaissant toutefois qu'aujourd'hui, les réservoirs doivent être pleins en automne pour la production d'électricité en hiver. «Il faudrait trouver un mode de compenser les sociétés hydroélectriques si elles doivent relâcher de l'eau lorsque ce n'est pas intéressant pour elles», relève Manuela Brunner.

Un autre moyen de stocker l'eau consiste à créer des villes éponges capables d'emmagasiner l'eau. Ces espaces urbains, dans lesquels l'asphalte et le goudron sont limités, comportent plus de surfaces perméables, comme le gravier et l'herbe, afin que l'eau s'infiltre dans le sol, et davantage de végétation et d'arbres qui absorbent l'humidité. «Le principe est le même que celui du réservoir pour les régions de montagne, mais cette fois adapté à la ville», souligne l'hydrologue.

Revitalisation des rivières

Une autre solution encore réside dans la revitalisation des rivières. «En donnant plus d'espace aux cours d'eau et en améliorant l'interaction avec leur environnement, la protection naturelle contre les inondations se réactive», indique l'experte. La plaine d'inondation permet en effet aussi de stocker de l'eau pour la libérer pendant les périodes sèches. ■

MAIS ENCORE

Un cas de mpox aux Philippines
Les Philippines ont fait état hier d'un premier cas de mpox sur leur territoire depuis le début de l'année, mais les autorités doivent encore déterminer s'il s'agit d'un cas de sous-type clade 1b jugé plus dangereux. (AFP)

EN BREF

5000 hectares en cendres à Madère

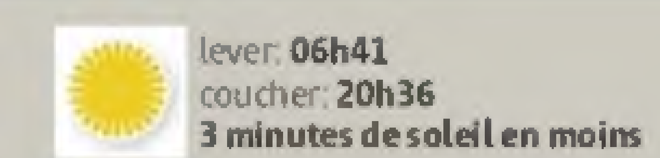
Un feu de forêt a ravagé en cinq jours au moins 5000 hectares de végétation sur l'île portugaise de Madère, selon les autorités locales, qui ont toutefois indiqué hier matin avoir pu maîtriser deux des trois fronts encore actifs la veille. L'incendie s'est déclaré mercredi dernier dans la commune de Ribeira Brava et s'est ensuite propagé aux municipalités voisines de Câmara de Lobos et Ponta do Sol, situées sur la côte sud de l'île, à l'ouest de la capitale régionale Funchal. ATS

La Malaisie fait une fleur aux orangs-outans

La Malaisie a invité les pays à qui elle offrira des orangs-outans à finalement les laisser dans leur habitat naturel, modifiant son plan initial qui visait à les envoyer en cadeau aux pays achetant son huile de palme dans le cadre d'une «diplomatie de l'orang-outan». Des parcelles de forêt «à haute valeur de conservation» seront préservées dans les plantations de palmiers à huile, a souligné le ministre des Matières premières, Johari Abdul Ghani, cité hier par des médias malaisiens. «Ces zones permettent aux orangs-outans de se déplacer librement, de trouver de la nourriture et de se reproduire sans interférence de la part des humains ou d'autres activités», a-t-il assuré. AFP

MÉTÉO

ÉPHÉMÉRIDE
Mardi 20 août 2024

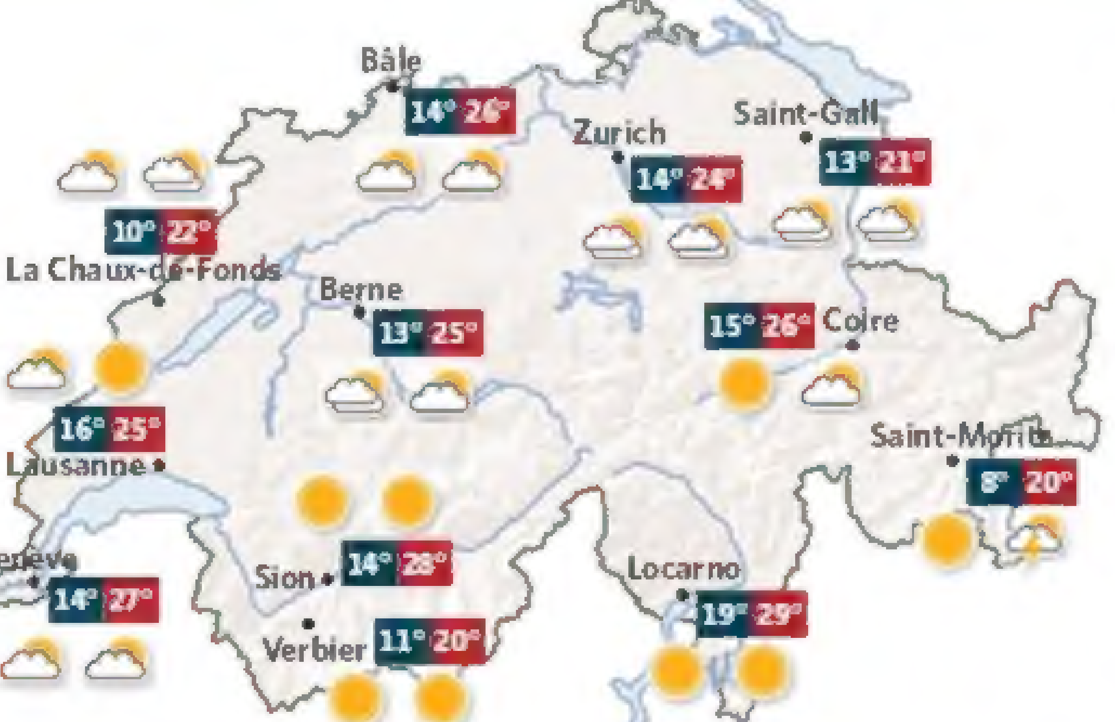


lever: 06h41
coucher: 20h36
3 minutes de soleil en moins

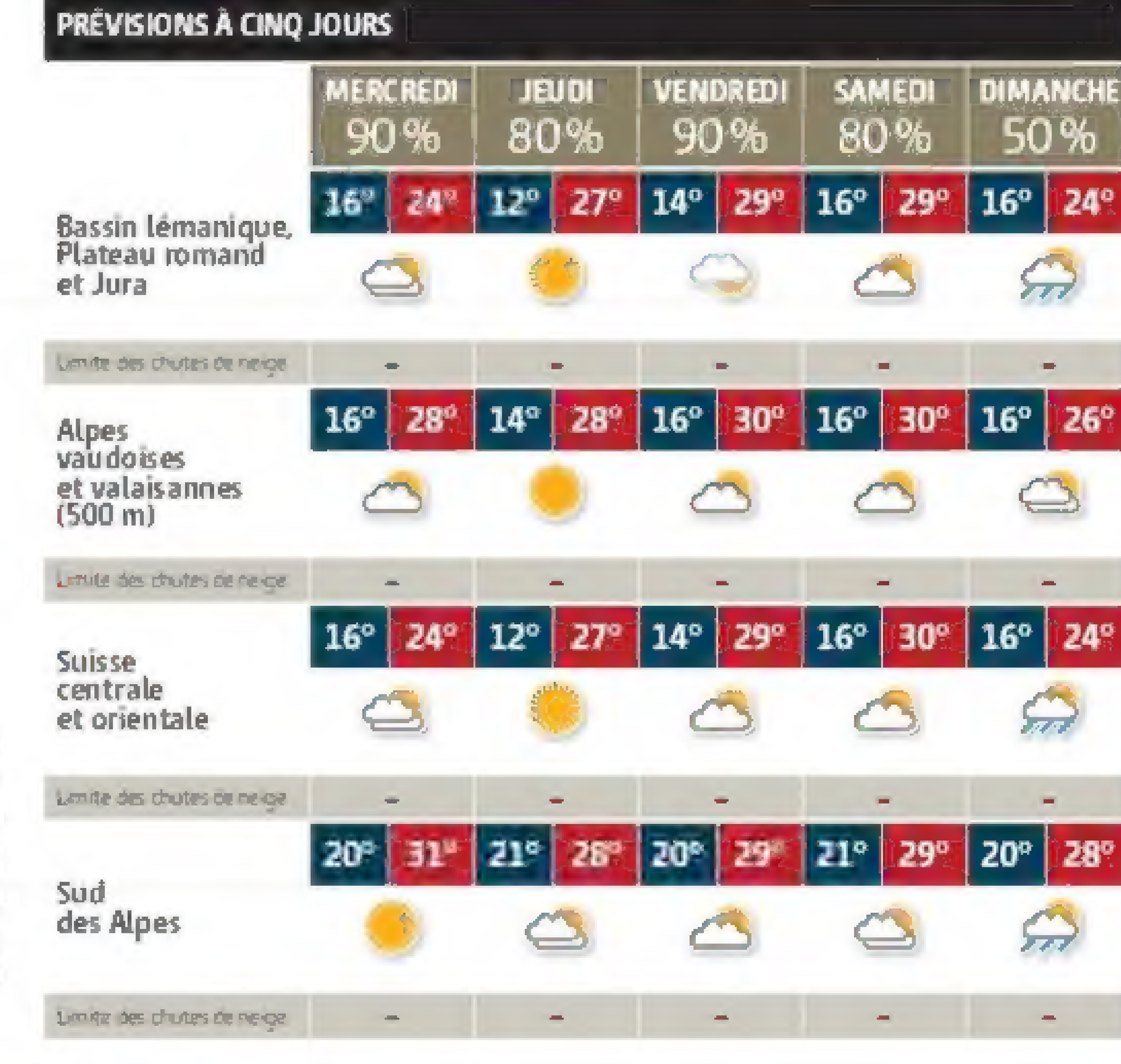
lever: 21h14
coucher: 07h12
lune décroissante
taux de remplissage: 99%

Situation générale aujourd'hui à 13h

Haute pression H
Basse pression B
Isobares (hPa) 1015
Front froid
Front chaud
Front occlus



DES BANCS DE STRATUS SERONT PRÉSENTS sur le Plateau ce mardi en début de matinée, puis feront place à un temps bien ensoleillé. Le long des reliefs, des cumulus se formeront et tendront à s'étaler en dessous de 2500 m environ. Une faible perturbation touchera le nord des Alpes la nuit prochaine; elle donnera surtout des passages nuageux encore demain matin avant de s'évacuer vers l'est. Le plein soleil est attendu les jours suivants avec des températures en hausse vers 30 °C d'ici à samedi.



PRÉVISIONS À CINQ JOURS

	MERCREDI 90%		JEUDI 80%		VENDREDI 90%		SAMEDI 80%		DIMANCHE 50%	
Bassin lémanique, Plateau romand et Jura	16°	24°	12°	27°	14°	29°	16°	29°	16°	24°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Alpes vaudoises et valaisannes (500 m)	16°	28°	14°	28°	16°	30°	16°	30°	16°	26°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Suisse centrale et orientale	16°	24°	12°	27°	14°	29°	16°	30°	16°	24°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	
Sud des Alpes	20°	31°	21°	28°	20°	29°	21°	29°	20°	28°
Limite des chutes de neige	-		-		-		-		-	

Prévisions en Suisse pour le matin et l'après-midi.
Les températures indiquées sont les valeurs minimales (en bleu) et maximales (en rouge)

MétéoSuisse tél. 0900 162 666
en ligne avec nos météorologues, 24 heures sur 24
(fr. 2.90 la minute)

www.MeteoSuisse.ch

FONDS DE PLACEMENT

Fournis par: Swiss Fund Data AG en collaboration avec SIX Financial Information AG
Ordre des informations de fonds: Nom du fonds, monnaie comptable du fonds, Conditions d'émission / *rachat*, Particularités, Valeur d'inventaire, prix d'émission ou cours de clôture (valeurs du lundi, 19.08.2024, indication des fluctuations de cours voir particularités), Performance 2024 en %

PUBLICITE

BONHÔTE

Ensemble, trouvons la solution d'investissement qui vous correspond. Consultez la performance de nos fonds sur bonhote.ch/produits.

Fonds immobiliers

Bonhôte-Immobilier SICAV - BIM	CHF 3/3	142.50	3.3

SYNCHRONY Funds

Fonds en obligations

Synchrony (LU) World Bonds (CHF) A	CHF 1/1e	95.00	1.8
Synchrony (LU) World Bonds (EUR) A	EUR 1/1e	99.47	0.8
Synchrony LPP Bonds B	CHF 1/1e	107.79	2.6
Synchrony Swiss Government Bonds	CHF 4/2e	95.80	3.4

Fonds en actions

Synchrony (LU) HighDiv US Stocks A	USD 1/1e	156.32	11.6
Synchrony (LU) HighDivEuroP St. A	EUR 1/1e	123.98	7.0
Synchrony (LU) Silk Road ZS A	USD 1/1e	122.62	9.1
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	CHF 1/1e	156.31	8.4
Synchrony (LU) Swiss All Caps (CHF) A	EUR 1/1e	153.77	5.6
Synchrony (LU) SwissSm&MidCaps A	CHF 1/1e	129.93	3.5
Synchrony (LU) World Equity (EUR) A	EUR 1/1e	214.68	6.9
Synchrony All Caps CH A	CHF 1/1e	135.74	9.8
Synchrony Europe Equity A	EUR 4/2f	96.58	4.2
Synchrony High Div.Sw.Stcks A	CHF 1/1e	131.66	8.7
Synchrony High Gr.Econ.Eq. A	USD 4/2f	101.88	4.5
Synchrony Small & Mid Caps CH A	CHF 1/1e	138.36	4.3
Synchrony Swiss Equity A	CHF 1/1e	104.99	9.1
Synchrony Swiss Equity C	CHF 1/1e	107.01	9.3
Synchrony Swiss Equity I	CHF 1/1e	105.02	-
Synchrony US Equity A	USD 4/2e	204.59	15.8

Fonds d'allocation d'actifs

Synchrony (CH) Balanced (CHF)	CHF 2/1f	143.04	6.5
Synchrony (CH) Balanced (EUR)	EUR 2/1f	145.62	4.7
Synchrony (CH) Defensive (CHF)	CHF 2/1f	97.68	4.0
Synchrony (CH) Dynamic (CHF)	CHF 1/1f	129.55	8.5
Synchrony (CH) Guardian (CHF)	CHF 1/1f	97.60	3.2
Synchrony (CH) World Equity (CHF)	CHF 1/1f	147.89	11.2
Synchrony (LU) Balanced (EUR) A	EUR 1/1e	138.56	3.8
Synchrony (LU) Dynamic (EUR) A	EUR 1/1e	174.80	5.2
Synchrony LPP 25 B	CHF 1/1f	124.53	5.1
Synchrony LPP 40 B	CHF 1/1f	130.13	6.5
Synchrony LPP 40 ESG B	CHF 1/1f	118.40	6.0
Synchrony LPP 80 B	CHF 1/1f	131.49	8.4

BBGI GROUP

Autres fonds

BBGI - Equit. Sw. Behavior. Value	CHF 1/1e	180.90	11.7
BBGI - Swiss Phys. Gold CI CHF	CHF 1/1e	121.50	22.5
BBGI - Swiss Phys. Gold CI CHF Hdg.	CHF 1/1e	88.50	15.7
BBGI - Swiss Phys. Gold CI EUR	EUR 1/1e	162.80	19.3
BBGI - Swiss Phys. Gold CI EUR Hdg.	EUR 1/1e	99.40	17.5
BBGI - Swiss Phys. Gold CI USD	USD 1/1e	133.10	18.8
BBGI Commodities (USD) A	USD 1/1e	109.10	8.4
BBGI Natural Resources (USD)	USD 1/1e	187.70	4.2
BBGI Share Alternative Energy (USD)	USD 1/1e	68.80	-18.5

BCV

Fonds d'allocation d'actifs

BCV Actif Balancé (CHF) ESG	CHF 1/1f	100.80	7.1
BCV Actif Défensif (CHF) ESG	CHF 2/1f	90.70	5.0
BCV Actif Offensif (CHF) ESG	CHF 2/1f	97.40	9.4
BCV Actif Sécurité (CHF) ESG	CHF 2/1f	91.12	2.8
BCV Stratégie Actions Monde ESG A	CHF 2/1f	137.00	12.3
BCV Stratégie Dynamique ESG A	CHF 2/1f	109.54	9.4
BCV Stratégie Equipondéré ESG A	CHF 2/1f	163.00	7.1
BCV Stratégie Equipondéré ESG Amb A	CHF 2/1f	97.49	5.8
BCV Stratégie Obligation ESG A	CHF 2/1f	86.26	2.2
BCV Stratégie Revenu ESG A	CHF 2/1f	113.32	4.9
BCV Stratégie Revenu ESG Ambition A	CHF 2/1f	103.82	3.9

Berninvest

Fonds immobiliers

Good Buildings SREF	CHF 5/5	138.00	4.6
Immo Helvetic	CHF 5/5	209.00	3.0

BLACKROCK

Fonds en obligations

BGF FI Glb Ops D2 USD	USD 1/1e	17.13	3.9
BGF Glb Corp Bond D2 USD	USD 1/1e	16.30	3.8

Fonds en actions

BGF Syst Glb Eq HI D2 USD	USD 1/1e	23.97	13.2
Glb Uncon Eq D Acc USD	USD 3/3e	180.93	9.8

bordier 1844

Fonds en obligations

BO Fd IV-Bordier Alo Bal USD	USD 4/4e	116.28	7.8
BO Fd IV-Bordier Eur Fix Inc EUR	EUR 4/4e	105.57	2.9
BO Fd IV-Bordier Glb Fix Inc USD	USD 4/4e	116.44	4.5

Fonds en actions

BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur EUR	EUR 4/4e	157.87	4.8
BO Fd IV-Bordier Core Hld Eur I EUR	EUR 1/1e	147.57	5.3
BO Fd IV-Bordier Gbl EmMkt USD	USD 4/4e	190.42	5.0
BO Fd IV-Bordier Sat Eq Eur EUR	EUR 4/4e	122.71	8.9
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq I USD	USD 4/4e	2378.47	15.6
BO Fd IV-Bordier US Sel Eq USD	USD 4/4e	230.19	15.0

BRUNO WALTER FINANCE SA

Fonds en actions

Allround Quadinvest Fund ESG B	EUR 2/1e	213.08	0.5
Allround Quadinvest Fund ESG C	EUR 2/1e	159.59	0.7
Allround Quadinvest Fund ESG D	EUR 2/1e	227.24	0.8
Allround Quadinvest Fund ESG Da	EUR 2/1e	96.15	0.8
Allround Quadinvest Growth B	USD 2/1e	297.29	8.5
Allround Quadinvest Growth C	USD 2/1e	303.40	7.3
Allround Quadinvest Growth D	USD 2/1e	312.62	8.8
Allround Quadinvest Growth Da	USD 2/2e	262.33	8.8
Allround Quadinvest Growth DE	USD 2/1e	290.90	8.2

bwm VALUE INVESTING

Représentant pour la Suisse:
LLB Swiss Investment AG

Fonds en actions

Classic Global Equity Fund	CHF 3/3a	549.18	7.5
Classic Value Equity Fund	CHF 3/3e	173.07	8.0

caceis INVESTOR SERVICES



Fonds en actions

Swissquote Quant European Eq. A CHF	CHF 1/1e	120.03	10.4
Swissquote Quant European Eq. A EUR	EUR 1/1e	95.47	12.2
Swissquote Quant Swiss Eq. (CHF) A	CHF 1/1e	132.37	9.4

carne

Fonds en actions

Konwave Gold Equity Fd CHF - B	CHF 2/1e	247.49	30.5
Konwave Gold Equity Fd EUR - B	EUR 2/1e	251.41	26.9
Konwave Gold Equity Fd USD - B	USD 2/1e	304.93	30.5

CITÉ GESTION PRIVATE BANK

Fonds d'allocation d'actifs

WF Asset Allocation Fund A EUR	EUR 1/1f	1110.61	4.7
WF Asset Allocation Fund A H CHF	CHF 1/1f	1032.19	2.9
WF Asset Allocation Fund A H USD	USD 1/1f	1256.87	5.4

CREDIT SUISSE Part of UBS Group

Fonds en instruments du marché monétaire

CS Money Market Fund CHF B	CHF 2/1e	953.02	0.7
CS Money Market Fund EUR B	EUR 2/1e	1056.32	2.2
CS Money Market Fund USD B	USD 2/1e	1175.33	3.1

Fonds en obligations

CS (CH) Corporate CHF BF A	CHF 2/1e	111.17	2.4
CS (Lux) Asia Corporate Bond Fund B	USD 2/1e	117.30	5.8
CS (Lux) Corp ST Duration CHF BF B	CHF 2/1e	112.94	1.7
CS (Lux) Corp ST Duration EUR BF B	EUR 2/1e	129.87	2.2
CS (Lux) Corp ST Duration USD BF B	USD 2/1e	159.93	3.4
CS (Lux) EM Corp IG Bd FD B	USD 2/1e	146.20	3.8
CS (Lux) Emerging Mkt Corp Bd Fd B	USD 2/1e	141.71	6.6
CS (Lux) Swiss Franc Bond Fund B	CHF 2/1e	506.89	2.1
CSP (Lux) GL Bal Convertible B	USD 2/1e	176.35	4.1
CSP (Lux) Glob Inv Grade Conv Bd Fd B	USD 1/1e	160.20	5.8

Fonds en actions

CS (CH) 130/30 Swiss Equity Fd B	CHF 2/1e	41.13	9.0
CS (CH) Small Cap Switzerland EF A	CHF 2/1e	434.17	4.2
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd A	CHF 3/1e	14.61	6.6
CS (CH) Swiss Div Plus Eq Fd B	CHF 3/1e	23.15	9.5
CS (CH) Swissac EF B	CHF 2/1e	553.41	8.9
CS EF (CH) SS&M Cap Switz Eq Fd B	CHF 2/1e	1461.21	6.8
UBS (Lux) Digital Health Eq Fd B USD	USD 2/1e	612.20	-4.1
UBS (Lux) European Entrepr Eq Fd B EUR	EUR 2/1e	4242.62	8.3
UBS (Lux) Ger Small/Mid Cap Eq B EUR	EUR 2/1e	2717.68	-7.5
UBS (Lux) Glb Quality Dividend Eq Fd B	USD 2/1e	26.28	11.2
UBS (Lux) Infrastructure Eq Fd B	USD 2/1e	220.62	5.4
UBS (Lux) Security Equity Fund B	USD 2/1e	47.67	5.0

Fonds d'allocation d'actifs

CS (CH) Int & Div Focus Growth CHF UB	CHF 2/1e	131.58	7.4
CS (CH) Int. & Div. Focus Bal CHF UB	CHF 2/1e	115.61	5.1
CS (CH) Int. & Div. Focus Yld CHF UB	CHF 2/1e	100.69	2.5
CS (CH) Privilege 20 CHF UB	CHF 1/1e	106.75	3.9
CS (CH) Privilege 35 CHF UB	CHF 1/1e	110.16	5.2
CS (CH) Privilege 45 CHF UB	CHF 2/1e	127.37	6.4
CS (CH) Privilege 75 CHF UB	CHF 1/1e	118.98	9.5
CS (Lux) Global High Income USD UB	USD 1/1e	204.33	6.0
UBS (Lux) Syst Index Fd Balan CHF UB	CHF 2/1e	122.70	5.6
UBS (Lux) Syst Index Fd Growth CHF UB	CHF 2/1e	140.10	7.9
UBS (Lux) Syst Index Fd Yield CHF UB	CHF 2/1e	108.48	3.9

Fonds immobiliers

CS Real Estate Fund LogisticsPlus	CHF 5/5e	97.40	3.0
CS REF Green Property	CHF 5/5e	119.00	-1.6
CS REF Hospitality	CHF 5/5e	80.20	12.6
CS REF Interswiss	CHF 5/5e	172.50	5.8
CS REF LivingPlus	CHF 2/1e	144.50	0.7
CS REF Siat	CHF 5/5e	223.00	5.2

Investissements alternatifs

CS Comm. Fd Plus (CH) USD BH CHF	CHF 2/1e	110.16	-4.3
UBS (Lux) Eur Small/Mid Cap Eq LS Fd B	EUR 2/1e	158.26	-3.1

Autres fonds

CS (CH) Swiss Real Estate Sec Fd A	CHF 2/1e	19.02	4.0
CSIP (Lux) Conv Int Bond Fund A CHF	CHF 2/1e	253.95	6.6
UBS (Lux) Com Idx PI USD Fd B	USD 2/1e	67.05	-0.6
UBS (Lux) CommodityAllocation Fd B	USD 2/1e	71.36	0.8

CRONOS FINANCE

Fonds immobiliers

Cronos Immo Fund	CHF 5/5	112.50	-4.3

DE PURY PICTET TURRETTINI

Fonds en actions

Cadmos - Emg Mkts Enga B	USD 2/1e	157.84	1.8
Cadmos - Emg Mkts Enga I	USD 2/1e	81.86	2.1
Cadmos - Peace Eur Eng B	EUR 2/1e	201.55	5.7
Cadmos Swiss Engagement B	CHF 4/4e	224.13	8.0
ENETIA Energy Infras. Fund IB EUR	EUR 2/1e	17325.84	2.2
ENETIA Energy Transition Fund IB EURh	EUR 2/1e	129.55	-8.8
White Fleet IV-Ene Enr In S EUR(unhe)	EUR 1/1e	11525.32	3.5
White Fleet IV-RL St. B(USD)	USD 1/1e	43.50	-10.2
White Fleet IV-Sec. Trds S (USD)	USD 1/1e	204.18	13.8

Fonds d'allocation d'actifs

Cadmos Balanced CHF B-Dist	CHF 4/4e	124.27	6.0

Autres fonds

Physical Gold B3	USD 1/1e	136.80	20.1

Edmond de Rothschild Real Estate SICAV

Fonds immobiliers

ERRES Swiss A-CHF	CHF 4/4	147.00	7.7

ethos

Fonds en actions

Vontobel(CH)-EthosEqSwissM&S A	CHF 4/1e	483.05	6.4

GENERALI

Fonds en obligations

GENERALI Bond Fund CHF	CHF 2/1e	107.55	2.7
GENERALI INVEST - Long Term BF	CHF 1/1e	106.45	3.6
GENERALI Short Term Bond Fund CHF	CHF 1/1e	951.47	1.8

Fonds en actions

GENERALI Eq Fd Switzerland A	CHF 2/1e	406.56	10.4

Fonds d'allocation d'actifs

GENERALI Anlagefonds	CHF 2/1e	136.97	4.9
GENERALI ESG Equity Fund C	CHF 3/1e	91.45	12.0
GENERALI ESG Multi Asset Fund C	CHF 1/1e	97.05	7.5
GENERALI Europe Balanced Fund CHF	CHF 2/1e	111.19	5.8
GENERALI Europe Balanced Fund EUR	EUR 1/1e	149.92	1.7
GENERALI INVEST - Risk Control 1	CHF 3/1e	93.44	1.7
GENERALI INVEST - Risk Control 2	CHF 3/1e	93.76	1.6
GENERALI INVEST - Risk Control 3	CHF 3/1e	94.72	1.5
GENERALI INVEST - Risk Control 4	CHF 3/1e	90.60	1.5
GENERALI INVEST - Risk Control 5	CHF 3/1e	94.79	1.5
GENERALI INVEST - Risk Control 6	CHF 3/1e	96.98	1.5
GENERALI Multi INDEX 10	CHF 2/1e	101.81	2.7
GENERALI Multi INDEX 20	CHF 2/1e	113.30	4.0
GENERALI Multi INDEX 30	CHF 2/1e	124.70	5.0
GENERALI Multi INDEX 40	CHF 2/1e	138.27	6.1

FIR FONDS IMMOBILIER ROMAND

Fonds immobiliers

FIR	CHF 2/2	222.00	4.7

GUTZWILLER FUNDS

Fonds en obligations

EG CHF Bond Fund (CHF)	CHF 2/1e	101.40	3.8

Fonds en actions

EG European Equities (EUR)	EUR 2/1e	404.20	5.2
EG Global Equities (EUR)	EUR 2/1e	220.40	-2.6
EG Swiss Equities (CHF)	CHF 2/1e	65.00	5.3
Gutzwiller ONE	USD 2/1e	622.00	15.1

Investissements alternatifs

Gutzwiller TWO (USD)	USD 2/1f	173.70	-0.1

helvetia Asset Management AG

Fonds immobiliers

Helvetia (CH) Swiss Property Fund	CHF 1/1	108.00	5.9

IAM

Fonds en actions

IAM European Equity CHF - A	CHF 2/1e	1330.45	9.6
IAM Global Equity CHF - A	CHF 2/1e	2004.21	8.3
IAM Immo Securities CHF - A	CHF 2/1e	1225.95	2.6
IAM Swiss Equity CHF - A	CHF 2/1e	3297.55	8.0

IMMOFONDS asset management

Fonds immobiliers

IMMOFONDS	CHF 2/2	536.00	-2.2

LA FONCIÈRE

Fonds immobiliers

La Foncière	CHF 4/4	134.50	1.5

Lienhardt & Partner PRIVATBANK ZÜRICH

Fonds d'allocation d'actifs

Lienhardt & Partner Core Stra Fd A-CHF	CHF 3/1e	84.80	6.3

MIRABAUD ASSET MANAGEMENT

À la recherche d'une gestion active de conviction? Tous les détails de nos solutions d'investissements à disposition ici www.mirabaud-am.com

Fonds en obligations

Mir. - Gl Strat Bd I USD	USD 4/4e	128.67	4.4

PATRIMONIUM Your Partner in Private Markets

Fonds immobiliers

PSREF - A	CHF 3/1	164.00	-0.9

procimmo BUILDING INVESTMENTS

Fonds immobiliers

Procimmo Real Estate SICAV	CHF 2/2	152.50	5.2
Procimmo Residential Lemanic Fund	CHF 5/5	148.00	12.7
Streetbox Real Estate Fund	CHF 5/5	488.00	9.2

PR

Fonds en actions

Nerrick Swiss Equity Fd CHF - A	CHF 4/4e	146.67	8.2

REALSTONE

Fonds immobiliers

RSF	CHF 5/5	123.50	-0.4
Solvalor 61	CHF 1/1	295.00	2.4

UBP

Fonds en obligations

UBAM - Dynamic Euro Bond AC	EUR 1/1e	265.92	3.4
UBAM - Dynamic US Dollar Bond AC	USD 1/1e	250.86	4.5
UBAM - Global High Yield Solution AC	USD 4/1e	230.52	6.1
UBAM - Med Term US Corp Bnd AC	USD 1/1e	213.96	3.7

Fonds en actions

UBAM - 30 Global Leaders Equity AHC	USD 1/1e	283.29	5.9
UBAM - Angel Jap Small Cap Eq APC	JPY 1/1e	17907.00	-10.6
UBAM - Dr. Ehrhardt German Equity AC	EUR 1/1e	2364.83	4.9
UBAM - Swiss Equity AC	CHF 1/1e	442.50	12.4

Vontobel

Fonds en obligations

Emerging Mark. Corp. Bd B	USD 4/4e	106.29	6.7
Emerging Markets Debt B	USD 2/1e	139.02	10.4
Euro Corporate Bond B	EUR 2/1e	175.75	2.7
Global Corporate Bond A	USD 4/4e	103.78	3.6
Sust Bd CHF Concept A	CHF 1/1e	96.42	3.8
Sust Em Mkts Loc Ccy Bd B	USD 2/1e	98.95	0.6
Sustainable Global Bond H (hedged)	CHF 4/4e	92.21	-0.1
TwentyFour Str Inc Fund H (hedged)	CHF 4/4e	93.65	3.7
TwentyFour Sus S-T Bd Inc H (hedged)	CHF 4/4e	95.80	0.9

Fonds en actions

Global Env Change B	EUR 2/1e	564.98	8.8
Global Equity B	USD 2/1e	440.69	8.3
mtx Sust Asian Leaders(Ex-Jap) B	USD 2/1e	373.95	5.2
mtx Sust Emer Mkts Leaders B	USD 2/1e	146.90	6.8
Sustainable Swiss Dividend A	CHF 4/1e	660.19	7.3
Sustainable Swiss Equity A	CHF 4/1e	280.15	7.4
Sustainable Swiss Equity Income Plus A	CHF 4/1e	104.11	-
Sustainable Swiss M&S C A	CHF 4/1e	1287.09	6.0
Swiss Eq Mlti Factor A	CHF 2/1e	178.42	5.3
US Equity B	USD 2/1e	2410.55	10.2

Explication indices

Conditions d'émission et de rachat de parts:

Le premier chiffre se réfère aux conditions appliquées lors de l'émission de parts:

1. Pas de commission d'émission et/ou de taxes en faveur du fonds (l'émission a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission d'émission en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors du placement de nouvelles res-sources entrées)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors de l'émission de parts

Le second chiffre en italique se réfère aux conditions appliquées lors du rachat de parts:

1. Pas de commission de rachat et/ou de taxes en faveur du fonds (le rachat a lieu à la valeur d'inventaire)
2. Commission de rachat en faveur de la direction du fonds et/ou du distributeur (peut être différente pour le même fonds en fonction de la filière de distribution)
3. Frais de transaction en faveur du fonds (participation à la couverture des frais lors de la vente de placements)
4. Combinaison de 2) et 3)
5. Conditions particulières lors du rachat de parts

Particularités:

a) évaluation hebdomadaire
b) évaluation mensuelle
c) évaluation trimestrielle
d) pas d'émission ni de rachat régulier de parts
e) valeur du jour précédent
f) évaluation antérieure
g) émission des parts suspendue temporairement
h) émission et rachat de parts suspendus temporairement
i) prix indicatif
l) en liquidation
x) après distribution de revenu et/ou gain de cours

Les informations fournies sont sans garantie
NAV / Issue Price commissions non comprises

Economie & Finance

3,5 millions

LE TRIBUNAL FÉDÉRAL A REJETÉ LES RECOURS DU MARCHAND D'ART ALI ABOUTAAM et de sa societe Phoenix contre des decisions de taxation a la suite d'importations d'œuvres anciennes. Surnommé le «roi de l'antiquité», il devra payer quelque 3,5 millions de francs au titre de la TVA, interets non compris

JIM CHALMERS
Ministre australien des Finances
Il a averti hier que la chute des cours du minerai de fer du fait de la faiblesse de l'économie chinoise pourrait couter des milliards de dollars au budget de son pays, premier extracteur mondial



-31

LA CHAÎNE D'HABILLEMENT BRITANNIQUE EN FAILLITE TED BAKER va fermer aujourd'hui les 31 magasins dont elle dispose encore au Royaume-Uni et en Irlande, ce qui pourrait se traduire par le licenciement de plus de 500 salariés, ont indiqué hier les administrateurs judiciaires à l'agence AFP

SMI 12 275,24 +0,71	↑	Dollar/franc	0,86,31	↓
		Euro/franc	0,9554	↑
Euro Stoxx 50 4871,41 +0,4	↑	Euro/dollar	1,1071	↑
		Livre st./franc	1,1204	↓
FTSE 100 8356,94 +0,5	↑	Baril Brent/dollar	78,87	↓
		Once d'or/dollar	2504	↓

Mais où est passé l'or de l'Argentine?

BANQUE CENTRALE Un milliard de dollars en or a discrètement quitté Buenos Aires à destination de Londres. Le gouvernement assure qu'il s'agit d'un placement, les économistes et experts locaux avancent une autre hypothèse

PIERRE BRATSCHI, BUENOS AIRES

Des fourgons blindes sous escorte qui foncent dans la nuit en direction de l'aéroport international de Buenos Aires. Des policiers armés jusqu'aux dents qui surveillent le transfert d'un chargement mystérieux dans le Boeing Cargo de la compagnie British Airways. On se croirait dans un film de James Bond. Trois semaines plus tard, nous sommes fin juin, meme scenario, mêmes fourgons, même heure de la nuit, même avion.

A la suite de diverses fuites, c'est seulement mi-juillet que les pièces du puzzle commencent à s'assembler: une partie de l'or de la banque centrale de la république d'Argentine (BCRA) a quitte le pays, on parle alors de l'equivalent d'un milliard de dollars, soit un quart de ses reserves en or en parties en plusieurs vols pour des raisons d'assurance.

Obtenir un prêt du Fonds monétaire international

Le député Sergio Palazzo, représentant de l'association des banques, demande immédiatement des explications au directeur de la banque centrale comme lui en autorise la loi: «Nous voulons savoir, quelle quantité d'or a été transférée, quelle est sa destination et pourquoi». «Oui, de l'or appartenant aux réserves de la banque centrale a eté transféré», a concede le ministre de l'Economie, Luis Caputo, sans toutefois confirmer ni le montant, ni la destination du métal précieux. «C'est un virement tres positif, avoir de l'or dans les coffres de la banque centrale ne sert à rien, alors que placé à l'étranger, il rapporte des intérêts» argue le ministre. Des explications qui laissent toutefois les experts et les économistes dubitatifs, alimentant toute une serie de spéculations sur le but reel de ce transfert.

L'hypothèse la plus souvent emise serait que le gouvernement ait placé cet or comme garantie pour obtenir un prêt de la part du Fonds monetaire international. Genaro Grasso, économiste au Centre culturel de la coopération explique qu'actuellement, les obligations d'Etat n'ont pas de valeur en termes de garantie, il est donc difficile pour le gouvernement de contracter des emprunts par le biais de ce mécanisme. Si la banque centrale de la republique d'Argentine pouvait s'endetter contre des garanties en or, cela permettrait au gouvernement d'emettre de la dette en contournant les canaux traditionnels.

Celui-ci est en effet à la recherche de fonds pour pouvoir honorer le paiement d'une dette de 5 milliards en janvier de l'annee prochaine. Le gouvernement aurait donc l'intention d'avoir recours au *repurchase agreement* qui consiste à mettre l'or en gage contre un prêt en dollar puis de racheter cet or à une date et à un prix fixes par avance. Operation risquee à double titre: le pays pourrait en effet ne pas pouvoir racheter son or au prix et à la date convenue d'une part, et certains litiges entre l'Argentine et les Etats-Unis n'étant pas encore entièrement résolus, l'or pourrait être mis sous embargo d'autre part. Il faudra encore attendre pour connaitre le fin mot de l'histoire, le directeur de la BCRA ayant assuré qu'il allait donner une explication selon les normes sans toutefois en préciser la date.

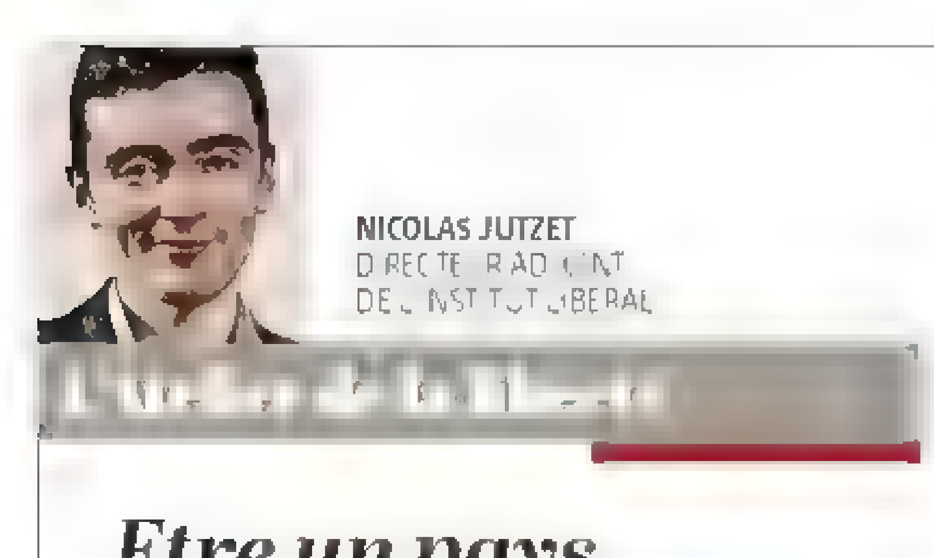


Alors qu'il a maintes fois annonce la suppression de la banque centrale argentine, le president Javier Milei n'hesite pourtant pas a faire appel a l'institut d'emission pour tenter de mettre à flot l'économie de son pays. *(BUENOS AIRES, 11 DECEMBRE 2023/LUIS ROBAYO/AFP)*

> **«Avoir de l'or dans les coffres de la BCRA ne sert à rien, alors que placé à l'étranger, il rapporte des intérêts»**
> LUIS CAPUTO, MINISTRE ARGENTIN DE L'ECONOMIE

> **Buenos Aires cherche des fonds pour honorer le paiement d'une dette de 5 milliards en janvier**

Ces manœuvres mettent également en lumière les contradictions du gouvernement en matière économique et notamment vis-à-vis de la banque centrale. Javier Milei a maintes fois annoncé la suppression de la BCRA qu'il pretend être responsable de l'inflation. Son objectif étant de combattre l'inflation et de remplacer le peso national par le dollar, la disparition de la BCRA correspond donc à une certaine logique. Or, depuis qu'il est au pouvoir Javier Milei n'a cessé de tirer parti de son existence en jouant avec les taux d'intérêt à la baisse pour faciliter l'achat de biens immobiliers, à la hausse pour relancer les économies des ménages, de vendre et d'acheter des réserves de devises pour attirer les investisseurs et pour lutter contre la spéculation sur le peso ou le dollar. Javier Milei a donc compris que, pour le moment, il ne peut se passer de l'outil banque centrale s'il ne veut pas voir l'economie de son pays sombrer davantage. ▬



NICOLAS JUTZET
DIRECTEUR ADJOINT DE L'INSTITUT LIBERAL

Etre un pays d'immigration est aussi une chance

Comme tant d'autres, tôt le matin ou en fin de journée, les trains bondes m'exaspèrent et le sentiment d'un pays qui grandit trop vite m'envahit. Puis, je me ressaisis et me souviens que ces tensions trouvent diverses explications, aussi positives, et me font relativiser.

Premièrement, être un pays qui accueille toujours plus de monde n'entraine pas fatalement une gestion erratique des transports et une augmentation des prix de l'immobilier. Une grande partie des problèmes que nous lions à l'immigration ont en realité une source bien nationale: une mauvaise gestion de notre attractivite, et une adaptation ratée ou retardee a cette realité. Parfois par erreur, d'autres fois à cause de notre sport national: la capacite à bloquer des projets et à les retarder durant des années par diverses procedures tatillonnes. Ainsi, alors que la demande de logements augmente, la Banque cantonale de Zurich a démontré que le temps qui separe la demande de permis de construire et l'autorisation de construire a augmenté en moyenne nationale de 67%, au cours des dix dernieres années. Il en va de même dans le secteur des transports, où les exemples de chantiers à rallonge et d'erreurs stratégiques sont nombreux.

Rapidement, il devient évident qu'au lieu de nous intéresser aux conséquences négatives visibles de l'immigration – qui existent –, nous devrions nous concentrer sur l'identification des erreurs qui nous ont menés dans cette impasse, et desserrer l'étau étatique qui bien souvent freine l'adaptation sur le terrain à la réalité, par des directives bureaucratiques rigides. Evidemment, le fait que, spécialement dans les grandes villes, toujours plus de reglementations viennent encadrer le secteur immobilier n'est pas de nature à me rassurer sur notre capacite a mieux gerer ces defis dans le futur.

Face a cette tentation de ceder au fatalisme, un autre élément me rend sceptique envers le discours qui rejette l'immigration: le souvenir de la vie vécue par nos ancêtres. Difficilement imaginable pour les contemporains, longtemps, la Suisse fut une nation d'émigration. Faute de perspectives, beaucoup de nos compatriotes devaient chercher leur bonheur ailleurs. Certains sont alors encouragés a s'en aller, par des cantons desireux de se debarrasser de leurs pauvres. De fait, en comparaison, les problèmes d'un pays riche sont certes nombreux, mais bien plus enviables que les defis d'un pays d'émigration.

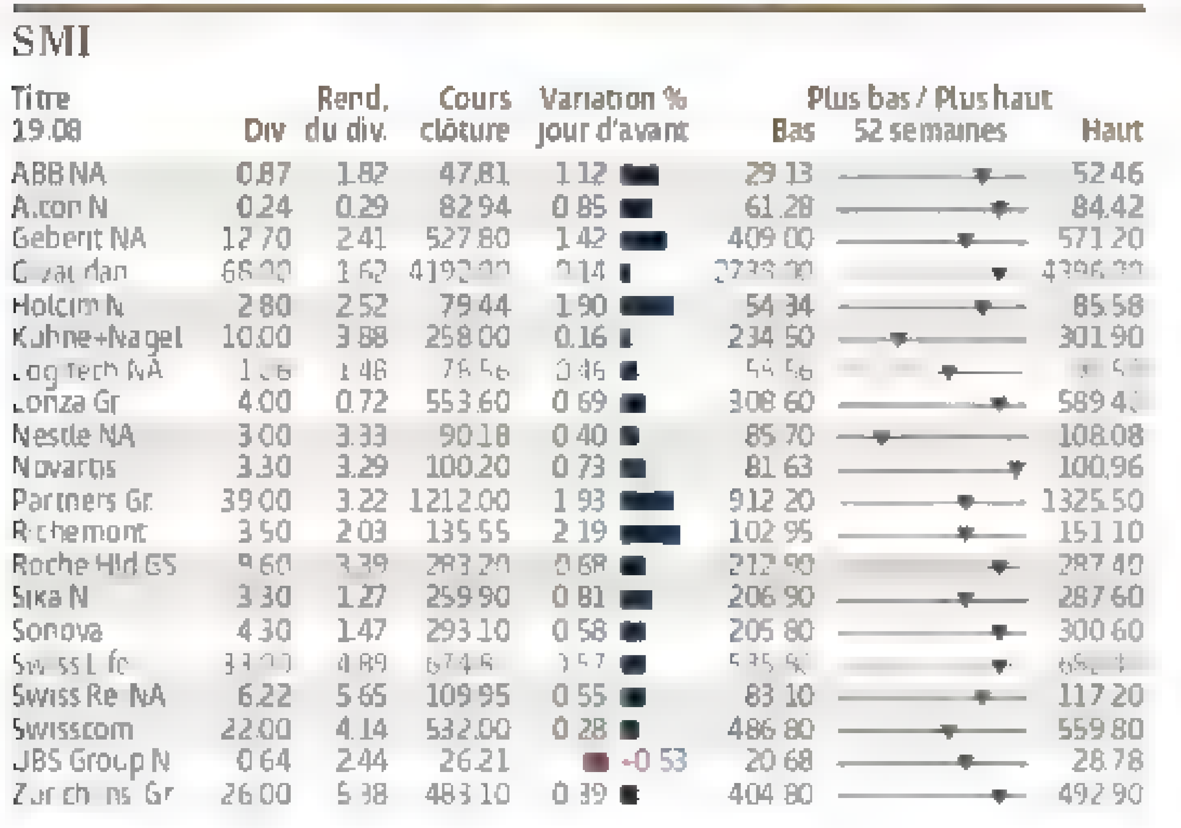
La litterature regorge d'exemples de ces Suisses qui ont cherché leur bonheur, avec des fortunes diverses, à l'étranger. Dans son roman *L'Or*, Blaise Cendrars raconte l'histoire de Johann August Sutter, un jeune homme en disgrâce, qui fuit la Suisse, à 31 ans, un jour de mai 1834. Arrivé à New York, il accepte de faire n'importe quel métier qui lui permet de survivre. Avec le temps, il rejoint la côte Ouest et l'actuelle Californie. Il y fonde la Nouvelle Helvétie, qui devient en quelques années un véritable empire de richesses. Avant de s'effondrer. Dans *Gatti's Variétés*, Anne Cuneo s'interesse, elle, au destin de Carlo Gatti. Ce Tessinois a, après avoir vendu des marrons devant les théâtres parisiens, revolutionné la vie sociale des Londoniens au milieu du XIXe siècle en implementant des cafés populaires, democratisant l'acces au chocolat et surtout aux glaces, qui etaient alors un privilege de riches.

En 1850, la population etrangère est de 3% en Suisse, et progresse au fil des années. Ce n'est qu'à la fin du XIXe siècle que la courbe d'attractivité va s'inverser. En 1890, on compte pour la premiere fois davantage d'immigrants que d'émigrants. Alors, la prochaine fois qu'un train trop rempli vous exaspérera, pensez à vos ancêtres qui devaient vendre des marrons à Paris pour survivre dans le froid. Prenez cette énergie pour essayer de mieux comprendre pourquoi nos institutions plus libérales qu'ailleurs nous ont permis d'enclencher une dynamique positive, et ce que nous pouvons faire pour la perpétuer. Car sinon, un jour, nous devrons à nouveau émigrer. ▬

Vous avez une remarque? Une lecture à me conseiller pour une prochaine chronique? N'hesitez pas à me le faire savoir par e-mail à info@nicolasjutzet.ch

BOURSE 19.08.2024

↑ SMI 12275.24 0.71% ↑ SPI 16312.06 0.67% ↑ SLI 1991.70 0.82% ↑ SMIM 2686.071 0.64% ↓ VSMI 14.2244 -2.32%



SMI

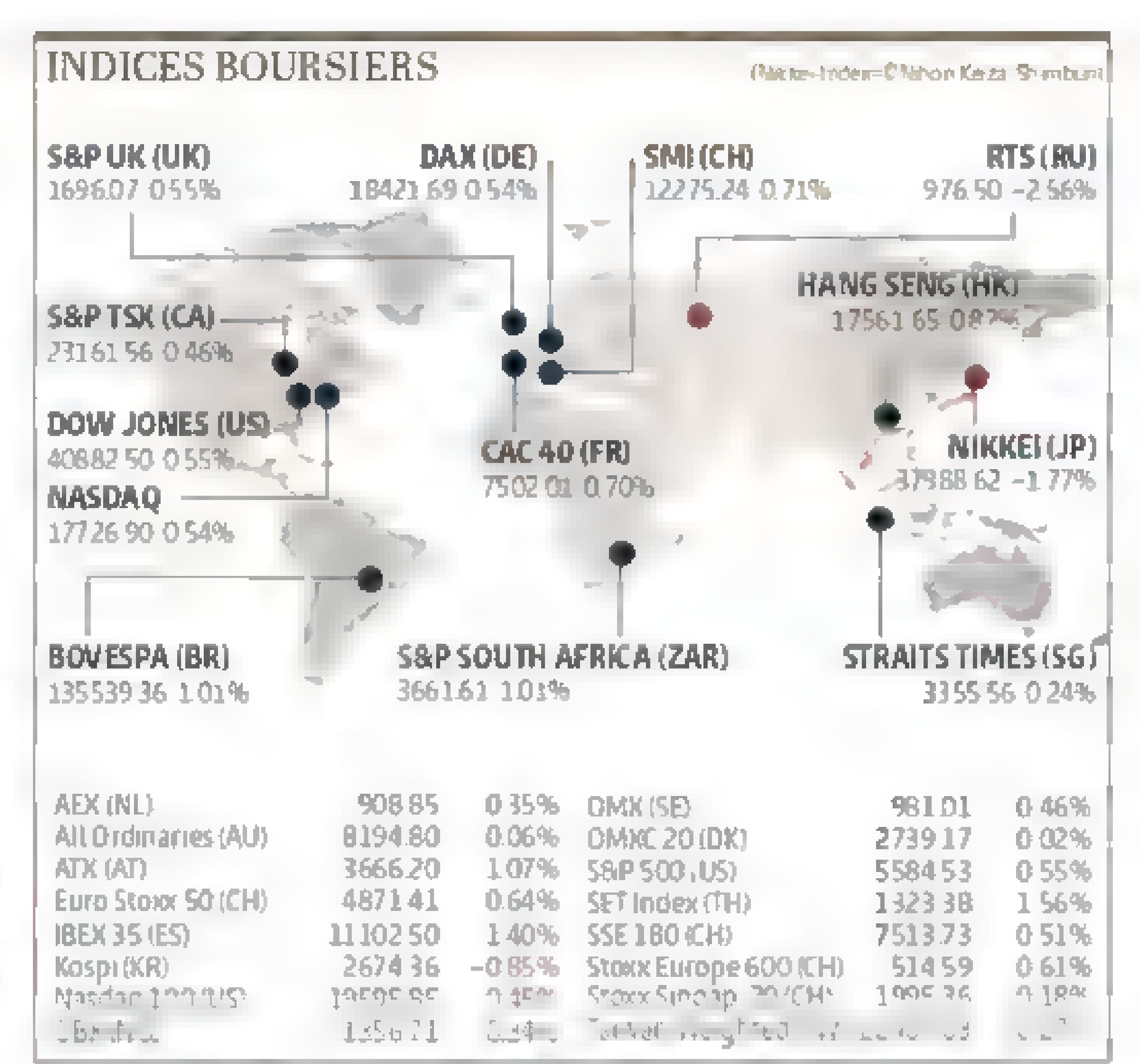
Titre 19.08	Div	Rend. du div.	Cours clôture	Variation % jour d'avant	Plus bas 52 semaines Bas	Plus haut 52 semaines Haut
ABB NA	0.87	1.82	47.81	1.12	29.13	52.46
Alcon N	0.24	0.29	82.94	0.85	61.28	84.42
Geberit NA	12.70	2.41	527.80	1.42	409.00	571.20
Givaudan	68.00	1.62	4192.00	0.14	2733.00	4396.00
Holcim N	2.80	2.52	79.44	1.90	54.34	85.58
Kuhne+Nagel	10.00	3.88	258.00	0.16	234.50	301.90
Logitech NA	[illegible]	1.48	76.56	0.46	[illegible]	[illegible]
Lonza Gr	4.00	0.72	553.60	0.69	308.60	589.4[illegible]
Nestle NA	3.00	3.33	90.18	0.40	85.70	108.08
Novartis	3.30	3.29	100.20	0.73	81.63	100.96
Partners Gr	39.00	3.22	1212.00	1.93	912.20	1325.50
Richemont	3.50	2.03	135.55	2.19	102.95	151.10
Roche Hld GS	9.60	3.39	283.20	0.68	212.90	287.40
Sika N	3.30	1.27	259.90	0.81	206.90	287.60
Sonova	4.30	1.47	293.10	0.58	205.80	300.60
Swiss Life	[illegible]	4.89	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Swiss Re NA	6.22	5.65	109.95	0.55	83.10	117.20
Swisscom	22.00	4.14	532.00	0.28	486.80	559.80
UBS Group N	0.64	2.44	26.21	-0.53	20.68	28.78
Zurich Ins. Gr	26.00	5.38	483.10	0.39	404.80	492.90

↑ GAGNANTS — Cours du SPI du 19.08.2024 — PERDANTS ↓

Gagnants			Perdants		
Swiss Steel H	5.49	+9.80%	Curatis N	[illegible]	[illegible]
Kuros Bios	15.10	+5.15%	XLife Sciences	30.80	-8.88%
Pierer Mob	25.95	+4.85%	Edisun Pow	67.00	-8.22%
Perrot Duval	[illegible]	+4.5[illegible]	Schlatter Hold	23.10	[illegible]
Aryzta NA	1.76	+4.46%	Wisekey	3.73	-3.12%

INDICES BOURSIERS

(Nikkei-Index=©Nihon Keizai Shimbun)



AEX (NL)	908.85	0.35%	OMX (SE)	981.01	0.46%
All Ordinaries (AU)	8194.80	0.06%	OMXC 20 (DK)	2739.17	0.02%
ATX (AT)	3666.20	1.07%	S&P 500 (US)	5584.53	0.55%
Euro Stoxx 50 (CH)	4871.41	0.64%	SET Index (TH)	1323.38	1.56%
IBEX 35 (ES)	11102.50	1.40%	SSE 180 (CH)	7513.73	0.51%
Kospi (KR)	2674.36	-0.85%	Stoxx Europe 600 (CH)	514.59	0.61%
Nasdaq 100 (US)	[illegible]	[illegible]	Stoxx Sinocap [illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	Taiwan Weighted [illegible]	[illegible]	[illegible]

SWISS-PERFORMANCE-INDEX (SPI sans SMI)

Titre	Cours 19.08. clôture	Var % J. d'av.	52 semaines Haut	52 semaines Bas
Accelleron	43.28	-0.18	44.3	21.4
Addex Therap	0.053	1.15	0.26	0.04
Adecco Gr. NA	28.44	0.49	42.2	27.3
Adval Tech	85.00	-	117	85.0
Aevis Vict. NA	14.80	-0.34	19.0	13.8
Airesis S.A	0.44	-	0.72	0.25
Allreal NA	157.40	0.51	159	140
Also Holding	252.50	±0.00	282	204
ams-OSRAM	1.09	0.65	3.48	0.92
APG SGA NA	[illegible]	[illegible]	226	165
Arbonia NA	12.38	-0.64	13.5	7.10
Arundel NA	0.13	±0.00	0.27	0.08
Aryzta NA	1.76	4.46	1.83	1.34
Ascom NA	5.52	0.91	11.8	5.29
Asmallworld	1.43	±0.00	1.94	1.25
Autoneum H NA	124.00	-1.27	167	98.8
Avolta	32.92	0.98	41.1	29.0
Bachem H NA	82.00	0.61	91.7	54.0
Baloise NA	161.50	1.06	163	126
Barry Callebaut	1386.00	-0.57	1627	1215
Baseland. KB	854.00	0.71	896	830
Basilea Pharm.	44.50	-0.78	49.0	32.0
Basler KB PS	66.00	±0.00	69.6	62.0
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Belimo	545.00	0.28	553	369
Bell Food	260.00	0.78	285	238
Bellevue Gr	17.30	1.17	[illegible]	[illegible]
Bergb Engelb	40.20	-0.74	45.9	39.7
Berner KB	233.00	-0.43	253	231
BKW	159.20	-0.06	168	122
Bossard	222.50	0.91	230	173
Bq. Cant. de G	284.00	1.43	317	213
Bq. Cant. de J.	59.00	0.85	66.5	49.2
Bq. Cant. Vaud	92.85	-0.59	113	89.0
Bucher Ind.	354.50	1.00	402	314
Bündner KB	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Burckhardt	587.00	0.86	666	436
Burkhalter	89.30	-1.65	101	83.0
BVZ	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	324.50	[illegible]	536	[illegible]
Calida Holding	28.10	1.08	32.8	25.0
Carlo Gavazzi	238.00	0.42	354	232
Cembra Money	77.30	0.45	[illegible]	[illegible]
Ci Com	1.25	-	2.40	0.90
Cicor Technol.	50.80	-1.93	53.4	43.0
Clariant	12.96	0.70	15.3	10.8
Coltene	51.40	-1.53	72.4	44.1
Comet	343.50	0.73	389	171
Comp. Fin Tr.	146.50	-1.35	157	113
Cosmo Pharma	78.50	-0.13	79.0	33.7
CPHG	64.20	±0.00	73.6	52.0
Curatis N	5.32	-10.44	35.8	0.90
Datwyler	175.40	1.86	207	154
DKSH Hold	67.40	0.60	69.1	54.0
DocMorris	47.78	3.33	102	35.2
dormakaba	521.00	0.77	535	401
Dottikon	258.00	0.19	270	190
Edisun Pow	67.00	[illegible]	116	[illegible]
EFG Int.	12.24	0.49	13.7	9.30
Emmi NA	[illegible]	[illegible]	964	[illegible]
Ems-Chemie	711.00	0.85	785	581
Epic Suisse	70.60	-	75.0	59.2
Evolva Hold	0.94	-0.21	4.10	0.62
Feintool Int	16.60	-1.48	23.2	16.4
Flugh. Zurich	[illegible]	0.95	[illegible]	[illegible]
Forbo Hold. NA	883.00	-0.79	1200	880
Fund Real	16.35	-0.61	17.3	15.2
Galderma Gr	79.95	-0.03	81.3	60.0
Galenica NA	72.95	0.07	78.2	65.1
GAM NA	0.17	0.60	0.54	0.16
Georg Fischer	64.45	0.31	72.2	45.6
Glarner KB N	21.10	-0.47	24.3	20.8
Grp. Minoteries	236.00	-0.84	290	216
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Helvetia	132.40	0.15	137	115
HIAG Immo	76.20	-0.26	81.4	69.4
Highlight	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Hochdorf	7.78	±0.00	29.0	1.23
Huber+Suhner	74.20	0.13	79.3	59.9
Hypo Lenzburg	4100.00	-	4380	3780
Idorsia	2.13	1.14	5.35	1.29
Implenia	32.30	0.16	36.8	25.8
Ina Invest	16.60	0.61	19.0	15.7
Inficon	1216.00	-0.65	1508	940
Interroll	2530.00	0.80	3080	2245
Intershop N	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Investis	109.00	±0.00	109	91.4
IVF Hartmann	137.00	±0.00	144	103
Julius Bär NA	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Kardex	255.00	-0.58	278	163
Klingelnb	16.25	-1.52	19.1	15.0
Komax	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Kudelski	1.70	1.19	1.99	1.11
Kuros Bios.	15.10	5.15	15.1	1.76
Landis+Gyr	75.40	-0.40	83.4	60.5
lastminute	19.26	-2.73	27.0	15.2
Leclanche NA	0.37	0.27	0.63	0.36
Lem	1268.00	0.96	2120	1108
Leonteq	28.10	0.54	41.3	21.7
Liechten. LB	76.00	-0.39	76.5	59.3
Lindt & Spr	109200.00	0.37	113600	95000
Lindt & Spr PS	11050.00	-0.18	11430	9385
Luzerner KB	66.60	-0.45	76.4	64.2
MCH Group N	3.94	-1.01	5.88	3.50
Medacta Gr	130.00	1.56	135	98.1
Medartis	66.50	-1.63	99.4	63.5
Medmix	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Meier Tobl	25.55	-0.97	44.7	25.0
Metall Zug	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Meyer Burger	4.60	-1.83	126	4.59
Mikron	18.50	-0.27	20.0	12.5
Mobilezone	13.82	0.73	15.3	12.7
Mobimo	267.00	-0.37	270	241
Molecular Partn	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Montana A	18.50	0.54	19.9	9.68
Newron Pharma	7.70	1.32	11.5	4.09
Novavest Rea. Est	32.90	±0.00	37.0	31.7
OC Oerlikon NA	4.71	0.64	5.12	3.30
Orascom Dev	4.02	0.25	6.02	3.20
Orell Fussli	75.40	-0.79	83.6	69.0
Orior	58.20	0.69	77.2	52.5
Peach Prop.	7.78	±0.00	14.2	6.75
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Phoenix Mec.	443.00	±0.00	536	342
Pierer Mob	25.95	4.85	74.8	24.1
Plazza	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
PolyPeptide	32.50	0.15	35.8	14.1
Private Equity	73.00	0.55	78.0	63.0
PSP	122.10	0.74	123	103
R&S Group	13.95	-1.06	14.3	9.55
Relief Therap	1.10	-0.45	4.89	1.09
Rieter	99.70	0.61	138	74.1
Roche I	303.80	0.40	312	229
Romande Energie	54.40	-0.73	58.8	50.0
Sandoz	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Santhera Pha.	8.75	-0.46	14.6	7.14
Schindler N	227.00	0.67	237	171
Schindler PS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	176
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Schweiter Tech.	422.50	3.05	638	372
Schweizer NB	3790.00	1.88	4820	3440
Sensirion	[illegible]	[illegible]	[illegible]	57.5
SF Urban Prop. N	90.80	-0.44	96.0	82.5
SFS Group	127.20	±0.00	130	88.9
SGS	93.98	0.86	96.2	69.6
SHL Telemed	3.25	-	10.4	3.25
Siegfried	1000.00	0.10	1042	655
SIG Group	17.78	1.31	23.9	15.9
SKAN Group	80.00	0.76	86.6	65.0
SoftwareONE	17.24	0.82	19.3	14.0
Spexis	0.057	-	1.06	0.01
St. Galler KB	422.50	-0.12	508	419
Stadler Rail	26.90	0.94	36.3	24.7
StarragTornos	46.40	0.43	57.0	44.6
Straumann	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Sulzer NA	125.80	1.94	139	72.3
Swatch Group	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Swatch N Gr.	36.50	1.25	48.9	33.3
Swiss Pr. Site	90.85	0.28	91.8	81.3
Swiss Steel H.	5.49	9.80	26.8	4.63
Swissquote	305.00	0.20	308	158
Tecan	287.60	1.05	392	251
Temenos NA	59.45	-0.17	89.7	52.7
Thurgau. KB PS	124.50	1.22	130	117
TX Group	160.40	0.25	171	81.7
u-blox Holding	79.40	0.25	102	73.2
Valiant Hld.	98.60	1.23	111	92.8
Varia US Prop.	32.40	[illegible]	[illegible]	[illegible]
VAT Group N	434.20	1.16	528	309
Vaudoise	[illegible]	[illegible]	462	413
Vetropack N	30.70	1.49	48.0	29.8
Villars	590.00	-	715	550
Vontobel	56.30	-0.35	59.4	47.6
VP Bank	74.40	2.48	97.6	69.0
VZ Holding	125.20	0.81	126	83.4
V-ZUG	60.20	2.73	69.2	48.1
Walliser KB	115.00	0.44	118	107
Warteck Invest.	1695.00	-0.29	1902	1610
Wisekey	3.73	-3.12	5.99	2.80
XLife Sciences	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Ypsomed	412.00	0.24	432	244
Zehnder Gr.	54.00	0.56	62.2	45.2
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
Zug Estates	1745.00	±0.00	1915	1480
Zuger KB	8280.00	-0.96	8580	7460
Zwahlen&Mayr I	160.00	-	180	112

CHANGES

↓ $/CHF 0.863 -0.43% ↓ €/CHF 0.9557 -0.01%

La Banque 19.08.	Devises achète	Devises vend	Billets achète	Billets vend	avec 100 fr on achète
1 Euro	0.9550	0.9552	0.93	0.99	101.37
1 Dollar US	0.8653	0.8655	0.83	0.91	110.50
1 Dollar canadien	0.6323	0.6325	0.60	0.67	148.70
1 Dollar australien	0.5785	0.5787	0.54	0.62	161.94
100 Dollar hongkong	11.1025	11.1055	10.40	12.20	819.67
100 Yens	0.5918	0.5919	0.55	0.64	15748.03
1 Livre sterling	1.1212	1.1216	1.05	1.20	83.68
100 Couronnes suédoises	[illegible]	[illegible]	7.65	[illegible]	[illegible]
100 Couronnes norvég.	8.1211	8.1268	7.40	9.00	1111.11
100 Couronnes danoises	12.7951	12.7990	11.80	13.55	738.0[illegible]

1 Bitcoin USD 58637.40 (19.08.) 59463.15 (18.08.)

Monnaies 19.08.

Franc suisse	-	1.1587	1.0463	0.8926	169.7283	1.5816	104.0613
Dollar US	0.8630		0.9030	0.7703	146.4900	1.3651	89.8205
Euro	0.9556	1.1073		0.8530	[illegible]	[illegible]	99.4547
Livre sterling	1.1201	1.2981	1.1722	-	190.1377	1.7718	116.5807
Yen	0.5891	0.0068	0.0062	0.0053	-	0.0093	0.6130
Dollar canad	0.6322	0.7325	0.6615	0.5643	107.3049	-	65.7905
Rouble	0.0096	89.8205	0.0101	0.0086	1.6307	0.0152	-

TAUX D'INTÉRÊT DU MARCHÉ MONÉTAIRE

		19.08.			19.08.
Saron		1.206	Euribor	1 mois	3.584
€STR		3.664	Euribor	3 mois	3.551
€STR	3 mois	3.748	Euribor	6 mois	3.408
€STR	6 mois	3.852	Euribor	12 mois	3.183
€STR	12 mois	3.912			

PÉTROLE COMBUSTIBLES

↓ Brut 77.88 -2.14%
Londres Brent, $/Baril

	19.08.	16.08.
Baril NY WTI (Nymex) $/bar	74.59	76.60
Baril RBOB (Nymex) $/gal	2.10	2.31

Mazout Comb. ECO 19.08.
de 3001 à 6000 litres 107.70 - 109.90

Prix net du mazout par 100 litres à 15°C en CHF. Source: L'Association des Négociants en Combustibles de Lausanne et environs.

MATIÈRES PREMIÈRES

	19.08.	16.08.
Cuivre (LME) $/t	9143	1.02%
Etain (LME) $/t	32435	1.79%
Plomb (LME) $/t	1996	-0.13%
Aluminium hg (LME) $/t	2414	4.06%
Blé [illegible]	[illegible]	[illegible]
Maïs (CBOT) $-Cts/bu	399.00	1.72%

MÉTAUX PRÉCIEUX

↓ Or 2163.31 -0.40%
CHF/Once

CHF Pièces	achète 19.08.	vend 19.08.
8 Florin	403.00	428.50
Krugerrand	2130	2247
Maple leaf	2130	2238
Napoléon 20 Fr	395.00	445.00
Souverain ancien	499.00	566.00
Souverain nouveau	499.00	561.00
Vreneli 20 Fr	397.00	445.00
Or (Zurich)		
Once/USD	2500	2501
Kg/CHF	69337	69837
Argent (Zurich)		
Once/USD	28.97	29.02
Kg/CHF	800.00	815.00
Platine (Zurich)		
Once/USD	951.50	961.50
Kg/CHF	26241	26991
Palladium (Zurich)		
Once/USD	948.50	955.50
Kg/CHF	26306	26676

EXPLICATIONS [illegible] **Div** dividende **GS** = bons de participation **I** = actions au porteur **NA** = actions nominatives, **PS** = bons de participation **St.** = actions ordinaires **Vz.** = actions privilégiées **le bas/haut sur 52 semaines se** réfère uniquement aux transactions boursières **Monnaies/Métal** et **devises étrangères** [illegible] fournies par UBS Group AG. Toutes les données sont sans garantie.
cours 19.08.2024 / 18.51 h CEST

Source: Infront

La dure rentrée des négociations salariales

REVENDICATIONS Travail Suisse, faîtière syndicale représentant 130 000 membres, demande une hausse de 2 à 4% des salaires réels, selon les secteurs, pour 2025. Ses chances d'être entendue sont minces

ANNICK CHEVILLOT, BERNE
X @chevillot_a

«Alors que l'économie a connu une croissance réelle de plus de 7% depuis 2021, les salaires réels ont chuté de plus de 3%», s'insurge Thomas Bauer, responsable de la politique économique à Travail.Suisse. Il est donc urgent de rattraper le retard en matière de salaires. Et pour surmonter la crise du pouvoir d'achat, Travail.Suisse et ses fédérations exigent des augmentations de salaires significatives allant jusqu'à 4%», pour l'année prochaine.

Le ton est volontairement combatif ce lundi de rentrée à Berne. Réunis en conférence de presse, les syndicats et faîtières Travail.Suisse, Syna, Transfair et Hotel & Gastro Union dressent un bilan similaire: l'inflation et la hausse des primes maladies pèsent fortement sur le pouvoir d'achat des ménages du pays. «On perd patience», souffle encore Thomas Bauer: «La Suisse se trouve dans une crise historique du pouvoir d'achat. Dans les années 2021-2023, les salaires réels ont baissé trois fois de suite, pour la première fois depuis l'après-guerre.»

De plus, l'Office fédéral de la statistique (OFS) table sur une croissance des salaires de 0,6% en termes nominaux pour cette année. «Avec un taux d'inflation prévu de 1,4% selon le Secrétariat à l'économie (Seco), cela correspondrait au quatrième recul consécutif des salaires réels, ajoute Thomas Bauer. La crise persistante du pouvoir d'achat fait que les salaires réels se situent cette année à peu près au même niveau qu'en 2014.»

Productivité en hausse

Le besoin de rattrapage, selon les syndicats, est urgent. Ce d'autant plus que la productivité – valeur ajoutée réelle par heure travaillée – a augmenté ces dernières années. Elle a connu une hausse de 2,3% entre 2020 et 2023, alors que dans le même temps, les salaires réels ont baissé de 3,1%. Pour Travail.Suisse, «la marge de manœuvre des employeurs augmente également». Si, entre fin 2020 et mi-2022, les coûts de production ont nettement augmenté pour les entreprises nationales, à cause notamment de la hausse des prix à l'importation des produits énergétiques et des biens intermédiaires, en particulier des métaux (fonte, acier, aluminium), la situation a changé.

> «La Suisse se trouve dans une crise historique du pouvoir d'achat»
>
> THOMAS BAUER, RESPONSABLE DE LA POLITIQUE ÉCONOMIQUE À TRAVAIL.SUISSE

«Depuis juillet 2022, cette tendance s'est inversée pour de nombreuses entreprises. Les prix à l'importation des sources d'énergie (notamment le pétrole, le gaz naturel, l'essence), des produits chimiques de base, des métaux, mais aussi des ordinateurs ou des techniques de télécommunication ont nettement baissé. Rien qu'entre juin 2022 et juin 2024, les prix des biens importés ont diminué de 8%», argumente encore Thomas Bauer.

Situations contrastées

De son côté, Yvonne Feri, présidente du syndicat Syna, estime qu'au cours «des trois dernières années, les entreprises ont engrangé de beaux profits. L'emploi a fortement augmenté et de nombreux patrons cherchent désespérément du personnel. Les travailleurs triment toujours aussi dur, mais durant cette même période, ils ont pour leur part perdu du pouvoir d'achat au lieu d'en gagner. Les travailleuses et travailleurs sont les grands laissés-pour-compte de la reprise après la pandémie, puisqu'ils se sont considérablement appauvris, malgré une nette augmentation de la productivité.»

Et de pointer spécifiquement la situation des professionnels de santé qui, selon elle, «constitue un service indispensable, sans lequel la société ne peut pas fonctionner, et par conséquent d'importance systémique. Les salaires de cette branche, qui n'ont guère augmenté depuis la pandémie, restent structurellement trop bas: aucune autre branche n'accuse un retard salarial aussi important.»

Quant à Greta Gysin, présidente de Transfair et conseillère nationale (Les Vert-e-s/TI), la situation salariale des membres de ce syndicat est plus contrastée: «Alors que les salaires chez les CFF et Swisscom ont pu être partiellement maintenus pour 2024, la perte du pouvoir d'achat s'est aggravée pour une partie du personnel de La Poste et surtout de l'administration fédérale. Cela ne peut plus durer: pour 2025, le syndicat Transfair demande la pleine compensation du renchérissement ainsi que la compensation du solde du renchérissement cumulé.»

Espoirs douchés?

Enfin, dans le secteur de l'hôtellerie-restauration, les négociations pour adapter les salaires minimaux ont abouti à un échec en juin dernier. Un blocage qui a poussé Hotel & Gastro Union à «saisir le tribunal arbitral», selon Roger Lang, responsable du service juridique de l'organisation.

Particulièrement tendues, les négociations salariales pour 2025 ne devraient néanmoins pas aboutir à une hausse des salaires aussi importante que souhaité par les syndicats. Dans une étude menée en juillet auprès de 9000 entreprises du pays, le Centre de recherches conjoncturelles KOF estime que les «salaires ne devraient augmenter que de manière modérée l'année prochaine. Pour les salaires reels, les entreprises contactées tablent sur une croissance nulle.» ▬

«Les salaires sont globalement bons dans la construction»

APPRENTISSAGE De nombreux apprentis dans la branche ont fait leur rentrée hier. Une campagne de la Société suisse des entrepreneurs Genève souhaite revaloriser des métiers souvent peu visibles dans le canton, détaille Eric Biesel, son directeur

PROPOS RECUEILLIS PAR JULIE EIGENMANN
X @JulieEigenmann



INTERVIEW

Un «duel» sur TikTok entre deux carreleurs qui consiste à donner le plus possible de mots techniques de leur métier. C'est l'une des vidéos postées dans le cadre de la campagne de promotion des métiers de la construction et apparentés intitulée «Demain Bâtisseur», lancée en début d'été sur les réseaux sociaux et via un site dédié. Le domaine de la construction, qui connaît des difficultés de recrutement de longue date, ne ménage pas ses efforts. La Société suisse des entrepreneurs (SSE) Genève, association patronale regroupant les entreprises actives notamment dans le secteur du bâtiment et du génie civil, a ainsi décidé de s'adresser aux 13-20 ans en utilisant leurs codes.

Alors que la rentrée pour nombre d'apprentis du secteur a eu lieu hier, Eric Biesel, directeur de la SSE Genève, revient sur les défis de la branche et les différentes façons d'y répondre.

Vous dites évoluer dans un canton où les métiers de services sont «survalorisés» et où «il était temps de mettre les métiers de la construction en valeur». Genève représente-t-il un enjeu particulier? Il est vrai que dans un canton tertiaire, le défi est plus important parce que nos métiers sont peu représentés au sein de la population. Et au niveau du cycle d'orientation reste encore souvent l'idée que l'on choisit la voie de l'apprentissage si on ne peut pas aller ailleurs, une forme de stigmatisation qui est regrettable. Alors que ce sont des métiers de passion, que les salaires sont bons et qu'il existe des possibilités de gravir les échelons, en devenant entrepreneur notamment.

> «Un maçon avec CFC perçoit au minimum un salaire de 7000 francs par mois à Genève»

Comment comptez-vous (re)valoriser ces métiers à travers cette campagne qui mise sur les réseaux sociaux? Nous avons choisi TikTok et Instagram pour donner la parole aux jeunes de manière informelle, avec un langage qui leur est propre. Nous souhaitions montrer comment ils vivent ces métiers et les valeurs qu'ils partagent sur les chantiers: solidarité, savoir-faire et cette fierté de construire des ouvrages qui servent à la population.

L'idée n'est pas de vendre la profession pour vendre la profession mais de toucher des jeunes qui s'identifieraient à ces valeurs. Elle vise les jeunes qui s'orienteront cette année pour un apprentissage dans notre branche en 2025. Mais elle n'a pas seulement pour but de recruter. Nous voulons aussi revaloriser le travail des jeunes qui sont déjà dans la profession, qu'ils soient fiers de ce qu'ils font, et il y a de quoi. L'idée est aussi de toucher les conseillers d'orientation professionnels, qu'ils puissent parler de nos métiers de manière crédible aux jeunes. Cette campagne est aussi un matériel qu'ils peuvent utiliser.

De récents accidents ont provoqué des morts sur les chantiers en Suisse romande. Craignez-vous que cela fasse peur à certains jeunes? Tout accident représente un traumatisme pour la profession, qui est justement unie par un esprit d'équipe. Un drame, c'est déjà trop. Mais il n'existe pas de sentiment d'insécurité dans la branche. Les processus sont bien respectés et les formations mettent l'accent sur les risques inhérents aux métiers d'extérieur, au contact avec les machines.

Le salaire doit-il aussi faire partie d'une démarche de revalorisation de ces métiers? Tous les métiers sont différents mais les salaires sont globalement bons dans la branche. Aujourd'hui, à Genève, le salaire minimum pour un travailleur sans qualification dans la branche de la maçonnerie est de 5800 francs par mois (indemnités et 13e salaire compris). Un maçon avec CFC perçoit au minimum un salaire de 7000 francs par mois (indemnités et 13e compris). En outre, tous les salaires de base prévus dans notre convention collective nationale ont été augmentés de 100 francs et les salaires effectifs de 150 francs au début de 2023.

Mais les membres de la SSE Genève ont également décidé, lors de leur Assemblée générale du 12 juin dernier, de recommander une augmentation des salaires des apprentis dès cette année. Ce changement porte les salaires en première année d'apprentissage à 1288 francs, deuxième année 2195 francs et troisième année 3202 francs.

Il y a peu de femmes dans les métiers du bâtiment, et c'est le cas aussi dans les vidéos de votre campagne. Quelle place pour elles? Les métiers de la construction s'ouvrent aux femmes et il y en a toujours davantage, des ouvrières de construction par exemple mais aussi des conductrices de travaux. La pénibilité des métiers a diminué grâce aux machines et l'accès à la profession est donc facilité. Mais il faut aussi que les femmes, au-delà de cette question, se sentent à l'aise dans ces métiers: nous y travaillons pour qu'elles puissent y prendre leurs places. Nous voyons les choses évoluer en ce sens et c'est très bien, mais il nous faut encore développer nos capacités d'accueil par des mesures d'intégration des femmes dans les entreprises de la construction et des aménagements, par exemple des bases-vie spécifiques sur les chantiers. ▬

MAIS ENCORE

Swiss prolonge la suspension des vols vers le Proche-Orient
La compagnie aérienne Swiss prolonge la suspension des vols à destination et au départ de Tel-Aviv, en Israël, et Beyrouth, au Liban, jusqu'au lundi 26 août inclus, «après un examen plus approfondi de la situation au Moyen-Orient». Les espaces aériens au-dessus de l'Iran, de l'Irak et d'Israël ne seront pas utilisés non plus jusqu'au 26 août inclus, selon un communiqué paru hier. (AWP)

La ponctualité à l'aéroport de Kloten mise à mal

TRANSPORT Flughafen Zurich a tiré hier un bilan morose des vacances estivales, à l'heure où la rentrée a sonné pour la majorité des écoliers en Suisse

AWP

Si la ponctualité s'est améliorée en comparaison annuelle, le zèle appliqué du contrôle aérien, de nombreux orages et une situation géopolitique «tendue» dans l'est de l'Europe et au Proche-Orient ont péjoré la situation observée au printemps, a reconnu hier Flughafen Zurich dans un point de situation. Le respect des horaires en juin et juillet est ainsi jugé insatisfaisant.

La compagnie aérienne Swiss a d'ailleurs prévenu certains passagers qu'il leur faudra s'armer de patience pour le traitement de leurs demandes d'indemnisations pour retards ou annulations de vols en raison «d'un grand nombre de demandes».

L'équipe d'AWP Data a calculé que si la proportion de vols en retard de plus de quinze minutes à l'atterrissage s'était atténuée de 2 points de pourcentage en glissement annuel de juillet à mi-août, à 41%, celle des départs hors délais avait progressé d'autant à 58%. Les riverains de l'aéroport ont en outre subi une hausse du nombre de mouvements d'avions après 23h, passé de 710 à 844.

Train de mesures

L'exploitant du tarmac zurichois assure plancher de concert avec Swiss, le prestataire de services au sol et à bord Swissport, ainsi que l'aiguilleur du ciel Skyguide à un train de mesures pour redresser la situation au plus vite, mais prévient que les plus efficaces auront besoin de temps pour déployer leurs effets.

La fréquentation est en outre demeurée inférieure à celle d'avant le covid. Le pic du 26 juillet avec 110 000 passagers reste ainsi inférieur de quelque 4000 voyageurs à celui de 2019.

Au rang des bonnes nouvelles, les temps d'attentes aux guichets et aux contrôles ont été réduits. ▬

ÉTUDES

Premiers apprentis du solaire

Environ 160 apprentis ont débuté une formation d'installateur ou de monteur solaire en août en Suisse. C'est la première fois que cet apprentissage est proposé pour répondre au besoin urgent de main-d'œuvre dans la branche, a indiqué hier l'association professionnelle Swissolar.

L'apprentissage d'installateur solaire CFC dure trois ans, celui de monteur solaire AFP deux ans.

«A moyen terme, nous comptons sur 300 diplômés de l'apprentissage par an, qui couvriront environ un tiers des besoins. Les autres professionnels sont, comme jusqu'à présent, des personnes qui changent d'orientation et qui se forment», détaille Rita Hidalgo, responsable formation chez Swissolar.

L'association estime que 850 nouveaux spécialistes du solaire seront nécessaires chaque année d'ici à 2035. Depuis 2020, le nombre d'emplois à temps plein dans ce domaine est passé de 7000 à 11 000. ▬ ATS

RÉUSSITE

L'enjeu de la qualité de la formation

Les apprentis qui bénéficient d'une formation de qualité obtiennent de meilleurs résultats, selon une étude de la Haute Ecole fédérale en formation professionnelle (HEFP) publiée hier.

Les chercheurs de la HEFP ont étudié dans quelle mesure la qualité de la formation influence la réussite de l'apprentissage. Analysant les données de 3700 entreprises suisses et leurs 10000 apprentis, ils ont constaté que l'influence de bons processus de formation est clairement mesurable.

Le taux d'échec est inférieur de près de 10% dans les entreprises qui confient à leurs apprentis des tâches particulièrement variées et qui les encouragent à trouver leurs propres solutions. Les entreprises dans lesquelles les formateurs disposent de plus de temps et élaborent leurs propres programmes sur la base des plans de formation nationaux se distinguent par des processus de formation meilleurs. ▬ ATS

DEUIL

La famille de:

Monsieur Daniel MONTHOUX

a la tristesse de vous faire part de son decès survenu le 19 août 2024 dans sa 91e année.
L'incinération sera faite sans ceremonie.

Adresse de la famille:
Famille Monthoux, Vallombreuse 10, 1004 Lausanne

CONVOIS FUNÈBRES

GENÈVE

Geneve – 14 h 30 **M. Rolf Hofmann**; temple de Champel, Plateau de Champel 26

Genève – 14 h 45 **M. Stéphane Savary**; centre funéraire de Saint-Georges

LAUSANNE

14 h 30 **Mme Simone Bovet-Gauthey**; centre funeraire de Montoie chapelle A

VAUD

Arnex-sur-Orbe – 14 h **Mme Jeannine Monnier-Hammerli**; temple

Duillier – 14 h **M. Michel Chaubert**; eglise

L'Isle – 14 h **M. Thierry Brondy**, temple

FRIBOURG

Estavayer-le-Lac – 14 h **Mme Linda Languetin-Giacomotti**; temple

Fribourg – 14 h **Mme Marie Morgenegg-Bapst**, eglise Saint-Paul (Schoenberg

Sâles (Gruyere) – 14 h 30 **Mme Monique Menoud-Pasquier**; église

JURA

Courrendlin – 14 h **Mme Anita Comte**; eglise

VALAIS

Evionnaz – 16 h **Mme Blanche Héritier-Maye**, eglise paroissiale

Orsières – 14 h 30 **Mme Inès Vernay**, eglise

Saviese – 17 h **M. Raymond Courtine**; eglise paroissiale de Saint Germain

Sion – 10 h 30 **M. Jean-François Proz**; eglise du Sacre-Coeur

Val-d'Illiez – 15 h 30 **Mme Renée Marietan-Perrin**; eglise

Verbier-Village – 15 h **Mme Monique Dufey**; église

TÉLÉPHONES UTILES

NUMÉROS D'URGENCE
Urgences santé/Ambulances: Tél. 144
Police Secours: Tél. 117
Sauvetage du lac: Tél. 117
Pompiers. Tél. 118
Secours routier Tél. 140
La Main tendue Tél. 143
Centre d'information toxicologique: Tél. 145
Aide pour enfants Pro Juventute: Tél. 147
REGA: Tél. 1414
Air Glaciers: Tél. 1415

HÔPITAUX ET CLINIQUES

GENÈVE
HUG Tél. 022 372 33 11
HUG Urgences adultes: Tél. 022 372 81 20
HUG Urgences de gynécologie et d'obstetrique: Tél. 022 372 42 36
HUG Urgences ophtalmologiques. Tél. 022 372 84 00
HUG Urgences pediatriques: Tél. 022 372 45 55
HUG Urgences psychiatriques. Tél. 022 372 38 62
HUG Prévention suicide Tél. 022 372 42 42
HUG Ophtalmologie: Tél. 022 382 84 00
Hôpital de La Tour: Tél. 022 719 61 11
Centre médico-chirurgical Grand-Pré: Tél. 022 734 51 50
Centre Medical Eaux-Vives. 022 737 47 47
Clinique de Carouge: Tél. 022 309 45 45
Clinique La Colline, urgences: Tél. 022 702 21 44
Clinique Générale-Beaulieu: Tél. 022 839 54 15
Clinique des Grangettes. Tél. 022 305 01 11
Urgences adultes: Tél. 022 305 07 77
Urgences enfants: Tél. 022 305 05 55
Clinique et permanence d'Onex: Tél. 022 709 00 00
Clinique dentaire de Geneve Tél. 022 735 73 35
Garde pediatrique de Lancy: Tél. 022 879 57 00 (Jour) Tél. 0844 022 022 (Soir sur RDV)
SOS medecins à domicile Tél. 022 748 49 50
SOS Infirmieres: Tél. 022 420 24 64

VAUD
CHUV Tél. 021 314 11 11
Hopital de l'enfance, Lausanne: Tél. 021 314 84 84
Hopital ophtalmique, Lausanne: Tél. 021 626 81 11
Centrale telephonique des medecins de garde du canton de Vaud: Tél. 0848 133 133
Centre de la main: Tél. 021 314 25 50
Clinique Cecil, Lausanne Tél. 021 310 50 00
Clinique de Montchoisi, Lausanne Tél. 021 619 39 39
Clinique Bois-Cerf, Lausanne: Tél. 021 619 69 69
Clinique de La Source, Lausanne: Tél. 021 641 33 33
Clinique de Genolier: Tél. 022 366 90 99
Centre hospitalier Yverdon Tél. 024 424 44 44
Hopital Saint-Loup: Tél. 021 866 51 11
Hôpital Orbe: Tél. 024 442 61 11
Hopital La Vallee, le Sentier: Tél. 021 845 18 18
Hôpital Riviera-Chablais, site de Rennaz: 058 773 21 12
Centre hospitalier de La Côte, Morges. Tél. 021 804 22 11
Hopital de Rolle: Tél. 021 822 11 11
Hôpital de Gilly: Tél. 021 822 47 00
Clinique La Lignière, Gland Tél. 022 999 64 64
Hôpital de Nyon Tél. 022 994 61 61
Hopital du Pays-d'Enhaut, Château-d'Œx Tél. 026 923 43 43

FRIBOURG
Hôpital cantonal: Tél. 026 306 00 00





VOUS ET NOUS

Les repas des patients aux HUG

CHARLOTTE DE PREE, GENÈVE

Je suis surprise et choquée à la lecture de votre article «Hospitalisées aux HUG, elles dénoncent des repas inadaptés», une position qui me semble inadaptée et injustifiée.

Que les repas soient assures par l'hôpital et non par les proches me semble déjà être une chance incroyable de pays privilégié, et bien que beaucoup maintiennent que le prix des assurances suffirait à justifier de meilleurs repas, je tiens à insister, tout cet argent ne devrait pas servir à améliorer l'aspect hôtelier mais bien les soins. Certes, un cadre confortable permet un meilleur vécu des soins et donc une meilleure convalescence, mais la qualite de la nourriture actuelle ne mérite pas de l'accuser d'entraver une bonne récupération. Vos exemples par ailleurs semblent inadaptes: rien dans ces repas n'etait médicalement discutable, les plaintes ressortaient uniquement de goûts personnels («mal tolerer» le gluten ou le lactose n'est pas synonyme d'allergie ou d'intolerance médicale).

Exiger des repas à chaque fois absolument adaptes aux goûts de chacun me semble perdre de vue le but d'un hôpital, qui doit bien rester un hôpital et non un restaurant de gourmets. D'autant que des adaptations ou suppléments des repas peuvent être faits, ce qui est dejà un luxe incroyable (je vous cite: «Les patients ont, en tout temps, la possibilité de demander des collations du type fruit, fromage ou encore assiette de viande séchée.» Quel luxe!)

Quant aux regimes adaptés aux allergies et intolérances, comme vous le mentionnez, il est possible de changer son profil de repas par défaut à son arrivée, pour prendre en compte ces aspects, ce qui est d'office fait à chaque admission (pour autant que le patient ne soit pas admis en urgence depuis le bloc opératoire; en ce cas, le changement demandera en effet probablement un jour). Sur les 3 x 1400 repas livrés par jour, se focaliser sur deux personnes qui ont eu la malchance de ne pas réussir à changer leur régime via l'app entraine des decisions politiques des HUG aberrantes. En effet, il semble incroyable que les HUG aient mis en place un personnel hôtelier «dont le travail est precisément de s'assurer que les repas servis sont satisfaisants». En dehors des témoignages aberrants que vous avez relayés, n'importe qui plus ou moins proche d'une personne travaillant dans le secteur des soins sait pertinemment que le système est sous pression et à bout, alors quelle aberration que le soutien soit apporte prioritairement au versant hôtelier!!

N'oublions pas notre chance, et gardons notre focus sur le vrai rôle d'un hôpital. ■

ECRIVEZ NOUS! HYPERLIEN@LETEMPS.CH

CARNET DU JOUR

Pour tout faire-part de deces, l'avis de remerciement de la famille est offert

Tél. +41 22 575 80 50
E-mail: carnet@letemps.ch

LE TEMPS

LE TEMPS IMPRESSUM

Editeur/Redaction
Le Temps SA – Avenue du Bouchet 2
CH - 1209 Geneve
Tél + 41 22 575 80 50
info@letemps.ch

Conseil d'Administration
Presidence Abir Oreibi

Direction
Pierre-Adrian Irle,
directeur exécutif
Madeleine von Holzen
rédactrice en chef
Jean-Christophe Potocki,
produits & technologie
Olivier Schwarz, finances

Redactrice en chef
Madeleine von Holzen

Adjoints Vincent Bourquin,
Célia Héron, Sylvie Logean,
Gregoire Nappey, Julien Pralong
Assistante et office manager
Monique Graber Sangiorgio

Chefs d'edition
Nicolas Dufour (web)
Florian Fischbacher (web)
Elise Kerchenbaum (print)
Simon Moreillon (print)
Philippe Simon (resp. print)

Chefs de rubrique
International Aline Jaccottet
Suisse Nicole Lamon
Economie Anne Bassin

Opinions & Debats
Romain Clivaz
Culture & Le Temps Week-end
Stephane Gobbo
Sport Laurent Favre
Sciences Pascaline Minet

Iconographie
images@letemps.ch

Rédactrice en chef T Magazine
Rinny Gremaud

La liste complete de tous les services et collaborateurs du Temps SA sur www.letemps.ch/contact-annuaire

Redaction de Berne
Bundesgasse 8
CH - 3003 Berne
Tél. + 41 22 575 80 50

Redaction de Lausanne
Rue de la Madeleine 18
CH - 1003 Lausanne
Tél. +41 22 575 80 50

Redaction de Neuchâtel
Case postale 2645
CH - 2000 Neuchâtel
Tél. +41 22 575 80 50

Redaction de Sion
Rue des Creusets 16
CH - 1950 Sion
Tél. +41 22 575 80 50

Relation clients
Le Temps SA
Av. du Bouchet 2 - 1209 Geneve
Lundi-vendredi
8h00 à 11h30 - 13h30 à 16h30
Tél. 022 539 10 75
E-mail relationclients@letemps.ch
Tarifs decouvrez nos offres sur www.letemps.ch/abos

Regie publicitaire
Nationale Anne-Sandrine Backes
Adresse NZZ one - Route de Lully 5C
CH - 1131 Tolochenaz
Tél. 021 318 46 60
Email letemps@nzzone.ch
Regionale Sébastien Cretton
Le Temps SA - Avenue du Bouchet 2
CH - 1209 Geneve
Tél. 022 575 80 50
Email publicite@letemps.ch

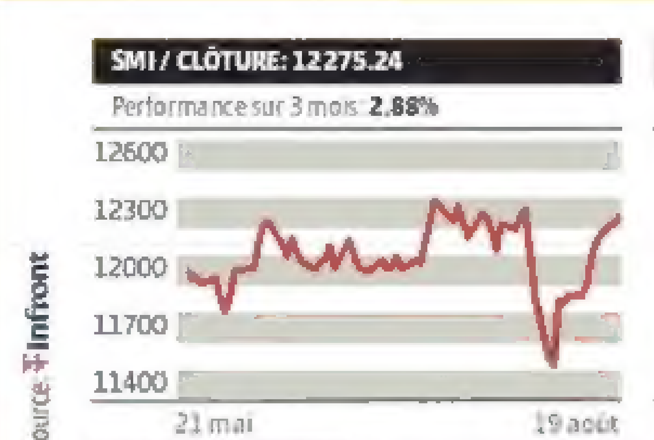
Impression
CIL, Centre d'Impression Lausanne SA

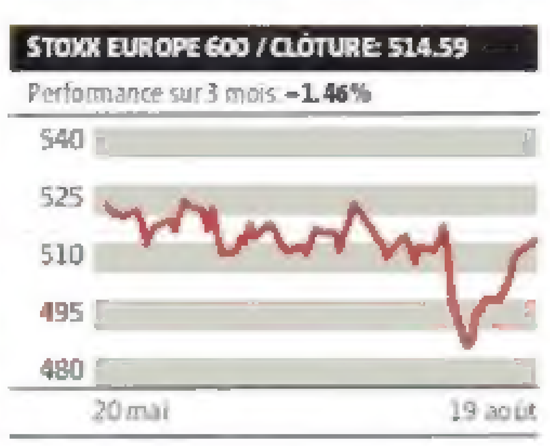
Tirage diffusé
34 118 exemplaires
(source: tirage controlé REMP 2023)

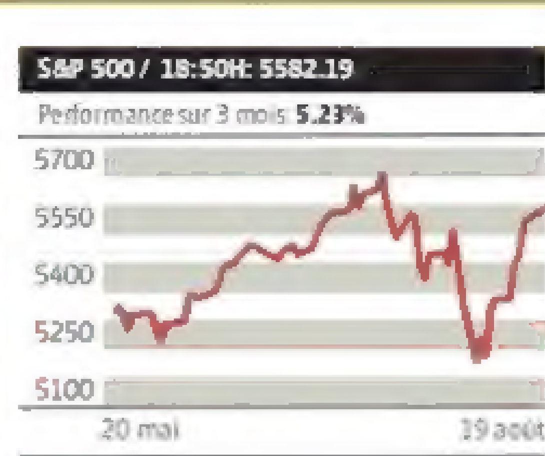
Audience REMP MACH Basic
2024-1: 86 000 lecteurs

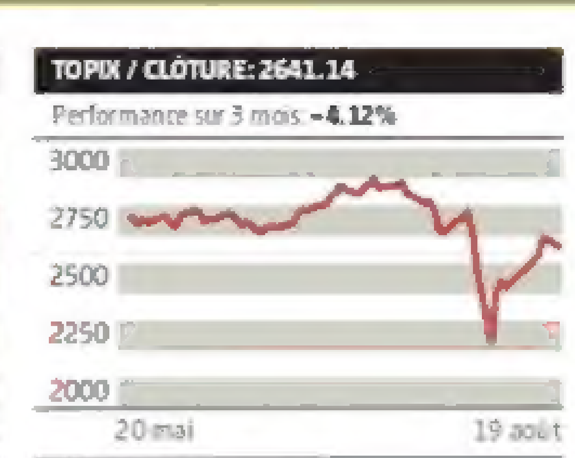
ISSN 1423-3967
No CPPAP 0413 N 05149

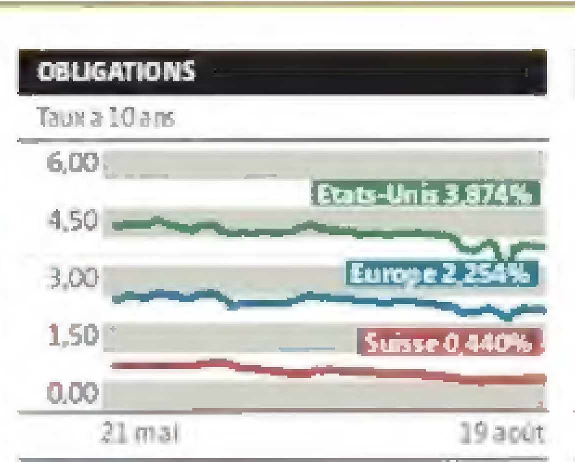
Notre papier journal est produit de maniere ecologique avec une forte proportion de papier recycle

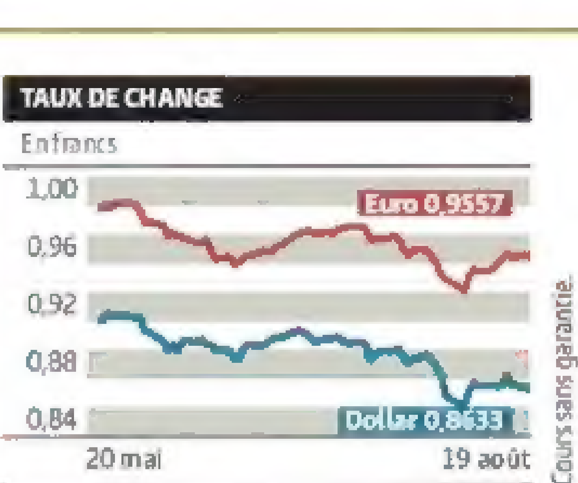












PROPOSÉ PAR BCGE

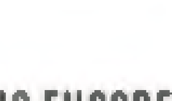
UBS, seul repli du SMI

BOURSE Le marché suisse a ouvert la première séance de la semaine en repli de 0,16% à 12168,98 points. Vendredi, Wall Street avait clôturé en légère hausse. Cette semaine sera marquée par la publication des exportations horlogères suisses mardi et des minutes (compte rendu) de la dernière réunion de la Réserve fédérale mercredi. La réunion des banquiers centraux se tiendra à Jackson Hole, dans le Wyoming, dès jeudi. En outre, la vice-présidente américaine, Kamala Harris, sera formellement investie comme candidate démocrate à l'élection présidentielle lors de la convention du parti à Chicago. Le SMI a clôturé en progression de 0,71% à 12275,24 points et le SPI de 0,67% à 16312,06 points. Les cycliques se sont distinguées: **Richemont** s'est apprécié de 2,19% à 135,55 francs, **Holcim**, au bénéfice d'une recommandation d'achat émise par Deutsche Bank, de 1,90% à 79,44 francs et **ABB** de 1,12% à 47,81 francs. **Geberit** (+1,42% à 527,80 francs) était également en verve. Pour sa part, le spécialiste des soins ophtalmiques **Alcon** a engrangé 0,85% à 82,94 francs à la veille de la publication de ses résultats trimestriels. Les analystes tablent sur un chiffre d'affaires de 2,54 milliards de dollars. Les poids lourds pharmaceutiques se sont raffermis. **Novartis** a gagné 0,73% à 100,20 francs et **Roche** 0,68% à 283,20 francs. De son côté, **Nestlé** a grignoté 0,40% à 90,18 francs. Dans le compartiment des financières, **Partners Group** s'est apprécié de 1,93% à 1212 francs, **Swiss Life** de 0,57% à 674,80 francs et **Swiss Re** de 0,55% à 109,95 francs. En revanche, **UBS**, seul repli du SMI, a cédé 0,53% à 26,21 francs. ■ BCGE, SALLE DES MARCHES



CHARTE ÉDITORIALE WWW.LETEMPS.CH/PARTENARIATS

MAIS ENCORE



Suppressions d'emplois chez GM dans l'activité logiciels
Le constructeur automobile américain General Motors (GM) a indiqué hier qu'il allait procéder à des licenciements dans son activité dédiée aux logiciels et services informatiques, confirmant une information de plusieurs médias américains, qui font état de plus de 1000 postes supprimés. Sollicité, GM a refusé de confirmer ce chiffre. En janvier 2023, le groupe avait annoncé qu'il prévoyait de réaliser plus de 2 milliards d'économie dans les deux ans à venir. (AFP)

EN BREF

Les caisses de pension toujours moins généreuses

Les versements attribués à la retraite sont en baisse depuis plusieurs années, a relevé hier Vermögenszentrum (VZ) dans une étude. La majorité des personnes sondées par le gestionnaire de fortune pensent toutefois pouvoir traverser cette période sans difficultés financières. «Aujourd'hui, on reçoit un cinquième de pension totale (AVS et caisse de pension) en moins qu'en 2002», rapporte l'étude. Depuis cette année-là, les caisses de pension ont réduit leurs rentes de près de 40%. Les rentes AVS ont par contre augmenté d'environ 19%. De plus, si la loi sur la prévoyance professionnelle (LPP) est adoptée le 22 septembre, les caisses de pension pourraient réduire leurs rentes dans le régime obligatoire, prévient VZ Holding. AWP



Swisscom prévoit de déployer 300 drones de Nokia de ce type sur le territoire suisse. *(NOKIA)*

Le futur «réseau national de drones» de Swisscom suscite des inquiétudes

TECHNOLOGIE L'opérateur s'allie à Nokia pour proposer à la location 300 engins destinés notamment à la police. Le préposé fédéral à la protection des données s'alarme, Swisscom assure qu'il n'y aura pas de surveillance de masse

ANOUCH SEYDTAGHIA
@Anouch

Au cœur de l'été, l'annonce n'avait pas fait grand bruit. Le 8 août, Swisscom dévoilait pourtant la création d'un «réseau national de drones». En partenariat avec l'équipementier télécom finlandais Nokia, l'opérateur proposera à la location dès cet automne 300 drones pour l'inspection d'infrastructures et pour des interventions policières. Or des questions se posent, tant sur leur utilisation que sur le respect de la vie privée, comme l'a révélé la *SonntagsZeitung*.

Via sa filiale Broadcast, Swisscom avait déjà proposé de tels services, de manière ponctuelle, avec des centaines de vols ces douze derniers mois. Swisscom passe désormais à la vitesse supérieure en s'alliant à Nokia. La société helvétique proposera les machines de son partenaire finlandais sous le label «Drone-in-a-Box». Nokia fournit les drones complets dans des kits mobiles, Swisscom gérera leur utilisation, leur connexion et la récolte des données – on ne sait pas si le pilotage sera manuel ou en partie automatique.

Se pose d'abord la question du champ d'application de ces drones. Des services de secours et des entreprises utilisent déjà de mêmes appareils de manière ponctuelle, en nouant des partenariats avec des fabricants de drones, notamment locaux. Désormais, Swisscom entend devenir un acteur majeur d'un marché encore en phase initiale. Et les ambitions sont élevées: l'opérateur destine ainsi ses dizaines de drones notamment pour les services d'urgence, assurant que «les informations récoltées par les drones télécommandés durant les premières minutes permettent une affectation rapide et coordonnée de toutes les forces concernées. […] L'évaluation rapide des lieux d'accident, des incendies ou des scènes de crime permet d'accélérer le délai d'intervention et ainsi de sauver des vies.»

Pas d'identification des personnes

En parallèle, toujours dans le domaine de la sécurité, les machines doivent aider à renforcer la protection de sites sensibles, via des vols de patrouille pour protéger les périmètres des clients industriels. Enfin, les drones sont destinés à effectuer des vols d'inspection pour les exploitants d'infrastructures ou de chantiers, afin de les contrôler, par exemple pour détecter des dommages.

Dans tous les cas, a assuré hier au *Temps* une porte-parole de l'opérateur, il n'y a pas d'identification des personnes, que ce soit des victimes d'un incendie ou de personnes suspectes se trouvant sur un site industriel.

Mais tout n'est pas clair. Comme l'écrivait ce dimanche la *SonntagsZeitung*, le préposé fédéral à la protection des données (PFPDT) s'alarme d'une récolte d'informations sensibles par ces drones. Dans le journal alémanique, Adrian Lobsiger s'inquiète du fait qu'«aucune analyse d'impact correspondante sur la protection des données n'a été soumise» à ses services par Swisscom.

Contactés hier, les services du préposé confirment s'intéresser à ces drones. «Le PFPDT s'est entretenu avec le conseiller à la protection des données du groupe Swisscom au sujet du projet de drones et a demandé des informations complémentaires et écrites. Entre-temps, nous avons reçu les réponses et sommes en train de les évaluer», affirme une porte-parole d'Adrian Lobsiger.

Selon cette dernière, Swisscom se doit de respecter plusieurs lois. «Lors de la récolte de données personnelles au moyen de drones, il faut tenir compte de la particularité selon laquelle la collecte d'informations est limitée non seulement par les législations sur la protection des données de la Confédération et des cantons, mais aussi par la loi fédérale sur l'aviation civile et celle sur les télécommunications». Les services du préposé craignent-ils aussi que ces drones lancent une surveillance de masse, par exemple lors d'événements ou de manifestations? «Dans le contexte des vols de drones automatisés, l'altitude de vol et la résolution jouent un rôle important. Nous examinons actuellement les indications fournies par Swisscom à ce propos», répond la porte-parole d'Adrian Lobsiger.

Contrôles de légalité

Lorsqu'on demande à l'opérateur si une police pourra surveiller des manifestations avec ces drones, ou alors les utiliser dans des opérations spéciales, la réponse est «oui». Mais Swisscom exclut tout risque de surveillance de masse. «Le lieu et l'ampleur des vols dépendront des futures commandes», assure une porte-parole de l'opérateur, qui précise qu'«un drone n'est dans les airs que lorsqu'il exécute une mission pour un client. Chaque cas d'utilisation est spécifique au client, défini individuellement et fait l'objet d'un contrôle de légalité, notamment en ce qui concerne les risques liés aux personnes potentiellement filmées. De plus, chaque drone est autorisé individuellement par l'Office fédéral de l'aviation civile». ■

Le «Bill Gates britannique» parmi les disparus du naufrage d'un yacht en Italie

DRAME Mike Lynch fait partie des six personnes victimes du naufrage d'un super-yacht de luxe dans la nuit de dimanche à lundi

AFP

Le magnat britannique de la tech Mike Lynch et cinq autres personnes ont disparu dans le naufrage d'un super-yacht de luxe qui a sombré avec 22 passagers et membres d'équipage à son bord, surpris par une tempête, dans la nuit de dimanche à lundi près de Palerme, dans le sud de l'Italie.

Le voilier de 56 mètres de long, baptisé «Bayesian» et battant pavillon britannique, a coulé au large de Porticello, une ville côtière à environ 15 km à l'est de Palerme, vers 5h lundi à la suite d'une forte tempête, ont expliqué les gardes-côtes.

En pleine nuit, des vents violents et un véritable déluge ont balayé la côte, provoquant des dégâts matériels dans les établissements de plage: selon plusieurs médias, cette zone a été traversée par une trombe marine, une colonne d'air et d'eau en rotation.

Douze passagers et dix membres d'équipage se trouvaient à bord du yacht, en majorité de nationalité britannique. Parmi eux, l'entrepreneur de la tech Mike Lynch, surnommé «le Bill Gates britannique», porté disparu, a indiqué le directeur de la Protection civile sicilienne, Salvo Cocina. L'homme d'affaires de 59 ans, fondateur de l'éditeur de logiciels Autonomy, est l'un des plus célèbres entrepreneurs tech du Royaume-Uni. Sa fille Hannah est également portée disparue, mais son épouse, Angela Bacares, a été secourue et admise dans un hôpital local pour de légères blessures.

Quinze personnes au total ont été secourues et sept ont été, dans un premier temps, portées disparues – un membre de l'équipage et six passagers. Le corps d'un des sept disparus a ensuite été retrouvé dans l'épave du voilier.

Ces dernières années, Mike Lynch avait surtout fait parler de lui pour un procès dans une affaire de fraude liée à la vente des logiciels Autonomy au groupe américain HP pour 11 milliards de dollars en 2011. HP avait accusé Autonomy d'avoir truqué ses comptes, reprochant notamment à Mike Lynch d'avoir artificiellement gonflé les revenus déclarés, la croissance du chiffre d'affaires et les marges de l'entreprise. En 2023, il a été extradé du Royaume-Uni vers les Etats-Unis pour y être jugé dans cette affaire mais il a été acquitté en juin à l'issue d'un procès à San Francisco. ■

Yann Sommer soigne sa sortie

FOOTBALL Grand artisan des succès récents de la Nati, le gardien de 35 ans laisse sa place après dix ans comme numéro 1. Si Gregor Kobel et une partie des supporters s'en réjouiront, il ne sera pas facile de faire oublier ce Roger Federer du ballon rond

LIONEL PITTET
X @lionel-pittet

Le moment est arrivé, inéluctable comme le coup de sifflet final au bout des arrêts de jeu. Yann Sommer cède sa place entre les poteaux de l'équipe de Suisse de football. A 35 ans, après 94 sélections et dix ans comme numéro 1, le natif de Morges a annoncé sa retraite internationale lundi à Zurich, lors d'une conférence de presse annoncée la veille.

Quelques jours plus tôt, la rumeur avait commencé à bruisser dans les rédactions: Gregor Kobel, 26 ans de talent et d'ambition, allait enfin voir sa patience récompensée. Il serait le titulaire de la Nati dès le début de la quatrième édition de la Ligue des nations, début septembre, avec des matchs prévus le 5 septembre à Copenhague contre le Danemark et le 8 à Genève contre l'Espagne championne d'Europe.



C'est fini pour Yann Sommer en équipe de Suisse. (COLOGNE, 19 JUIN 2024/IMAGO)

Un arrêt comme un chef-d'œuvre

Dès lors, il faisait assez peu de doutes que Yann Sommer ne participerait plus aux rassemblements, peu importe au fond que sa décision ait appelé celle du sélectionneur Murat Yakin ou l'inverse. Difficile d'être (remplaçant) après avoir été (titulaire). Le natif de Morges avait vu son prédécesseur Diego Benaglio cheminer vers la même conclusion lorsque, après la Coupe du monde 2014, le temps était venu pour lui de jouer pour de bon.

Ainsi en est-il fini, en cette fin d'été 2024, du «Sommertime». Bouffée de nostalgie, forcément. De cette équipe de Suisse qui enchaîne les grands tournois avec régularité et a frôlé l'exploit d'atteindre les demi-finales de l'Euro il y a un mois, le bonhomme est l'un des rares à avoir transcendé son statut de joueur célèbre auprès des nombreux mais seuls amateurs de football. Certains l'aimaient parce qu'il est mignon, d'autres parce qu'il est poli et mesuré, tous parce que ses arrêts ont maintes et maintes fois assuré les arrières de la Nati.

On repense, forcément, à cette main gauche qui s'oppose au penalty de Kylian Mbappé en huitièmes de finale de l'Euro 2020+1, un arrêt comme un chef-d'œuvre qui ne saurait toutefois éclipser l'ampleur des accomplissements.

Parfait jusqu'au bout

Rappelons en vitesse que Yann Sommer a régulièrement été tancé pour sa relative petite taille (1 m 83) qui l'a parfois empêché d'être souverain dans les airs. Sinon? Un immense gardien, brillant sur sa ligne, parfait dans les placements, irréprochables dans la lecture du jeu, doué au pied. Premier relanceur de la Nati qui avec lui construisait véritablement à onze, il s'est parfois laissé aller à dribbler des attaquants portant le pressing jusqu'à lui. Dix fois, vingt fois peut-être, le stade a frémi, et la fois où il manquera son crochet, hein? Ce moment n'est jamais arrivé – ce qui ne veut évidemment pas dire que sur les 92 buts encaissés, aucun n'était «pour lui».

Oui, le plus «capé» des gardiens de l'équipe de Suisse commettait des erreurs sur le terrain. En dehors, beaucoup moins. A la fois réservé et abordable, capable de s'exprimer dans toutes les langues usuelles en Suisse, sympathique, autocritique, rarement agacé, il s'est taillé une aura de gendre idéal, renforcé par l'importance qu'il accorde à sa vie de famille, par son penchant épicurien sans excès, par la simplicité du mode de vie qu'il revendique. Ah, et il joue de la guitare… N'en jetez plus. Il y a quelques années, Le Temps s'était amusé à ausculter ses allures «bien sous tous rapports» et lui avait demandé quel était son plus grand défaut. «Je suis perfectionniste», avait répondu ce Roger Federer fait footballeur.

Comme une éclipse

Forcément, le gardien a soigné sa sortie. Il y a quelques semaines, Xherdan Shaqiri avait pris de court l'Association suisse de football (ASF) en annonçant sa retraite internationale sur Instagram, ce que certains avaient jugé comme maladroit. Rien de tout cela avec Yann Sommer, qui a coordonné les choses avec ses dirigeants, réservant ses premières déclarations au communiqué de presse officiel, après avoir dit-on beaucoup hésité.

«Après mûre réflexion, j'ai décidé de mettre un terme à ma carrière de gardien de l'équipe nationale suisse, y déclare-t-il. Cela a été pour moi un grand honneur et un privilège de pouvoir représenter mon pays au plus haut niveau pendant douze ans, au cours de 94 matchs internationaux. Avec la conclusion d'une nouvelle phase finale grandiose lors du Championnat d'Europe chez nos voisins allemands, où j'ai auparavant passé des années inoubliables en Bundesliga, le moment est venu de faire mes adieux.» Il voulait sans doute éviter cette phase d'incertitude où il se serait forcément retrouvé en ballottage de plus en plus défavorable avec les prétendants à son poste. Moment évidemment particulier quand on a à ce point éclipsé la concurrence pendant une décennie. Il faut se rendre compte qu'un talent comme Roman Bürki, plusieurs fois distingué comme meilleur gardien de Bundesliga, n'a jamais pu faire vaciller son statut de numéro 1. Et que des garçons comme Marwin Hitz, Yvon Mvogo ou encore Jonas Omlin – qui auraient sans doute fait le bonheur de bien des équipes nationales – ont dû se contenter de quelques matchs internationaux à l'occasion.

> **On repense, forcément, à cette main gauche qui s'oppose au penalty de Kylian Mbappé lors de l'Euro 2020+1**

En amont de l'Euro 2024, la question s'est vaguement posée. Murat Yakin devait-il opérer la transition entre Sommer et Kobel sans attendre? Le débat, notamment lancé par l'entourage du remplaçant, n'a pas vraiment pris quand le sélectionneur a pointé l'évidence: le vécu commun entre son titulaire et le reste de l'équipe, doublé bien sûr de performances encore plus qu'honorables, justifiait pleinement le statu quo.

Maintenant que deux ans séparent l'équipe de Suisse de son prochain grand tournoi, la Coupe du monde 2026 pour laquelle elle doit encore obtenir sa qualification, c'est différent. Yann Sommer aura 37 ans quand débutera le tournoi entre les Etats-Unis, le Canada et le Mexique. Son contrat à l'Inter Milan court jusque-là. A ce moment, il aura une nouvelle décision importante à prendre. ■

Le corps de la femme de fer Daniela Ryf finit par plier

RETRAITE La triathlète soleuroise de 37 ans espérait se retirer après une ultime participation en septembre aux Championnats du monde d'Ironman, qu'elle a remportés cinq fois. Des douleurs persistantes au coccyx l'ont forcée à revoir ses plans



> **«Ne sois pas triste que cela s'arrête, sois heureuse que ce soit arrivé»**
> DANIELA RYF, CHAMPIONNE DU MONDE

A ski, c'est toujours lors de la dernière descente de la journée qu'on se fait mal. L'homme sage s'arrête donc après… l'avant-dernière. Cette maxime un rien absurde correspond assez fidèlement à la fin de carrière de la triathlète soleuroise Daniela Ryf. Il y a un peu moins d'une année, elle annonçait son intention d'en terminer avec le sport de haut niveau après les Championnats du monde d'Ironman 2024 qui auront lieu à Nice le 24 septembre. Elle s'est aujourd'hui résolue à y renoncer, convaincue à regret par «les signaux que [son] corps lui envoie». Sa carrière sportive se termine abruptement, avant le départ de ce qui devait être son ultime course.

Daniela Ryf (37 ans) est une des sportives suisses les plus marquantes de ces dernières années. Quintuple championne du monde de la version extrême du triathlon qu'est l'Ironman, avec ses 3,8 km de natation, ses 180 km de vélo et ses 42,195 de course à pied, elle détient en outre le record du monde de la distance depuis juin 2023, quand elle a bouclé le Challenge Roth, en Allemagne, en 8 heures, 8 minutes et 21 secondes. Les spécialistes n'accordent que peu d'importance à cet accomplissement, considérant que les différentes épreuves diffèrent trop les unes des autres pour que comparaison soit raison, mais il vous pose quand même une sportive.

Un corps qui se dérobe

Ajoutez au tableau deux participations aux Jeux olympiques (avec une septième place à la clé à Pékin 2008) ainsi que des victoires en pagaille en Ironman et en Ironman 70.3 (la demi-distance), et vous obtenez, selon certains sites spécialisés, la plus grande triathlète de tous les temps. Ni plus ni moins. A l'apogée de sa carrière, elle enchaîne onze succès consécutifs toutes courses confondues. Femme de fer sertie d'or, elle nage, pédale et détale sans que rien ni personne ne semble pouvoir l'arrêter.

Après son premier triomphe à l'Ironman d'Hawaï, la Suissesse Natascha Badmann, elle-même six fois victorieuse de l'épreuve, lui prédit un règne de dix ans. Daniela Ryf gagnera beaucoup, mais pas autant que cela, parce que son corps finit par lui jouer des mauvais tours. Déchirure des ligaments d'un pied en 2020, zona et vertiges inexpliqués en 2021, Covid-19 en 2022, elle ne retrouve son meilleur niveau qu'en 2023, mais cela lui permet de planifier sereinement sa fin de carrière.

En début d'année 2024, de nouvelles douleurs perturbent toutefois sa pratique sportive plus qu'assidue (trois entraînements quotidiens). Ce sont les ischio-jambiers qui sifflent, puis de violentes douleurs au coccyx. Les investigations s'éternisent, jusqu'à déceler une inflammation de la moelle épinière. Un traitement existe, elle le suit, il faut à ce jour attendre un peu pour voir ce que cela donne. Tout cela, la Soleuroise l'explique dans une vidéo publiée lundi 19 août sur YouTube où, l'émotion à fleur de peau, elle annonce sa décision de ne pas s'obstiner.

Quelques mois sabbatiques

Elle est filmée à Saint-Moritz, où elle a «beaucoup nagé dernièrement car c'est ce qui fonctionne encore bien». Le vélo? Impossible de s'envoyer de trop grosses difficultés ou de se pousser comme elle en a l'habitude. La course à pied? Elle ne l'a récemment pratiquée que sur un tapis, avec un mécanisme de réduction du poids de son corps. Ses efforts lui permettent de se sentir «à nouveau comme une athlète» après «six mois de hauts et de bas». Mais elle en a marre de «réagir» aux douleurs»: elle veut reprendre le contrôle, décider de clore son chapitre «sport de haut niveau» avant que le livre ne se referme sur elle.

«J'ai traversé beaucoup de moments où je me disais que le mieux à faire [pour la santé] serait d'arrêter. Mais je me devais de tout essayer avant de m'y résoudre – c'est mon côté perfectionniste», souffle-t-elle, tâchant comme elle peut de relativiser: «Mon corps m'a soutenue si longtemps…» Et d'accompagner la vidéo de motifs très «développement personnel»: «Ne sois pas triste que cela s'arrête, sois heureuse que ce soit arrivé.»

On sent à l'écouter qu'un long chemin psychologique la sépare encore de la sérénité. Qu'on ne passe pas si facilement à autre chose après avoir consacré «25 ans de [sa] vie» à être performante. Mais Daniela Ryf rassure: elle est heureuse, elle a des projets, dont beaucoup tournent autour du sport. Elle s'y dédiera l'année prochaine, après une période qu'elle qualifie de «sabbatique». «D'un côté, je me réjouis de ne plus devoir m'entraîner trois fois par jour. Il y a beaucoup d'endroits que j'ai prévu de visiter, de choses que j'ai envie de faire alors que je n'en ai pas eu l'occasion ces dernières années.»

Si le ski figure au programme, elle saura se méfier de la dernière descente. ■ L. PT

Les drôles de Bergamote sont tout sauf morts

SCÈNES A Genève après une grande tournée romande, Monique et Roger, alias Claude-Inga Barbey et Patrick Lapp, ont beau parler de la fin dans «Echec et veuf», ils sont toujours aussi vivants et hilarants dans leurs bugs de communication

MARIE-PIERRE GENECAND

«Tu ne peux pas prendre une fois une décision?» «Mais je prends une décision!» «Laquelle?» «Laisser couler.» Ce dialogue (de sourds) résume à lui seul toute la dynamique existant depuis quarante ans entre Monique et Roger, couple mythique qui a fait rire des générations de Romands à l'enseigne de l'émission de radio, puis du spectacle *Bergamote*.

D'un côté, Claude-Inga Barbey, activiste acharnée à la bonne marche du foyer. De l'autre, Patrick Lapp, éternel attentiste qui décide surtout de ne rien décider, quand il ne tire pas en traître dans le dos de sa dulcinée. On rit de ses démissions, comme on rit de la frénésie angoissée de la maîtresse de maison.

Ici la mort est plus qu'un thème, c'est un horizon

Et ni la maladie, ni la mort, abondamment évoquées dans ce neuvième opus intitulé *Echec et veuf*, n'entament l'hilarité. C'est que les deux trublions à voir à la salle Cæcilia à Genève jusqu'au 31 août, s'aiment, au fond. En témoigne le magnifique passage où Monique fantasme la fin de Roger sur les marches du Colisée…

Doués pour le duel

Valse, java, rumba, tarentelle. Entre les saynètes, le duo danse à l'unisson et c'est, chaque fois, une jolie respiration. Sinon, le couple est plutôt doué dans le duel. A commencer par le récit de leur rencontre qu'ils délivrent en même temps, de chaque côté de la table, avec chacune, chacun sa propre version. Ce qu'il en reste tout de même: ils se sont vus (dans le bus), ils se sont plu (dans la bibliothèque) et la vie ne les a plus jamais séparés.

La mort, par contre, pourrait bien avoir raison de leur union sacrée. A la fin du spectacle, Roger pourrait bien devenir Robe-e-e-e-rt et Monique, Gislai-ai-ai-ne. De nouveaux venus pour un tableau savoureux où, lors d'un rendez-vous galant, la promise blablate tellement au sujet de sa vieille maman que les pires grimaces, bruits de bouche et gestes hectiques de son interlocuteur ne parviennent pas à la dérouter.

Parler, écouter…

Les deux comédiens, qui n'ont jamais été en couple à la ville, sont très forts pour suggérer ces impasses relationnelles où la première parle en boucle tandis que le second s'éteint. Cet autre moment encore, où, sur l'air de *Bésame mucho*, le duo danse tendrement enlacé alors que Monique explique sans relâche qu'elle ne veut pas garder davantage ses petits-enfants. Elle déroule son argumentaire avec une telle obstination solitaire que Roger, grand oublié de l'échange, finit par s'endormir debout sur l'épaule de sa femme déchaînée.

Ainsi, taclent les drôles, communiquer, ce n'est pas seulement parler, c'est aussi laisser l'autre s'exprimer. Petite pichenette des as de la conjugalité à l'attention des femmes qui souffrent du fameux silence masculin…Un refrain qui revient quand Roger rentre de chez le médecin. Monique fait les questions-réponses et part sur une logorrhée virtuose qui balise au détail près l'évolution de ce cancer imaginaire. Quand, après la représentation, le duo nous rappelle que rien n'est écrit et qu'à part la chute finale, les deux comédiens jouent en impro, on dit «chapeau»!

«On dirait Biden qui descend de l'avion»

Bien sûr, le spectacle est bien rodé. Créé en janvier 2023 au Théâtre du Passage, à Neuchâtel, *Echec et veuf* a déjà plus de 80 dates à son actif. Le succès ne se dément pas et le spectacle pourrait bientôt partir pour Paris. Belle santé pour des seniors de la scène – Patrick Lapp annonce tout de même 80 printemps.

Ainsi, la mort est plus qu'un thème, c'est un horizon. «On dirait Biden qui descend de l'avion», lance Monique-Barbey sur scène en regardant son compagnon. «Ah oui excusez-moi, je me suis Trumpé», réplique Roger-Lapp, avec son demi-sourire et son allure british. La mort, morte de rire, pourrait bien oublier celui qui sait si bien volleyer. ■

Bergamote, Echec et veuf, jusqu'au 31 août, à la Scène vagabonde, Salle Cæcilia, Genève

MAIS ENCORE

Un jubilé festif pour les 40 ans du far° à Nyon

Pour ses 40 ans, le far° a proposé un cocktail de spectacles, de concerts, d'expositions, d'ateliers, de rencontres et de fêtes. Le festival nyonnais des arts vivants, qui s'est clos dimanche, se réjouit des liens toujours plus forts noués avec le public. L'événement a attiré environ 4380 personnes réparties sur les onze jours de festival, un résultat en légère hausse et qui correspond à un taux moyen de fréquentation de 86%. (ATS)



Ludmilla Mercier et Andrea Zamengo ont désossé un piano à queue abandonné pour mieux lui rendre hommage. (ERWIN FONSECCA)

Requiem pour un piano aux Jardins Musicaux de Neuchâtel

PERFORMANCE On connaît ceux de Mozart, Brahms ou Fauré. Au festival de Cernier, un jeune duo suisso-italien propose ce jeudi dans «Lux Aeterna» sa propre version de la messe des morts. Au programme, un piano désossé, du playback et de la malice

VIRGINIE NUSSBAUM
X @Virginie_nb

C'est un mot chargé d'ombres. Dès qu'on le prononce, le requiem évoque ce qui n'est plus. Il convoque ces adieux solennels, eau bénite et encensoir, que sont traditionnellement les messes funéraires catholiques. Leur liturgie filée de musique, inspirant à son tour de grandes œuvres du répertoire classique dont le célébrissime *Requiem* de Mozart, qui prenait ironiquement la forme d'une partition-testament en 1791. Le requiem sonne le trépas et célèbre le repos éternel – en l'occurrence dans *Lux Aeterna*, performance donnée ce jeudi au festival neuchâtelois Les Jardins Musicaux, celui… d'un piano.

Il y a trois ans, Ludmilla Mercier et Andrea Zamengo, alors étudiants en master en Composition Creative Practice à Berne, trouvaient dans la cour de leur haute école de musique un vieil instrument à queue, abîmé et terriblement désaccordé. De quoi faire naître l'étincelle dans l'esprit téméraire des deux jeunes musiciens. La première est d'origine genevoise, formée à l'Institut Jaques-Dalcroze et au Conservatoire avant des études de flûte traversière. Le second est Italien et amoureux des percussions, découvertes au hasard d'une console Wii avant qu'elles ne l'emmènent, lui aussi, au plus haut niveau de formation musicale. Après ces parcours dans les clous, c'est la soif de mouvement et d'expérimentation qui a emmené Ludmilla Mercier et Andrea Zamengo sur les bancs de cette filière bernoise unique en son genre. Ils se rencontrent là, dans ces cours où la créativité s'exprime librement, où la composition compte autant que la théâtralité.

Et plus que sa voix enrouée, c'est l'allure un peu lugubre de ce piano abandonné qui titille le duo. «On s'est dit qu'en le vidant, on pourrait mettre quelqu'un à l'intérieur… comme dans un cercueil», sourit Andrea Zamengo. Après autorisation de l'école, l'instrument est déplacé et ses entrailles méticuleusement disséquées. Dans une vidéo, on voit les étudiants, aidés de plusieurs paires de bras, couper les cordes et extirper dans un craquement la lourde table d'harmonie, cette planche en bois chargée de transmettre les vibrations. On tremble un peu. Mais pas de barbarie gratuite: ce piano désossé sera au cœur de leur premier projet, dont la bande-son s'imposait d'elle-même: «On avait détruit le piano, on lui devait bien un requiem!»

Cuisine et Michael Jackson

Ludmilla Mercier et Andrea Zamengo se penchent alors sur cette forme très codifiée, dont ils apprécient l'intensité dramatique. Ils étudient ses motifs et ses textes latins, appelant à la prière comme à la miséricorde… pour mieux la détourner. Car *Lux Aeterna* est une variation débridée autour de la messe de requiem, jouant avec «ses rites, ses clichés» – Andrea Zamengo l'Italien, baigné dans la foi chrétienne, les connaît bien.

Sur scène, pas d'orchestre ni de chœur, mais deux performeurs, un piano préparé et des cloches tubulaires aussi, pour sonner le début de la cérémonie. Pas de flûte ni de batterie non plus: le duo préfère jouer avec sa bande-son composée pour l'occasion, un collage habile de sons glanés qui résonnent avec chaque tableau de *Lux Aeterna*. Des paysages sonores faits de samples musicaux ou vidéo, des extraits d'émissions de cuisine (au moment de l'Eucharistie), de films des *sixties* ou même de l'enterrement de Michael Jackson «avec ses flashs de paparazzis». Il y a des lumières (pas si éternelles) et une pédale looper, de la déclamation et du playback – cet art qu'affectionnent tant la communauté drag et la génération TikTok –, même de l'habillage sonore en direct comme pour les dessins animés. Une mise en scène inquiétante et malicieuse avec, toujours au centre, ce piano duquel on ne sait jamais ce qui va bondir…

N'y voyez pas une parodie ni une critique de l'Église, insistent ces deux touche-à-tout. Plutôt un voyage surprenant, différent, où les apparences sont trompeuses et les adieux, canailles. L'occasion d'un salut mi-léger mi-cérémoniel à un instrument pas si sage que ça, aux vies infinies. D'ailleurs, que les outrés se rassurent: ses cordes arrachées n'ont pas été bazardées – le duo les garde précieusement pour son prochain projet. ■

Lux Aeterna, Cernier (NE), Grange aux Concerts, dans le cadre du festival Les Jardins Musicaux, je 26 août à 19h

EN BREF

Bilan réjouissant pour le Festival cinémas d'Afrique

En quatre jours, près de 6500 personnes ont participé à la 18e édition du Festival cinémas d'Afrique, qui proposait 55 films en provenance de 30 pays. Chaque année, le festival donne un coup de projecteur sur une production cinématographique souvent inédite en Suisse comme dans les pays voisins. Il dévoile la créativité et la diversité des cinémas du continent africain et de la diaspora. ATS

La gastronomie française perd son étoile Michel Guérard

Le chef trois étoiles de l'hôtel-restaurant landais Les Prés d'Eugénie est décédé à l'âge de 91 ans. Michel Guérard a révolutionné la gastronomie dans les années 1970 avec la nouvelle cuisine, dont il est l'un des chefs de file. Trois étoiles Michelin depuis 1977, premier chef français à avoir fait la une du magazine américain *Time*, il est considéré comme l'un des cuisiniers les plus talentueux du XXe siècle. AFP

Un cachalot s'est échoué à Zurich

INSTALLATION A l'initative du festival Zürcher Theater Spektakel, une action de sensibilisation écologique du collectif d'artistes Captain Boomer met en scène un mannequin de cétacé très réaliste étendu au bord du lac

ATS

Un cachalot de 15 mètres gît depuis hier matin au bord du lac à Zurich, dans le cadre d'une action artistique de trois jours du collectif d'artistes Captain Boomer au festival Zürcher Theater Spektakel. Pour ce dernier, la confrontation artistique avec les questions écologiques est un point fort déjà présent dans plusieurs de ses précédentes éditions. Le Zürcher Theater Spektakel se poursuit jusqu'au 1er septembre sur la Landiwiese à Zurich-Wollishofen.

L'image «manifestement absurde et émotionnelle» a pour but de sensibiliser le public à la destruction de l'environnement, à la disparition des espèces et à la mise en danger des habitats naturels, poursuit le communiqué. Selon une biologiste marine de l'organisation de protection des mers KYMA partenaire de l'opération, l'installation montre que la Suisse doit apporter sa contribution à la protection des mers, car malgré les stations d'épuration, les produits chimiques et les microplastiques utilisés ici se retrouvent dans les rivières, et donc dans la mer.

Le collectif belge Captain Boomer avait déjà eu l'idée d'un échouage fictif de baleine en 2008. Depuis, il a mis en scène de tels échouages dans différentes grandes villes européennes comme Paris, Londres ou Madrid, et plus récemment en Australie. ■

«Je n'avais jamais vécu un choc aussi violent, l'impression d'être massacrée à répétition comme une balle de baseball»



(CHAMONIX, 22 MARS 2022/EDDY MOTTAZ/LE TEMPS)

PROFIL

1978 Naissance à Clamart (région parisienne).

2004 Victime d'une hémorragie cérébrale.

2010 Travaille en Haïti pour le CICR.

2019 Ascension du Lhotse (8516 mètres).

2023 Ascension de l'Everest (8849 mètres).

2024 «Au cœur de l'Everest. Itinéraire d'une femme au sommet» (Editions Mareuil).

Sept vies

ORIANNE AYMARD

Survivre à une avalanche de roches, gravir l'Everest avec la mâchoire en vrac et le redescendre avec un pied multi-fracturé? L'aventurière et conférencière raconte son aventure et livre une leçon de résilience

PHILIPPE CHASSEPOT

Trois couleurs. Noir, comme le bout de ses doigts en fin d'ascension de l'Everest, en mai 2023. Orianne Aymard nous montre les photos et c'est un gouffre: des phalanges teintées comme la peste, les extrémités a priori perdues mais sauvées après plusieurs mois de pansements, on sent encore la force du tragique même avec un an de recul. Puis, le bleu façon fonds marins, même si là, c'est celui de son pied fracturé en pleine descente de la reine des montagnes. Mais comment a-t-elle pu s'échapper du toit du monde avec autant d'os en carton mâché? C'est douloureux à voir, bien plus que le blanc toujours présent sur sa joue gauche: une bande de peau qui a changé de pigmentation après la chute de sérac qui aurait dû la tuer au début de l'aventure, et qui l'avait au final «seulement» défigurée.

Ces événements datent de presque 18 mois, mais ils restent toujours aussi coupe-souffle quand on la rencontre au cœur de l'été, chez elle à Chamonix. Elle se porte bien mieux désormais, ayant retrouvé son joli visage d'avant-traumas. Elle est pleine d'énergie, affûtée après trois semaines de jeûne. Elle aime manifestement les expériences un peu extrêmes. Comme effectuer des stages de yoga du froid, à se balader en maillot de bain dans les Dolomites en plein hiver. Ou encore travailler au milieu des gangs en Haïti pour le CICR. Et grimper l'Everest, donc.

«Je voulais vivre»

Elle vient d'en faire un livre, car il faut bien quelques dizaines de pages pour décrire une telle expérience. On ne gardera ici que la crème de notre conversation avec, d'abord, la douleur. Le froid – entre -40 et -50 °C – accentué par le manque d'oxygène; la descente après sa fracture du pied, à s'arrêter tous les trois pas pour pleurer. Et puis l'avalanche de pierres en pleine tête au début de son acclimatation dans la cascade de glace du Khumbu: «Je n'avais jamais vécu un choc aussi violent, l'impression d'être massacrée à répétition comme une balle de baseball. Je me suis relevée instantanément, à marcher en titubant, je voulais vivre, comme si la douleur n'existait pas. Je n'aurais jamais pensé être capable de retourner dans le Khumbu après un truc pareil, et pourtant si. Mais comment le savoir tant que ça ne t'est pas arrivé?» raconte-t-elle.

Elle est rentrée en vrac en Haute-Savoie, mais plus grave encore: elle avait laissé une partie d'elle-même tout là-haut. Ça aussi, c'est douloureux, façon dépression post-partum géante. «Je ressentais une forme de gratitude, je disais «merci la vie!» détaille-t-elle en retenant les larmes à grand-peine. «Mais le retour en France a été terrible: je me sentais agressée par tout le monde, et j'avais en même temps peur d'être abandonnée. Des crises de parano, même avec mon compagnon et ma famille. J'avais le dégoût du monde des humains, j'étais encore en haut avec la déesse mère.»

Elle a fini par revenir pour de bon en travaillant sur elle-même, avec l'aide de thérapeutes. S'est convaincue qu'elle avait de la chance: son hémorragie cérébrale de 2004 aurait dû lui interdire toute balade sur les hauteurs du monde. Elle a appris à se connaître, et elle a également pas mal découvert les autres. Inexplicablement, son sherpa l'a abandonnée à son sort pendant la descente, alors que l'essence de ce métier est justement de rester collé à son client. Sans eau, sans aide, juste avec sa fracture et ses yeux pour pleurer: «J'ai essayé de me remettre en cause et de comprendre pourquoi il avait fait ça, mais c'est juste qu'il s'en foutait. Il avait eu son bonus pour m'avoir amenée là-haut, il voulait juste rentrer chez lui.» Drôle de monde que l'Everest, quand même, où c'est d'abord du chacun pour soi, pour d'évidentes questions de survie. Mais où certains finissent quand même par s'arrêter, au péril de leur vie. Un grand merci ici à cet autre sherpa qui, bénévolement, l'a aidée à tenir jusqu'au bout.

«Hypocrisie»

Elle connaît bien le Népal pour avoir déjà gravi le Lhotse en 2019, et estime que les Occidentaux qui donnent des leçons de morale sur le surtourisme et l'exploitation des sherpas devraient surtout commencer par se taire. Car c'est là un business qui éloigne certains locaux de la misère, et la fréquentation du toit du monde reste légère: «Cette année, l'Everest, c'est 250 clients qui tentent leur chance. C'est l'équivalent d'un week-end au Mont-Blanc, et certains voudraient imposer des quotas aux Népalais? Mais quelle hypocrisie… Ce n'est pas devenu une simple randonnée, d'ailleurs la moitié des candidats échouent.» Et cette fameuse photo, vue et revue, qui montre un embouteillage au sommet? «Elle date de 2019, une année où la météo avait été si mauvaise qu'elle avait laissé deux jours d'ouverture seulement, et tout le monde s'était rué. C'est toujours la même qui ressort…»

Elle développe tout ça lors de conférences où elle est de plus en plus demandée. Les temps changent, le système s'est un peu lassé des rugbymen et de leurs clichés d'esprit d'équipe. Orianne Aymard fait surtout dans le self-leadership et la résilience, des thèmes actuels dans une société de plus en plus dure et individualiste. C'est sa version augmentée du «Connais-toi toi-même» de Socrate, qui apprend aussi à mieux cerner les autres: «On n'a pas la même vision des choses ou de la solidarité en très haute altitude. Si tu veux connaître quelqu'un, emmène-le en haut, tu vas vite comprendre à qui tu as affaire.» ▬

Un jour, une idée

A Genève, le Dorian opère sa mue



(DR)

FRANCESCA SERRA

De ses exploits à l'Artichaut, puis au Café de la Paix, au Bologne ou encore chez Bleu Nuit, le parcours de Florian Le Bouhec trace la constellation des épicentres gastronomiques genevois. En reprenant le Dorian, il décide de faire revivre une autre adresse historique, en plein cœur de Genève, à deux pas des universités et de scènes telles que le Grand Théâtre ou le Victoria Hall. La brasserie tient d'ailleurs son nom d'une comédienne de théâtre nommée Mademoiselle Dorian, à qui son riche amoureux avait offert l'immeuble dans les années 50. De simple tea-room, l'endroit deviendra dès 1973 un restaurant couru grâce à Paolo Pettina, qui va gérer le restaurant pendant trente ans.*

En respectant les éléments classés du bâtiment, les huit mois de rénovation restituent aujourd'hui à la clientèle genevoise un écrin sobre et pimpant, signé par l'architecte Youri Kravtchenko. La magnifique véranda se fait plus chaleureuse grâce aux banquettes douillettes et à quelques touches végétales. Au sol, on déchiffre les détails instillés dans la déco, comme les motifs d'abord réalisés en mosaïque au sol de la véranda qui continuent à l'intérieur imprimés sur la moquette noire. Il s'agit des dessins de l'artiste Pedro Varias, qui pose sous nos pieds un drôle d'inventaire mêlant aliments et objets, d'une huître à une montre, sans oublier de tirer le portrait de Béchamel, le chien basset du chef.

La carte dévoile l'esprit convivial du lieu – le chef veut à l'avenir ouvrir sept jours sur sept – avec des propositions variées et accessibles, en commençant par la fraîcheur des entrées avec stracciatella, pêches et verveine ou les artichauts crus au porto et au parmesan. On retrouve aussi une *battuta* de veau avec noisettes et roquette ainsi qu'une fricassée de calamaretti en persillade. Parmi les plats, on mentionnera, côté mer, l'aïoli de morue fraîche ou l'aile de raie aux câpres et, côté terre, le cordon-bleu sauge et comté qui ravira petits et grands. Des *linguine* à la langouste aux caserecce avec saucisse piquante parfumée au genièvre, toutes les pâtes sont faites maison par Andrea Branca, le sous-chef originaire des Pouilles ayant officié sept ans avec le chef Yoann Caloué. ▬

Restaurant Le Dorian, place René-Payot 1, Genève. 022 328 25 36, ouvert tous les jours midi et soir sauf le dimanche. Plat du jour à 25 fr. tous les midis. Ledorian.ch